

# PARIS MATCH

CANNES  
DENEUVE OUVRE LE BAL  
CUBA  
LE RENOUVEAU  
UN GRAND REPORTAGE

JEANNETTE  
BOUGRAB  
POUR L'AMOUR  
DE CHARB  
UNE INTERVIEW VÉRITÉ

Dimanche  
10 mai, dans la  
cathédrale  
Notre-Dame-  
Immaculée.

MONACO EN FÊTE  
LE BAPTÈME DE  
JACQUES ET GABRIELLA  
DANS L'INTIMITÉ DE LA CÉRÉMONIE





j'adore  
Dior



OFFREZ-VOUS  
UN HARAS DE 180 CHEVAUX

**DS 4** *Nouvelle motorisation BlueHDi 180*

AVEC NOUVELLE BOÎTE DE VITESSES AUTOMATIQUE EAT6



Spirit of avant-garde = L'esprit d'avant-garde

CONSOMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO<sub>2</sub> DE DS 4 : DE 3,7 À 6,4 l/100 KM ET DE 97 À 149 G/KM.  
Automobiles Citroën : RCS Paris 642050199.



DS AUTOMOBILES

SPIRIT OF  
AVANT-GARDE

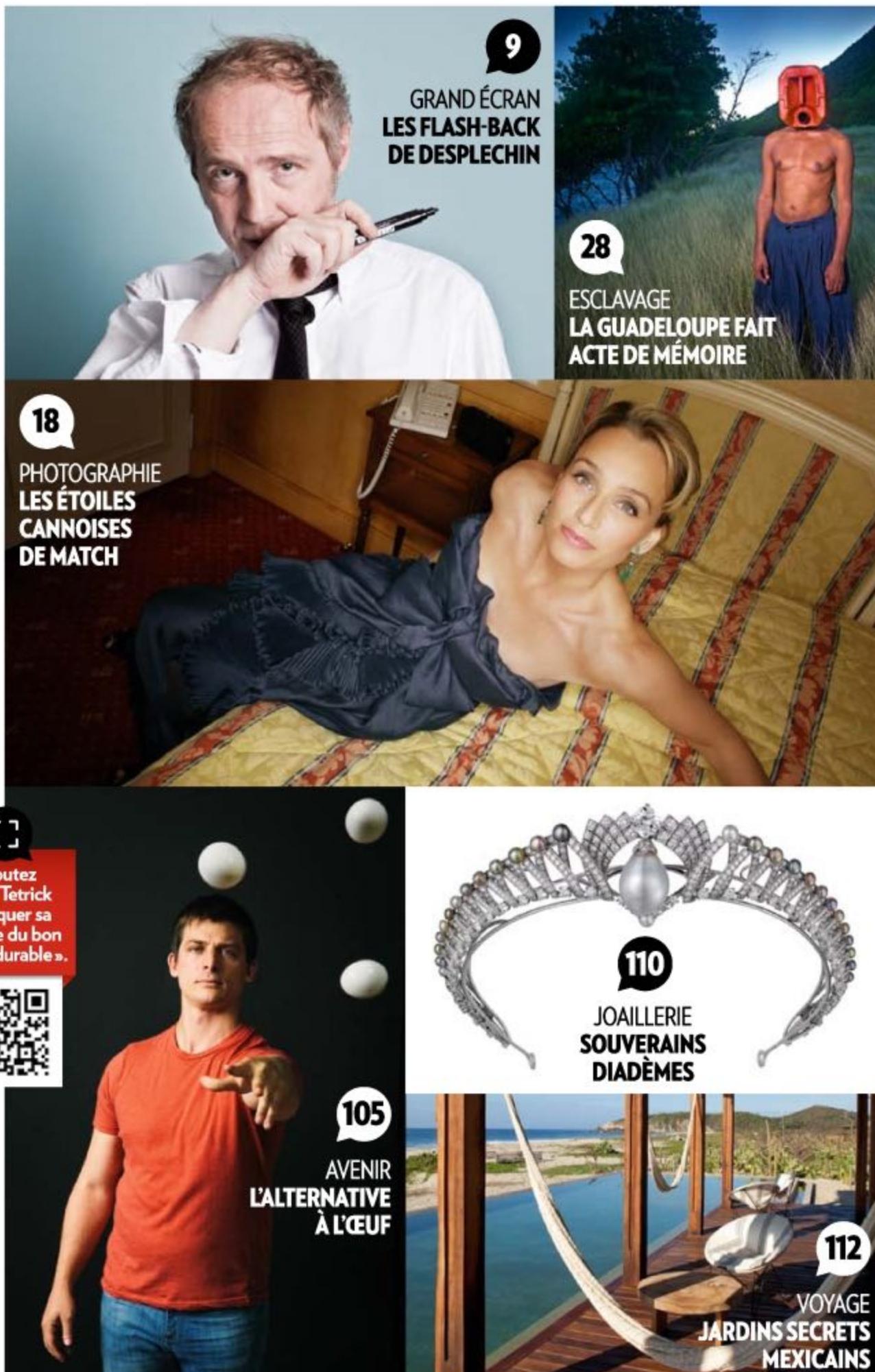


[www.driveDS.fr](http://www.driveDS.fr)



BVLGARI  
DIVA  
COLLECTION

du 13 au 20 mai 2015

**MATCH**  
LE CLUB

OFFRE À SES MEMBRES...  
... un accès exclusif à des actus et des photos  
... la découverte des coulisses de la rédaction  
... des priviléges uniques aux lecteurs les + fidèles

Inscrivez-vous sur  
[club.parismatch.com](http://club.parismatch.com)**culturematch**

- Arnaud Desplechin déroule le film de sa vie ..... 9  
Cinéma Christina Noble, le Vietnam au cœur ..... 14  
Expo Thierry Frémaux a vu les Lumière ..... 16  
Danse avec les arbres ..... 20  
Musique Pierre Lapointe, la voix singulière ..... 22  
Livres La chronique de Gilles Martin-Chauffier ..... 24  
Jean-Pierre Coffe remet le couvert ..... 26  
Portrait Maud Fontenoy, optimiste de choc ..... 30

**signé sempé** ..... 32**lesgensdematch****Fêtes, folies, fous rires** Toute l'actu des stars ..... 33**matchdelasemaine** ..... 36**actualité** ..... 45**jeux**

- Superfléché par Michel Duguet ..... 104  
Mots croisés par David Magnani et Sudoku ..... 129

**matchavenir****Josh Tetrick** veut changer notre alimentation ..... 105**vivrematch**

- Mellerio** Le mystère du bracelet de Marie-Antoinette ..... 108  
**Evasion** Mexique is the new chic! ..... 112  
**Saveurs** Retour en grâce de la madeleine ..... 118  
**Auto** Peugeot 308 GT et Camille Cerf ..... 120

**votreargent****Impôts** Les conseils pour bien déclarer ..... 122**votressanté**

- Cancer primaire du foie**  
La radioembolisation pour les stades avancés ..... 123

**matchdocument****Pierre Botton** Le rédempteur des condamnés ..... 125**unjourunephoto****10 août 1982** Dalida resplendissante ..... 130**lavieparisienne****d'Agathe Godard** ..... 132**matchlejourou****Anaïs Delva**

Mon frère sourd me met devant un micro ..... 134

**LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1**Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine, signée Paris Match, dans **Europe 1 Week-end**.TOUS LES SAMEDIS SUR **Europe 1** À 6H55.

# Cartier



*Ballon Bleu de Cartier*  
Nouvelle collection 33 mm, mouvement automatique

Boutique en ligne [www.cartier.fr](http://www.cartier.fr) - 01 42 18 43 83

# ARNAUD DESPLECHIN DÉROULE LE FILM DE SA VIE

Avec «*Trois souvenirs de ma jeunesse*», le cinéaste renoue avec *Paul et Esther*, ses personnages fétiches de «*Comment je me suis disputé...*».

Un flash-back intime qui devrait séduire le plus grand nombre.

PHOTOS  
CLAIRES DELFINO



**S**on absence de la compétition officielle cannoise a fait couler beaucoup d'encre. Mais Arnaud Desplechin, relégué cette année en sélection parallèle du Festival, réussit l'exploit d'en demeurer l'événement. Car « Trois souvenirs de ma jeunesse », son huitième long-métrage, est aussi l'un de ses plus bouleversants. Un teen movie dense et fiévreux, prélude de « Comment je me suis disputé... (ma vie sexuelle) », son film culte, devenu, bien malgré lui, à sa sortie le symbole d'une génération. C'était en 1996. Mathieu Amalric et Emmanuelle Devos, alors acteurs débutants, y interprétaient Paul Dédales et Esther, éternels étudiants en couple depuis dix ans, s'épuisant dans une routine confortable et une précarité ronronnante dont ils ne savaient se défaire. Aujourd'hui, Desplechin réinvente l'adolescence des héros, leur passion exaltée entre Paris et Roubaix, leur sidération amoureuse et leurs premières déceptions. C'est d'autant plus déchirant qu'on en connaît l'issue douce-amère. Le réalisateur nous a reçus dans son antre, à la fois cave et bureau, planqué au sous-sol du Cinéma du Panthéon, à Paris. Erudit, rieur et généreux, loin d'une image élitaire de cinéaste intello.

#### UN ENTRETIEN AVEC KARELLE FITOUSSI

**Paris Match.** Votre non-sélection à Cannes a fait beaucoup parler. Déçu ?

**Arnaud Desplechin.** C'est comme un déménagement, cette non-sélection. Et un déménagement, c'est toujours désagréable ! [Rires.] Même s'il y a un côté heureux. Il se trouve qu'Edouard Waintrop, sélectionneur de la Quinzaine des réalisateurs, est venu voir le film avec la presse. Et il m'a écrit un mail qui m'a touché au cœur ! Donc je déménage à la Quinzaine, mais je

brouiller les pistes ?

Il y a un côté très ludique à sortir une malle du grenier en disant : "J'avais quoi déjà, comme déguisement ?" Et avec ces vieilles boîtes à jouets essayer d'inventer quelque chose de neuf. Ça correspond sans doute à mon idée de la vie. À savoir que je ne pense pas tellement exister. Tous les matins, je me réveille en tant que rien et j'endosse un masque pour essayer de ressembler à un être humain. J'ai l'impre-

beaucoup référence à la nouvelle vague, je m'adresse à des gens plus âgés que moi, aux barbons cinéphiles. Ou à plus jeune, parce que j'ai cette croyance que le cinéma appartient à l'enfance et aux adolescents. Récemment, j'écoutais des jeunes parler avec passion de "Mommy", de Xavier Dolan. Je voulais voir ce qu'ils avaient vu. et j'ai adoré ! Mais je me suis ensuite retrouvé au milieu de gens très vénérables qui ont protesté : "Comment peux-tu

## « JE NE SUIS PAS UN BON CITOYEN. J'APPARTIENS AU CINÉMA, PAS

me dis que c'est certainement pour le meilleur.

« Comment je me suis disputé... », « Un conte de Noël » et « Trois souvenirs de ma jeunesse » constituent une fausse trilogie autour du personnage de Paul Dédales : les mêmes noms reviennent mais les histoires de famille diffèrent. Vous aimez

sion que tous les gens qui sont persuadés qu'ils existent sont plutôt victimes d'une aliénation mentale !

« Trois souvenirs... » est un teen movie. Cherchez-vous à attirer un public nouveau ?

Je crois n'avoir jamais fait de film pour ma génération. De par ma culture qui fait

aimer une chose pareille après le cinéma de Cassavetes ?» Rien à foutre, de Cassavetes ! Il est mort ! Xavier Dolan, lui, est vivant. Et il y a une jeunesse, une qualité d'émotion dans son film que je trouve inestimables !

En son temps, « Comment je me suis disputé... » avait aussi touché la jeunesse.

### ses acteurs fétiches

#### EMMANUELLE DEVOS

Six films avec Desplechin depuis « La vie des morts » (1991).

« Trois souvenirs... » ne peut exister que parce qu'Emmanuelle Devos n'est pas dedans. Car c'est un film "pour Esther" que Paul a perdue. Donc, elle doit être l'absente. Mais je me suis dit : "Merde, si le film est réussi, ça va faire vachement de peine à Emmanuelle que j'aime !" Bon, comme son fils Raphaël joue le rôle du frère de Paul, j'espère que ça ira. Ça ne compensera pas mais ça pansera ! »



#### MATHIEU AMALRIC

Sixième film avec Desplechin depuis « La sentinelle » (1992).

« Mathieu a dit un jour : "Arnaud, c'est lui qui m'a inventé comme acteur." Pourtant, je ne sais plus lequel des deux a inventé l'autre. Lorsque j'écris, même si je n'ai aucune idée de comment réaliser une scène, je pense : "Tiens, je vais demander à Mathieu de la jouer, comme ça on trouvera un chemin." Je me permets des choses que je ne ferais pas si je ne savais pas que Mathieu allait arriver pour me sauver. »

#### ET LA RELÈVE PROMETTEUSE

Quentin Dolmaire et Lou Roy-Lecollinet

Nouveaux venus au cinéma, ils incarnent Paul Dédales (Mathieu Amalric) et Esther (Emmanuelle Devos) jeunes.



« J'avais besoin de ces jeunes gens pour me nettoyer de tous ces comédiens professionnels dont je me disais : "Oh ! là là ! qu'ils sont chiants, tous ces acteurs qui savent tout faire !" À travers mes mots très différents des leurs, ils ont trouvé un moyen de dire leur vérité et de ramener leur jeunesse et leur génération dans l'histoire. »



## À LA FRANCE » ARNAUD DESPLECHIN

Oui, mais c'était particulier parce que je racontais l'histoire de gens de Normale sup, profs de philo, qui s'habillaient de manière totalement atypique, faisaient des blagues obscures et vivaient dans un microcosme parisien dont j'ignorais tout puisque je n'ai pas fait d'études et que je suis un autodidacte. Il n'y avait rien de hype ! Mais des gens d'âges différents ont bien voulu s'y reconnaître.

Dans "Trois souvenirs...", vous décrivez une jeunesse plus politisée que la jeunesse actuelle. Elle ressemble à la vôtre ?

Je ne suis pas un bon citoyen. Ça ne veut pas dire que la politique n'est pas une dimension de ma vie. J'ai été politisé très jeune. J'ai connu le trotskisme, le sinistre après-Mai 68, les grises années du militantisme... Lorsque, à 11 ans, je suis allé à ma première réunion des Jeunesses du Parti communiste, c'était important ! Je crois ne l'avoir fait avec sérieux qu'à cette époque. À 16 ans, le sexe opposé devient beaucoup plus important.

Aujourd'hui, votez-vous ?

Comme tout le monde j'ai manifesté après les attentats de janvier, mais je suis perdu... Quand j'ai eu ma carte professionnelle du Centre national du cinéma, je me suis dit : "Désormais, j'appartiens au cinéma, je n'appartiens plus à la France", et je n'ai plus jamais voté. Sauf que, électeur à Roubaix où il y a le Front national, je suis donc allé voter pour l'empêcher de passer. Puis Chirac en 2002, et j'en suis ravi, c'était un bon président.

Pourriez-vous tourner à Hollywood comme l'a fait Mathieu Amalric ?

Je ne pense pas. J'adore le cinéma américain mais je ne pourrais pas m'intégrer à leur système. Pour autant, je n'ai pas une relation facile à mon pays. Kechiche, lui, a un rapport très heureux à la France, il filme dans la rue, c'est un paysage qu'il habite facilement. Pour moi, c'est un combat.

Vous faites un cinéma très français, parisien. Alors que vous filmez à Roubaix, où vous avez grandi.

"Cosa mentale", comme disent les

Italiens, c'est tout inventé ! [Rires.] Ça ne correspond à rien, à des images, des bouts de peinture... Je suis né à Roubaix, j'en connais les défauts : rendre cette ville romanesque par la puissance de la caméra, c'est ce qui me passionne. Je trouve ces villes déshéritées, sans prétention, très belles. Prendre un territoire humble et le transformer en territoire glorieux, ça me semble être la tâche du cinéma.

**Comment expliquez-vous alors votre image si parisianiste ?**

C'est à cause de "Comment je me suis disputé...", qui était un film pour les amoureux des villes. La joie que j'ai eue de m'enfuir de Roubaix et d'arriver à Paris me nourrit encore aujourd'hui. A chaque fois que je prends le bus ou le métro, je me dis : "Quelle chance j'ai !" Je me voyais devenir instituteur à Roubaix. Je n'étais pas très brillant à l'école, je ne connaissais rien au cinéma... Mon chemin était tracé !

**Depuis "Jimmy P.", votre cinéma se fait moins torturé. C'est lié à votre récente paternité ?**

Je ne crois pas. Ma comédie préférée en ce moment est "Funny People", parce que le mec a le cancer au début. Vous voyez ! Comme on fait toujours un film contre le précédent, je rêve, après "Trois souvenirs...", d'un projet extrêmement sombre. D'ailleurs, je me réjouis parce que, en juin, je vais mettre en scène une pièce de Strindberg au Français et souffrir avec des personnages qui se haïssent à mort.

**Seriez-vous tenté de réaliser une série télé, comme le fait Eric Rochant avec "Le bureau des légendes" ?**

Eric m'avait proposé de réaliser un épisode, j'avais dit oui mais je n'en ai pas eu le temps. Créer une série, c'est cinq ou six ans de travail pour quelque chose de volatil. Un film demande deux, trois ans de travail, et ça reste. Le seul projet qui m'intéresserait à la télévision, c'est une série sur la Révolution française.

**Etes-vous resté fidèle à l'adolescent que vous étiez ?**

Je pense que oui. Pas forcément à mes goûts, parce que, jeune, j'ai parfois fait preuve d'un vrai goût de chiotte en matière de cinéma ! Mais dans ma façon d'être dans la société, de ne plus être engagé politiquement, de m'intéresser plus à l'individu, je reconnais des traits de l'adolescent que j'ai été. Au final, je n'ai aucun regret. ■

@KarelleFitoussi

En salle le 20 mai.

Trois souvenirs de ma jeunesse

Scannez et regardez la bande-annonce de son nouveau film.





La bande-annonce de « La tête haute » en scannant le QR code.



*La Critique  
d'Alain Spira*



# Rage dedans

**Une juge et un éducateur vont tout tenter pour sauver du naufrage social et affectif un ado que la vie a transformé en boule de haine.**

Il y a pire que les cris d'une femme à laquelle on arrache son enfant, il y a le regard muet, stupéfait, incrédule d'un bambin qui voit sa mère l'abandonner comme un bagage encombrant sur le quai d'une gare sans destination. La blessure est si profonde qu'elle perfore jusqu'à l'âme sans qu'une goutte de sang ou une larme ne coule. Anesthésié par cette douleur primitive, le gamin vit sa « dénaissance » comme une expulsion aux forceps. Cette mise à mort affective d'un garçon de 6 ans par sa mère (Sara Forestier) se déroule dans le bureau d'une juge pour la protection de l'enfance (Catherine Deneuve). Aux piles de dossiers empilés comme autant de tonneaux de Danaïdes administratives s'ajoute désormais le poids d'un enfant dont la tristesse incommensurable va, au fil des ans, se transformer en colère, en rage, en haine. Jusqu'à ses 18 ans, la juge et un éducateur (Benoît Magimel) vont tout faire pour que ce chien enragé rompe la malédiction de la délinquance et trouve sa voie. Mais, pour y parvenir, encore faut-il qu'il puisse briser les murs de sa prison intérieure...

Aussi tendu, exacerbé et poignant que « Mommy » de Xavier Dolan, aussi réaliste et percutant que « Polisse » de Maïwenn, « La tête haute » est à la fois un coup de poing et un coup de cœur. Présenté hors compétition et en ouverture de cette 68<sup>e</sup> édition du Festival de Cannes, le film explore le réel sans tomber dans le documentaire ou le cinéma-vérité déshydraté. Porté à bout de nerfs par l'impressionnant Rod Paradot

(un acteur non professionnel), ce très beau long-métrage permet à la réalisatrice de retrouver Catherine Deneuve, qu'elle avait dirigée dans « Elle s'en va », et de lui offrir un rôle en huis clos dont elle assume la complexité avec maestria. A contre-courant des films dénonçant les dysfonctionnements des institutions, un hommage est rendu ici au travail, souvent héroïque, des magistrats et des éducateurs. Mais le véritable carburant de ce drame qui s'ouvre sur la vie comme une fenêtre trop longtemps obstruée, c'est l'amour. Une denrée rare et précieuse, la seule qui nous permette de garder « La tête haute ». ■



LA TÊTE HAUTE

D'Emmanuelle Bercot ★★★★

Avec Catherine Deneuve, Rod Paradot, Benoît Magimel, Sara Forestier, Diane Rouxel, Enzo Trouillet...



Catherine Deneuve et Rod Paradot.

## Critiques



### GOODNIGHT MOMMY

De Veronika Franz et Severin Fiala

★★★★

Avec Susanne Wuest, Lukas Schwarz, Elias Schwarz...

Après une opération de chirurgie esthétique, une

animatrice de télé rentre chez elle. Ses jumeaux d'une dizaine d'années se demandent qui se dissimule sous ses bandages. Bientôt la tension monte entre la mère et ses enfants... Bien qu'il se « spoile » lui-même assez vite, ce film de genre distille un suspense, bien malsain, accentué par la rigueur (toute autrichienne) d'une mise en scène très « hanekienne ». Ce drame pervers où les « funny games » des deux gamins virent au cauchemar vous réserve une scène de torture d'anthologie. La prochaine fois qu'on vous souhaitera « goodnight », il y a peu de chances que vous fermiez l'œil de la nuit ! A.S.



### LA CITÉ MUETTE

Documentaire de Sabrina Van Tassel

★★★★

Dans les années 1930, telle une excroissance de la modernité, fut édifiée à Drancy l'une des premières barres HLM, la cité de la Muette. La crise économique la laissera inachevée. Dix ans plus tard, l'occupant allemand transformait cette carcasse de béton en antichambre d'Auschwitz pour 63 000 Juifs. Interrogeant d'anciens prisonniers du camp ainsi que les habitants (dont de nombreux malades mentaux) qui vivent aujourd'hui dans cette cité réhabilitée, ce documentaire revisite, en l'éclairant, un passé qui continue de hanter le présent. Le poids des souffrances inhumaines emmagasinées pèse sur ce lieu maudit. Ce film est un nœud fait au mouchoir sale de l'Histoire pour que nul n'oublie jamais. A.S.

## Livre

### Huiles de Palmes

Alors qu'il vient de rendre les clés du Festival de Cannes, Gilles Jacob ouvre les portes de sa mémoire dans un roman mi-autobiographique, mi-cinématographique. Toute la mythologie cannoise reprend vie sous la plume allègre de ce témoin privilégié des pages du livre d'or du 7<sup>e</sup> art. Une fresque à lire sur grand écran.

« Le Festival n'aura pas lieu », de Gilles Jacob, éd. Grasset, 288 pages, 19 euros.



# PIAGET



- Collection Possession -  
Anneaux en mouvement



Scannez  
le QR code et  
découvrez la  
bande-annonce  
du film.



**Q**uel scénariste aurait pu imaginer une histoire pareille ? Une enfance de misère dans une Irlande des années 1950, une mère qui meurt trop tôt, un père alcoolique et violent, la rue, l'orphelinat et la séparation de la fratrie, un viol, un enfant né de ce viol et arraché à sa mère, puis une vie consacrée aux enfants du Vietnam. C'est beaucoup, trop pour être crédible. Aucune fiction ne serait allée aussi loin dans l'accumulation de drames. Et pourtant, l'œuvre de Stephen Bradley se veut totalement fidèle à la vie de Christina Noble.

Difficile de ne pas se laisser transporter par ce film qui nous entraîne sur les pas de cette femme à l'incroyable parcours. Présenté dans près de 300 salles en France, une semaine après les Etats-Unis, il offre toute la palette d'émotions possible. Sauvée par son amour de la musique et de la chanson, Christina Noble reprend le cours de son destin une fois les jeunes années volées et envolées. Elle se marie, donne naissance à trois autres enfants et, un jour, elle ressent l'appel du Vietnam. Elle s'y rend comme guidée par une force intérieure mais se heurte à des murs. Christina Noble ne lâche pas et parvient, au fil des ans, à sauver des enfants des rues par milliers. Les séquences du film alternent entre son enfance dans les bas quartiers irlandais et son combat à Hô Chi Minh-Ville. Le réalisateur a dû, pour suivre l'évolution de Christina, recruter trois actrices parmi lesquelles Deirdre O'Kane qui interprète le rôle de « Mama Tina ». Il a fallu auditionner des centaines d'actrices pour trouver celle qui jouerait le rôle de la petite orpheline. C'est la prometteuse Gloria Cramer Curtis, 8 ans, qui a obtenu le rôle. Stephen Bradley a passé deux ans à s'entretenir avec Christina Noble pour s'imprégner de sa personnalité. Il lui a fallu encore un an pour écrire le scénario et une année supplémentaire pour le tournage. C'est à Liverpool qu'ont été enregistrées les séquences sur l'enfance. La partie vietnamienne a donné du fil à retordre. Il a fallu reconstituer le Hô Chi Minh-Ville des années 1990 emporté par le progrès. Le résultat est là, les allers et retours entre l'Irlande et le Vietnam, entre l'enfance et l'âge adulte dynamisent le film. Ni longueur ni pathos outrageant ne viennent entacher l'affaire, même s'il faut sortir le mouchoir une ou deux fois. Il va cependant falloir inciter les spectateurs français à se déplacer dans les salles pour découvrir le destin de cette femme qu'ils ne connaissent pas. La production compte sur le bouche-à-oreille et évidemment sur la qualité de la réalisation pour un succès. Le budget de 9,5 millions d'euros devrait être amorti. Christina Noble – la vraie – s'est laissé convaincre de voir sa vie portée à l'écran pour la fondation qui porte son nom. Elle n'est venue sur le tournage qu'en toute fin et a découvert le film une fois achevé. Mais attention danger : la détermination et l'action de « Mama Tina » sont contagieuses. Depuis, toutes les équipes de la production et de la réalisation sont acquises à sa cause et à celle des enfants des rues. Gageons que les spectateurs le seront aussi. ■

**@valtrier**

« Christina Noble », de Stephen Bradley, avec Sarah Greene, Deirdre O'Kane, Brendan Coyle, en salle le 20 mai.

# CHRISTINA NOBLE LE VIETNAM AU CŒUR

*Un film poignant retrace le parcours incroyable de cette femme hors norme qui a décidé un jour de tout laisser tomber pour aider les enfants d'Asie.*

PAR VALÉRIE TRIERWEILER





FRED

COLLECTION PAIN DE SUCRE - LES BAGUES INTERCHANGEABLES

Ci-contre,  
Auguste (à g.)  
et Louis Lumière.  
A droite, au Grand  
Palais, photographie  
du « Repas familial  
Lumière en 1910 à  
La Ciotat » (plaqué  
autochrome).



# THIERRY FRÉMAUX A VU LES LUMIÈRE



*Le délégué général du Festival de Cannes est aussi le commissaire de la grande exposition consacrée aux frères Lumière au Grand Palais. Il nous explique ce que le cinéma doit à ces inventeurs de génie.*

INTERVIEW KARELLE FITOUSSI

**Paris Match.** Pourquoi une rétrospective sur Louis et Auguste Lumière aujourd'hui?

**Thierry Frémaux.** On savait que personne ne les fêterait si nous ne le faisions pas. Tout le monde dit : "Oh, les Lumière, je connais ! 'Larroseur arrosé', 'L'arrivée d'un train en gare de La Ciotat'... » Même si on a vu cinq ou six films, il y en a 1422 ! Quand on les connaît bien, on s'aperçoit qu'il y a une œuvre de cinéaste, que Louis s'est posé des questions de metteur en scène que tous vont se poser au siècle suivant.

**Vous dites qu'ils ont ouvert la voie à Pialat et à Bresson. De quelle façon ?**

Pialat évoque Louis Lumière dans sa recherche de la vérité. Et la dédramatisation permanente de Bresson le rattache à une tradition de pureté de la caméra. Il ne s'agit pas de dire qu'ils s'en sont inspirés, mais cela prouve, a posteriori, que le geste de Louis était bien un geste de cinéaste.

**Cela restait à prouver ?**

Louis Lumière passait pour ne pas être assez "inventeur", puisqu'il y a eu Edison avant. Et pas assez "réalisateur" face à Méliès. On a tendance à le stigmatiser comme documentariste. Il a lui aussi créé de la fiction : il enregistre le réel, mais les sujets qu'il choisit et le

traitement qu'il en fait le transfigure, alors que Méliès réinvente le réel pour le rendre plus merveilleux. L'un est Rossellini, le réalisme à la Renoir ; l'autre, Fellini, Hollywood...

**En quoi les Lumière sont-ils révolutionnaires ?**

Prenez "Le village de Namo", un film magnifique où la caméra posée sur une chaise à porteurs quitte un village dans ce qui était autrefois l'Indochine française. Les enfants courrent et on voit le visage d'une petite fille sur lequel passent toutes les émotions humaines. Ce film renvoie à une autre image : celle de la fillette qui court sous les bombes au Vietnam, en 1972. D'une certaine façon, pour lire le XX<sup>e</sup> siècle, il faut retourner à leurs films.

**En plus du cinéma et de la photo couleur, les Lumière ont aussi inventé l'idée de la salle de cinéma...**

Oui. Non seulement leur machine était la meilleure et la plus perfectionnée, mais en plus ils ont décidé, à l'inverse de Thomas Edison qui proposait un appareil individuel, de faire du spectacle, de projeter des films pour le plus grand nombre. Edison n'avait pas anticipé le désir qu'avaient les gens d'aller en salle. Ce dont le public a eu besoin en 1895, il en a toujours besoin aujourd'hui !

**Que penseraient les frères Lumière de la 3D et de la révolution numérique ?**

Ils diraient sans doute que les images servent désormais à montrer à la planète entière, au même moment, des gens que l'on décapite... En quelque sorte, ils l'avaient anticipé quand ils envoyait des opérateurs à travers le monde. A l'Institut Lumière, que je préside, 50 000 enfants viennent chaque année. Nous essayons de leur enseigner les clés pour décoder ce qu'est une image de cinéma par rapport à une image d'actualité ou une image publicitaire, afin qu'ils ne puissent pas se faire duper.

**Pensez-vous qu'Auguste et Louis sont enfin reconnus à leur juste valeur ?**

J'espère que cette exposition va le permettre. Il s'agit de les inclure dans une longue histoire, pas de les sacrifier. Il y a chez eux une vision du monde, et c'est ce que l'on demande à un artiste. Louis Lumière ne pensait pas être un artiste, eh bien nous, on le dit ! ■

@KarelleFitoussi

**« Lumière ! Le cinéma inventé », Grand Palais, Paris VIII, jusqu'au 14 juin.**



Ci-dessus, l'atelier de préparation et de maturation des émulsions, vers 1895. A gauche, le Cinématographe-type Lumière équipé pour la prise de vue, vers 1896.



DESSANGE  
PARIS



FESTIVAL DE CANNES  
Partenaire Officiel

# Brushing DOMPTÉ

A Cannes, une robe d'exception exige une coiffure d'exception.  
Je l'obtiens en disciplinant mes cheveux avec mon lait de Brushing Thermoactif.

Alice Taylor

TOUTE LA COMPÉTENCE PROFESSIONNELLE DESSANGE CHEZ VOUS | Des conseils coiffure  
sur [secrets-dessange.fr](http://secrets-dessange.fr)

L SCAD - SNC au capital de 20 160 € - siège social : 7 rue Touzot - 93400 SAINT OUEN - RCS Bobigny n° 319 472 775





# AU PLUS PRÈS DES STARS

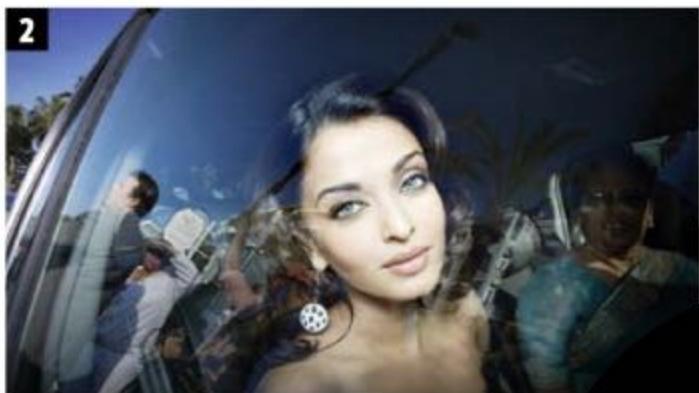
*A l'occasion du 68<sup>e</sup> Festival, Paris Match expose au Majestic les plus belles photos des acteurs qui ont fait la légende de Cannes.*

PAR CHRISTINE HAAS

**L**a complicité entre le photographe et son sujet transparaît lorsqu'on découvre les images réunies pour l'exposition « Dans les coulisses de Cannes », à l'Hôtel Barrière Le Majestic. Esther Williams flottant seule dans une piscine, Jack Nicholson tirant la langue, **Jean-Pierre Cassel** (1) dansant sur une table. De Bardot à Benicio Del Toro, les stars s'offrent sans fard. « Tout Cannes est là ! » se réjouit Dominique Desseigne, P-DG du groupe Barrière.

L'exposition de Paris Match fait la part belle au noir et blanc et témoigne d'une époque magique où Cannes était plutôt convivial. Ainsi, en 1959, le photographe Claude Azoulay déjeune avec Alain Delon et Romy Schneider qui viennent de se fiancer. Il s'amuse avec **François Truffaut** et **Jean-Pierre Léaud** (3), âgé de 14 ans, qui célèbrent le succès des « Quatre cents coups » et le début de la saga Antoine Doinel. « On était très proches des artistes et, quand on descendait à Cannes, on se retrouvait pour dîner, pour faire la fête, raconte Azoulay. On nouait une vraie complicité et on partageait des moments d'intimité, en totale confiance. On sortait notre appareil et la photo se faisait dans une ambiance détendue, parfois même de manière improvisée. On travaillait tout le temps, mais en s'amusant. On dormait sur la plage pour éviter de s'écrouter dans un lit. A la fin du Festival, on était lessivés ! »

Comme sur grand écran, les photographes cannois passeront à la couleur pour révéler le bleu de la mer lorsque Hitchcock arpente la plage avec son cigare. Ou le vert du regard d'**Aishwarya Rai** (2) qui se reflète dans la vitre de sa limousine. A partir des années 2000, le plus grand festival du monde imposera une dynamique plus fiévreuse, ainsi qu'en témoigne Sébastien Micke, qui aura droit à dix minutes, en 2005, pour photographier **Kristin Scott Thomas** (5) achevant de se préparer pour la montée des marches de « Chromophobia ». Mieux encore, le photographe se souvient d'avoir eu quarante secondes pour immortaliser les grimaces de **Jerry Lewis** (4), en 2009 : « Chaque photo demande une prise de température rapide. Dès que j'entre dans une pièce, je capte l'énergie, je sais à qui j'ai affaire, si la personne a la grosse tête ou si ça va bien se passer. » « La bonne photographie agit comme un révélateur », remarque Michel Janneau, secrétaire général de la Fondation Roederer. Toujours proche de la vérité, chacune de ces photos livre le petit supplément d'âme qui la rend éternelle. ■



**DES PHOTOS GRAND FORMAT RÉPARTIES DANS LES SALONS DU MAJESTIC ET UNE VERSION DIGITALE SUR LES GRANDS ÉCRANS DU FESTIVAL.**



Décrochez  
la Palme!

*Sur le thème du Festival de Cannes, du 13 mai au 13 juin, aura lieu une vente exceptionnelle et inédite de 25 tirages photographiques des stars immortalisées par notre magazine, en éditions limitées et en partenariat avec le site Artsper. C.H.*

[www.artspaper.com](http://www.artspaper.com)





de GRISOGONO  
GENEVE



*Nouvelle Collection*  
VORTICE. LA NAISSANCE D'UNE ICÔNE

PARIS BOUTIQUE, 358 BIS RUE ST HONORE - TEL. +33 (0)1 44 55 04 40

ABU DHABI • BAL HARBOUR • COURCHEVEL • DUBAI • GENEVA • GSTAAD • KUWAIT • LONDON  
MOSCOW • NEW YORK • PARIS • PORTO CERVO • ROME • ST BARTHELEMY • ST MORITZ

[www.degrisogono.com](http://www.degrisogono.com)

**S**tupéfiant ! On ne peut plus regarder les arbres de la même manière. Eux aussi bougent. Décidément tout est possible dans notre monde en mutation. Et ce qu'on croyait immuable ne l'est plus. Ce phénomène, qui a fait le buzz durant la semaine d'inauguration de la 56<sup>e</sup> Biennale d'art contemporain de Venise, se déroule tous les jours dans les Giardini. Les visiteurs non avertis se frottent les yeux. Ils se demandent s'ils n'ont pas la berlue ! A première vue, les deux pins qui les accueillent devant le péristyle du pavillon français se fondent dans le paysage très arboré. Pourtant, ils ne tiennent pas en place. Pour peu que l'on n'y prenne garde, on les retrouve quelques mètres plus loin. Juchés sur leurs mottes de terre apparente, ils se rapprochent ou s'éloignent l'un de l'autre, imperceptiblement.

Même topo à l'intérieur du pavillon : un troisième spécimen opère une chorégraphie similaire. Assis dans les alcôves qui entourent l'aire centrale, les mêmes visiteurs assistent à un spectacle peu banal : voir un pin de grande envergure traverser une pièce ! On se croirait dans un film du cinéaste surréaliste Luis Buñuel. On apprend par l'artiste Céleste Boursier-Mougenot, auteur de cette installation mouvante, que l'itinéraire de ces épineux fugueurs n'a rien d'aléatoire mais tient compte de l'ambiance générale, de la densité des mouvements de la foule, de l'alternance de l'ombre et de la lumière. Des arbres guidés par leurs propres émotions ! D'autant que leurs réactions, émises sous forme d'ondes électriques, sont amplifiées et nourrissent une bande-son obsédante. Oublions l'appareillage dissimulé dans la motte des arbres, portée par une plate-forme mobile, qui pilote un ordinateur et qui comporte des capteurs environnementaux. Passons sur la mise au point ultra-sophistiquée par des ingénieurs et

# DANSE AVEC LES ARBRES

*A la Biennale de Venise, le pavillon français fait sensation avec la forêt onirique imaginée par Céleste Boursier-Mougenot.*

PAR ELISABETH COUTURIER



*Au premier plan et au cœur du pavillon français, des arbres baladeurs !*

  
DANS SON RÉCIT  
«LE VOYAGE SOUTERRAIN DE  
NIELS KLIM», LE DAN-  
NORVÉGIEN LUDVIG HOLBERG  
CONVOQUE AUSSI DES  
ARBRES MOBILES : UN  
ENCHANTEMENT.

des botanistes, sur les calculs algorithmiques de la robotique avancée, les sondes qui mesurent en permanence les variations du flux de sève brut. Et laissons place à l'émerveillement !

Remontons dans les allées de l'imagination. Songeons à l'un des épisodes du mythe d'Orphée, raconté dans «Les métamorphoses» d'Ovide : inconsolable après la perte d'Eurydice, retiré dans la solitude sur les hauteurs des montagnes de Thrace, le héros chante sa tristesse et

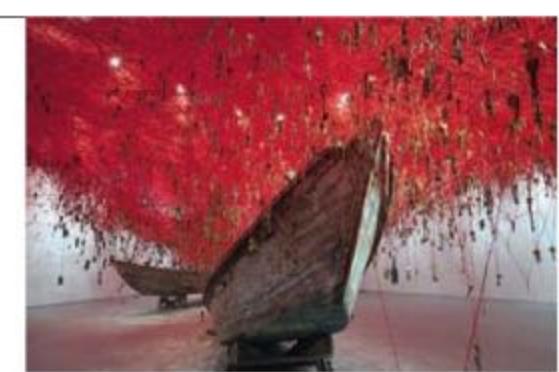
la mélodie de sa voix met en mouvement les arbres qui se déplacent pour venir l'écouter. Hélas, l'homme moderne cherche par la technique à affirmer son pouvoir, sa domination, ses droits sur la nature, oubliant qu'elle est d'abord source de rêve et de contemplation ! Et l'on verrait bien cette installation accueillir les sommités et autres têtes pensantes convoquées à Paris, fin novembre, pour la nouvelle conférence internationale sur le climat. Chiche ! ■

«Rевolutions», pavillon français, Biennale de Venise, jusqu'au 22 novembre.

*Épatants*

## Les Japonais brillent aussi

A quelques mètres du pavillon français, le pavillon japonais nous ouvre, lui aussi, la clé des songes avec la proposition incandescente de l'artiste Chiharu Shiota, «The Key in The Hand». Il s'agit d'une installation *in situ* toute en fils rouges tendus, laissant flotter 50 000 clés et englobant, telle une mega-toile d'araignée, deux vieilles barques de pêcheur. L'artiste, qui utilise les clés comme matériaux de transmission de nos sentiments, a fait appel au public pour les collecter et imbriquer ces réminiscences personnelles à sa propre mémoire. A ne pas rater également, l'exposition phare qui se tient à l'Arsenal et qui décline brillamment la thématique «All the World's Futures» proposée par le commissaire artistique de cette 56<sup>e</sup> Biennale, l'universitaire et curateur Okwui Enwezor. E.C.



Les goûts et les Colors... Avec 6 couleurs de toit, de rétroviseurs et de rappels sur le tableau de bord, c'est à vous de choisir la couleur de votre bonne humeur. Et comme ses apparences ne sont pas trompeuses, craquez aussi pour ses équipements dont la radionavigation avec écran couleur tactile ou encore la climatisation automatique bi-zone. Mettez de la Color dans votre vie. Jouez sur notre site et tentez de gagner un shooting photo avec la Nikon School\*. #EspritCox



# Vanille fraîche

COLLECTION  
COCCINELLE 2015

SÉRIE SPÉCIALE COLOR  
La plus fun des Cox



**Das Auto.**

Volkswagen recommande Castrol EDGE Professional – Volkswagen Group France - s.a. - R.C.S. Soissons B 602 025 538

\*Conditions et règlement sur [volkswagen-coccinelle.fr/espritcox](http://volkswagen-coccinelle.fr/espritcox) – Modèles présentés : Coccinelle série spéciale Color 1.2 TSI 105 BVM6. Das Auto. : La Voiture. Cycle mixte (l/100 km) : 5,5. Rejets de CO<sub>2</sub> (g/km) : 128.



Regardez  
le clip de « Tous  
les visages »  
en scannant  
le QR code.



**A** 33 ans, Pierre Lapointe ne cherche pas à se placer en tête des hit-parades. Quand ça lui arrive – en 2006, son album, « La forêt des mal-aimés », s'est classé n°1 des ventes au Québec, suivi sept ans plus tard par « Punkt » – ça lui fait plaisir mais sans le détourner de son chemin qui le voit privilégier les expériences dans le domaine de l'art contemporain. Il illustre musicalement des expositions, donne des concerts avec des orchestres symphoniques. S'il fallait le situer, il faudrait le placer entre Vincent Delerm, Elvis Costello et Barbara. Mais pourquoi alors, partout où nous allons par ce samedi ensoleillé mais neigeux de Montréal, les gens viennent-ils lui parler, le saluer, lui demander des autographes et des selfies ? Parce que Pierre Lapointe est cette année un des coachs de « La voix », version québécoise de « The Voice », et que cela bouleverse la carrière de cet artiste décalé.

« L'émission m'a amené un nouveau public qui, avant, trouvait que je faisais des choses trop bizarres. Je suis le coach qui choisit les candidats qui ont eu le moins de votes du public. Souvent, dans les auditions à l'aveugle, tout le monde se retourne sauf moi. On me l'a reproché : "Là, tu veux juste avoir l'air du mec qui ne veut pas faire comme tout le monde..." Non, je me retourne quand je le sens ! »

Depuis dix ans, Pierre Lapointe vient régulièrement à Paris mais, pour la première fois, il y a enregistré un album, « Paris tristesse », sorti en France six mois avant le Québec, provoquant

IL TRAVAILLE ACTUELLEMENT SUR UN PROJET AVEC MATALI CRASSET, DESIGNER INDUSTRIELLE FRANÇAISE DE RENOM.

là-bas un mini-scandale. « C'était un geste symbolique, explique Lapointe, pour bien montrer que c'était un album français pour la France. » « Vous avez donc chanté sans accent ? – Mais je n'ai pas d'accent quand je chante ! – C'était une plaisanterie... – Aaaah... »

La France est lente à le reconnaître, ne sait pas trop quoi faire encore de ce jeune homme qui ressuscite sa chanson traditionnelle d'antan. « Je déroute par mon mélange de classicisme et d'excentricité. On me dit souvent que je n'ai pas ici la notoriété que je devrais avoir, alors que, partout où je passe, je remplis les salles et je suis content. Je suis devenu célèbre au Québec à

23 ans. Tu penses alors que ça va t'arriver partout, que tu n'auras qu'à faire "lalalaaa" pour qu'on t'applaudisse. Je me suis brûlé les ailes, ça m'a fait très très mal. J'ai travaillé comme un fou, j'ai vécu dans le stress total pour rester au sommet. Je ne bois pas, je ne me drogue pas, je n'ai pas d'écluse qui m'aide à descendre doucement. Tout est violent, mes nerfs sont extrêmement usés. »

Ses sautes d'humeur, ses états d'âme, sa fragilité, ses doutes et son homosexualité affichée l'ont mis dans une case à part. « Je me suis autoproposé "chanteur dépressif" parce que je trouvais drôle de rire de ça. Je ne suis pas aussi dépressif que je le prétends, mais j'ai été habité très jeune par une grande lucidité et toute ma vie par une grande mélancolie. J'en ai été victime, puis j'ai décidé de l'utiliser pour faire quelque chose de beau. Je suis un cabotin lucide. C'est compliqué à gérer ! » ■



« Paris tristesse »  
(Belleville Music).  
En concert aux Vieilles  
Charrues, à Carhaix,  
le 17 juillet.

## PIERRE LAPOLINTE LA VOIX, SINGULIÈRE

*Star au Québec, le chanteur canadien déconcerne encore le public français. Plus pour longtemps !*

PAR SACHA REINS

Document



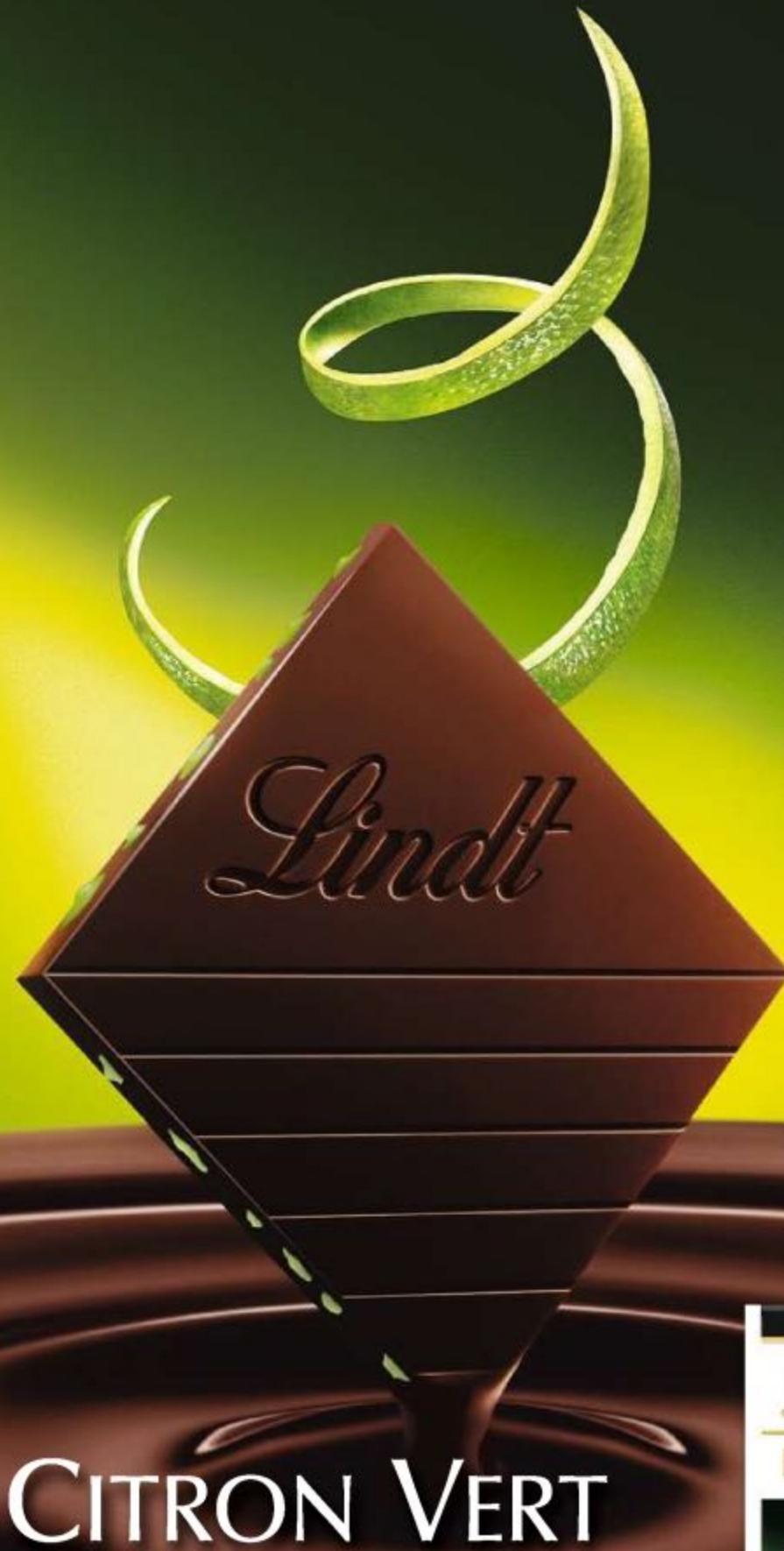
### Pourquoi les ventes de musique se sont-elles écroulées en France ?

Pendant deux ans, le journaliste Benjamin Petrover a tenté de comprendre ce phénomène, explorant les pistes et refaisant l'histoire. Après l'âge d'or des années 1960-1970 est apparue la K7, première crise jamais véritablement reconnue. L'heure est encore au faste. L'arrivée du CD changea la donne, offrant la possibilité d'une musique distribuée massivement. Puis vint Internet. Le Web fut d'abord le cauchemar des maisons de disques, qui firent tout pour punir les « vilains » pirates, creusant ainsi le fossé entre labels et auditeurs potentiels au fil des ans. Le constat est donc terrible : si le marché reprend du poil de la bête avec le streaming, aucune solution durable n'est en vue. Restent les chansons, qui continuent à être de plus en plus écoutées... Au final, Benjamin Petrover signe une enquête fouillée, précise, passionnante. On lui pardonnera même de s'être trompé dans la date des concerts des Beatles à l'Olympia ! Benjamin Locoge

« Ils ont tué mon disque ! », de Benjamin Petrover, éd. First, 300 pages, 17,95 euros.

Lindt

EXCELLENCE



## ZESTE DE CITRON VERT



*La fraîcheur acidulée des zestes de citron vert magnifiée par la puissance d'un chocolat noir intense. Succombez à l'audace gourmande de cette alliance subtile.*

**LINDT EXCELLENCE. L'ULTIME PLAISIR. SI FIN. SI INTENSE.**

[www.lindt.com](http://www.lindt.com)



POUR VOTRE SANTÉ, MANGEZ AU MOINS CINQ FRUITS ET LÉGUMES PAR JOUR. [WWW.MANGERBOUGER.FR](http://WWW.MANGERBOUGER.FR)

# Robinsons crucifiés

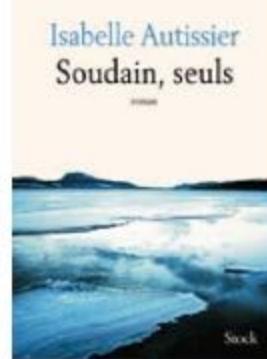
Dans son nouveau roman, Isabelle Autissier met en scène un couple qui s'échoue sur une île déserte proche de l'Antarctique. Seul l'un d'entre eux reviendra de l'enfer.

Les marins français aiment bien jeter l'ancre et faire couler l'encre. Gerbault, Moitessier, Kersauson, Loïck Peyron, Titouan Lamazou tiennent la plume aussi bien que la barre. Quand on a franchi deux ou trois fois le cap Horn, on ne hisse pas la voile des grands mots et des sensibilités si on veut raconter une histoire. On se laisse porter par elle. Et avec eux, ça décoiffe ! Dans le nouveau roman d'Isabelle Autissier, par exemple, oubliez la traversée amoureuse de Tristan et Yseult. Même l'Odyssée d'Ulysse et la solitude de Robinson Crusoé sont des bluettes comparées aux horreurs qui tombent sur ses deux héros. Je vous préviens : dans ces pages on se transforme vite en voyageurs car on ne saute pas une ligne de cette descente aux enfers.

A bord du « Jason », leur voilier, Louise et Ludovic font escale sur une île de l'Atlantique Sud, en pleins Cinquantièmes hurlants. Ça tombe bien, il fait beau. Mais pas longtemps. Quand ils reviennent là où ils avaient mouillé, le bateau a été gommé par la mer comme une rature sur le panorama. Ludovic, M. Beau Gosse qui travaille dans l'événementiel et prend la vie du bon côté, va pouvoir mettre à l'épreuve sa formidable aptitude au bonheur. Elle, Mme Quelconque, va enfin mener la vie de trappeur dont elle rêvait, enfant. Pas facile quand on a fini inspectrice du fisc et quand, le matin, au lieu de passer chez Franprix, il faut massacrer à coups de barre de fer d'exquis petits

manchots à la démarche de Charlot antarctiques. Enfin, exquis... Une fois dépiauté, il vous reste deux attaches d'ailes de poulet au goût de poiscaille. Immangeable. On le mange quand même. Les otaries sont encore plus infectes. Quelque part sur l'île, Louise et Ludovic le savent, il y a une station météo avec, sans doute, des stocks de nourriture et des moyens de communication. Mais où ? Affamé, gelé, crasseux, le couple rapetisse, tousse, est pris de vertiges, n'avale rien mais se vide... Je vous passe les détails, on n'est pas chez Françoise Hardy. Dans un silence affolant, l'océan l'a avalé.

Attention, Autissier n'est pas qu'une aventurière. Il y a un moment qu'elle tire aussi des bords entre les récifs de Paris et ceux des médias. Louise va s'en sortir et retrouver la civilisation. Un second roman apparaît alors. Car, évidemment, un journaliste s'empare de son aventure. Impossible de résister à cette histoire qui poussera le lecteur à grandir, à aller de l'avant, à se dépasser. Son récit prouvera qu'on peut toujours se battre. D'autant que l'oubli, lui aussi, est un don de la vie : dans son livre, Louise pourra tout dire comme tout estomper. Donc elle accepte et finit même par trouver une dimension morale à son exhibitionnisme. A force de le raconter, sa galère devient une vraie légende. Seulement voilà : sorti du tas de chiffons puants où il a agonisé sans elle, l'œil de Ludovic la poursuit, si las, si déçu, si abandonné. Et la honte prend un autre visage à Paris, mais bien réel lui aussi. La démonstration est faite, une fois de plus, par Autissier : la bonne littérature n'est pas faite de bons sentiments. ■



«Soudain, seuls»,  
d'Isabelle Autissier,  
éd. Stock, 249 pages,  
18,50 euros.



## L'agenda

### Roman/ESSAI TRANSFORMÉ

Le soleil, des gens acculés, les rêves impossibles et le désespoir : Jacques Weber signe un premier roman âpre et d'une singulière puissance narrative. **« La brûlure de l'été », de Jacques Weber, éd. Stock.**



14 mai

16  
mai

### Télé/GAIS LURONS

Pour ses dix ans sur France 3, « Les grands du rire » s'offrent une émission anniversaire. Yves Lecoq et toute l'équipe dans un délicieux cocktail de sketchs. **« Les grands du rire », samedi 16 mai, 13 h 25.**

### Série/CONTE ARC-EN-CIEL

Entre « Chroniques de San Francisco » et un « Sex and The City » gay, les aventures de trois amis homos : une série plébiscitée lors de sa diffusion aux Etats-Unis. **« Looking », saison 1, Canal +, 21 h 30.**



17 mai

GDF SUEZ est maintenant

ENGIE



Parce que le monde change et avec lui toutes nos énergies, GDF SUEZ devient ENGIE. ENGIE investit dans la créativité de chacun et la collaboration de tous, pour mener à bien la transition énergétique.

[engie.com](http://engie.com)

L'énergie est notre avenir, économisons-la !  
\*par nous pour tous

By people for people\*

# JEAN-PIERRE COFFE REMET LE COUVERT

*Dans un livre-confession, le trublion passe à table et nous déroule sa vie par le menu.*

PAR PHILIBERT HUMM



JE N'AI JAMAIS JOUÉ UN PERSONNAGE. JAMAIS. QUAND JE ME FOUS EN COLÈRE, QUE JE DIS « C'EST D'LA MERDE » EN JETANT DES SAUCISSES, C'EST TOUJOURS SINCÈRE."

**V**ingt-cinq. Pas une de moins. Jaune, rouge, verte et pas mûre, Jean-Pierre Coffe possède vingt-cinq paires de lunettes. Toujours le même modèle, qu'il s'est trouvé, comble du chic, chez l'opticien. Mieux qu'une marque de fabrique, deux hublots par lesquels il zieute jusqu'au tréfonds de son enfance. Et son enfance, justement, tirerait une larme aux époux Thénardier. Jugez plutôt. Né en 1938, un an tout pile avant le coup d'envoi, son père bientôt l'embrasse sur le menton et puis s'en va mourir au front. Pour le remplacer, la mère préfère ne pas s'encombrer d'un moutard ; et place le petit Jean-Pierre chez les frères des écoles chrétiennes. Lesquels ne sont pas tendres – ou plus exactement le sont trop – avec notre enfant de chœur. Abusé mais pas désabusé, il sort du pensionnat avec en lui le rêve de brûler les planches.

Au bout du compte, c'est une planche et une seule qu'il se trouve à brûler en repassant des jupes plissées pour se payer le Cours Simon. Reconnaissons qu'il y a meilleur début de partie. D'autant que le jeune Coffe ne parvient pas à percer, sinon le fond de ses poches. Un jour qu'il est dans le rouge, Jean-Pierre entreprend de se foutre en l'air. Seulement ça n'est pas tout de le dire, il faut encore s'exécuter, au propre comme au figuré. Or les armes à feu, nous le savons, salissent le papier peint ; et la corde, de réputation, vous fige le braquemard au garde-à-vous. « Ce à quoi je ne tenais pas particulièrement », précise l'intéressé. Consulté par téléphone, l'ami Henri Gault lui suggère alors une alternative : zigouiller Lucien

pour ouvrir un restaurant. Qui donc est ce Lucien ? Un parrain de la pègre ? Un maître-chanteur ? Un créancier ? Que pouic : Lulu est un cochon de son état qui devient vite fromage de tête, pâté de foie, terrine et saucisson. « Ce bon Lucien m'a sauvé la mise, sans lui j'étais perdu. »

Rapidement l'adresse s'échange, et le caboulot tourne à plein. La veine a changé de camp. Grisé, Coffe monte une deuxième affaire, puis une troisième, court de succès en faillites, de faillites en succès et de succès en télés. A l'antenne, il se fait chantre du bon terroir français, champion du monde de la boustifaille bien de chez nous, surtout pas traficotée par les industriels. Alors, quand on le retrouve un jour en « 4 par 3 » dans le métro vantant les mérites d'une enseigne de hard discount, on se dit qu'il y a comme du caillou dans les lentilles. Un peu comme si Bové faisait de la réclame pour Monsanto et le Pape pour Durex. Haché menu, Coffe n'a pas le temps d'expliquer qu'il agit aussi en coulisses pour améliorer le produit. « Deux jours par semaine je suis à l'usine ; et je peux vous dire que je ne fais pas semblant. » Cette demi-casserole et bien d'autres, il les raconte en détail. Sans faire de cadeau, ni à lui ni aux autres, qu'il assaisonne généreusement. Jusqu'alors Jean-Pierre Coffe faisait des recettes qu'il mettait dans ses livres. Cette fois c'est le livre lui-même qui risque de faire recette. ■

« *Une vie de Coffe* », de Jean-Pierre Coffe, éd. Stock, 400 pages, 20 euros.



RETROUVEZ « LES VÉRITÉS DE JEAN-PIERRE COFFE » LE SAMEDI SUR PARIS MATCH.COM

## L'agenda

### Concert/FEU GRÉGEOIS

Le monstre sacré du rock s'offre une tournée mezza voce, prétendument en piano-voix avec quelques musiciens. Une seule prestation française qui a vite affiché complet.

**Nick Cave, Grand Rex, Paris X<sup>e</sup>, 20 heures.**



19  
mai

### TV/JE TE SURVIVRAI!

Treize hommes ordinaires se paient le frisson de leur vie en tentant de se débrouiller seuls sur une île perdue du Pacifique. Un nouveau jeu d'aventures en milieu hostile. « *The Island* », M6, 20 h 55.

20  
mai



### Expo/PLUS VRAI QUE NATURE

Avec cinq reproductions à taille réelle, les peintures rupestres s'invitent à la ville...

« *Lascaux à Paris* », Paris Expo, Paris XV<sup>e</sup>. Jusqu'au 30 août.

18  
mai

**Samsonite**

BY YOUR SIDE\*

Samsonite® is a registered US trademark of Pepeje Operating Company, LLC. © Samsonite 2015. \*Subject to terms and conditions.

## LITE-LOCKED

Technologie Curv® avec 3 points de fermeture.



Fabriquée en Europe

# LA GUADELOUPE S'OFFRE UN MÉMORIAL ACTE

*Le président de la République inaugure en personne le premier musée des Caraïbes consacré à l'esclavage. Un symbole pour l'île papillon.*

PAR BENJAMIN LOCOGE



*Le Mémorial Acte, à Pointe-à-Pitre. Les dirigeants du site espèrent une fréquentation d'au moins 250 000 visiteurs la première année.*

*Traité de Bartolomé de Las Casas (1474-1566), fonds Mémorial Acte, coll. région Guadeloupe.*



*« Afikanische Völker » (« Peuples d'Afrique »), lithographie, 1890, fonds Mémorial Acte, coll. région Guadeloupe.*

*« Révoltes », caissons lumineux, technique mixte sur Altuglas et Inox, de Bruno Pédurand, 2015, fonds Mémorial Acte, coll. région Guadeloupe.*



**C**omme toujours, ils n'ont d'abord pas voulu y croire. Les Guadeloupéens ont tellement vu de projets lancés puis abandonnés que ce Mémorial Acte (subtilement nommé Centre caribéen d'expressions et de mémoire de la Traite et de l'Esclavage) leur semblait être un serpent de mer. Cette fois, pourtant, les mauvaises langues se sont tuées. « Notre proposition a été retenue en 2007, raconte Fabien Doré, l'un des quatre architectes [locaux] du Mémorial. Il aura mis huit ans à sortir de terre, mais cette fois Pointe-à-Pitre et toute la Guadeloupe possèdent un bâtiment dont ils sont fiers et qu'ils pourront s'approprier dès juillet. »

Dressés sur l'ancienne usine sucrière Darboussier, les deux bâtiments sont posés face à la mer, entre la darse de Pointe-à-Pitre (là où arrivent les bateaux de la Route du Rhum) et l'université. Ils sont unis par un même toit, aux croisillons entremêlés, rappelant ceux du Musée des Civilisations de Marseille. Les architectes s'en défendent : « Notre dossier a été déposé au même

moment. Nous ne nous sommes pas inspirés des idées de Rudy Ricciotti. » Pour les quatre collègues, le toit en résille argentée représente les racines, ces racines de figuier apparentes sur le morne alentour. « Nous voulions ancrer le bâtiment dans notre histoire. C'est pour ça qu'une partie est tournée vers le ciel. Mais aussi que la partie muséale est dans une "black box". Il faut aussi se concentrer sur l'histoire de l'esclavage. Cette allégorie est le garant de notre mémoire en prenant en compte notre complexité sociétale. »

Côté collections, Thierry L'Etang, le chef du projet scientifique, annonce la couleur. « Le Mémorial est défendu depuis le début par la région Guadeloupe. Nous ne dépendons donc pas de la Réunion des musées nationaux et nous pouvons raconter l'histoire de l'esclavage dans la Caraïbe selon notre point de vue. » Dans les 1700 mètres carrés de salles d'expositions permanentes, une douzaine d'alcôves vont permettre aux visiteurs de relire les abominations liées à l'esclavage par le biais de vidéos, de témoignages d'époque et d'objets d'alors. Chaque

*Tanbou bas d'Akiyo et boulet d'esclave ou de prisonnier, fonds Mémorial Acte, coll. région Guadeloupe.*



Boulet enchaîné, fonds Mémorial Acte,  
coll. région Guadeloupe.

partie est entrecoupée d'espaces réservés aux artistes contemporains (Pascale Marthine Tayou, Shuck One ou encore Bruno Pédurand) qui ont chacun créé une œuvre pour l'occasion. La visite (qui peut s'étendre sur 3 h 30) aborde en fin de parcours la question de l'esclavage moderne dans le monde. « Le Mémorial a une vocation pour la Caraïbe, de Cuba au Venezuela, précise Thierry L'Etang. Aucun projet de ce genre n'existe. Nous ne pouvions nous permettre de ne parler que de la Guadeloupe, c'était important d'avoir une vision plus large. »

Pour l'heure, les dirigeants du Mémorial espèrent une fréquentation d'au moins 250 000 visiteurs la première année – l'ouverture au public étant fixée au 7 juillet. À terme, les chiffres sont confidentiels, ils espèrent 400 000 spectateurs par an. Utopique dans une île peuplée seulement de 450 000 habitants ? « Il faut que les

gens s'approprient le site (qui dispose aussi d'une salle de spectacle de 400 places et d'une galerie d'exposition temporaire). Il n'existe aucun geste architectural fort en Guadeloupe. Cela peut donner un nouvel essor au tourisme, se défend Michael Morton, l'un des architectes.

Pour l'heure, la presse antillaise accueille avec circonspection le Mémorial Acte, râlant déjà sur son coût faramineux, ses conditions d'exploitation... Décourageant ? « On n'est jamais prophète en son pays, du moins au début, sourit Fabien Doré. Le bâtiment en lui-même a coûté 41 millions

d'euros, sur un budget total de 80 millions, et a reçu près de 50 millions de subventions. On est bien loin du délire de certains chiffres que j'ai pu lire ici ou là. » Le Mémorial a le mérite de faire parler de lui. Pour mieux réconcilier la Caraïbe avec son histoire. ■

@BenjaminLocoge

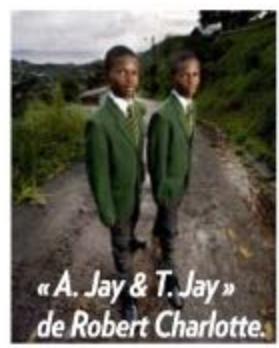
Mémorial Acte, Pointe-à-Pitre, ouverture au public le 7 juillet.

DU XVI<sup>E</sup> AU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE,  
DE 600 000 À  
800 000 AFRICAINS FURENT  
DÉPORTÉS EN AMÉRIQUE  
DU NORD, 1,6 MILLION  
DANS LES ANTILLES  
FRANÇAISES.

## LA PREMIÈRE BIENNALE DE LA PHOTO CARIBÉENNE

« C'est bien simple, il n'existe rien. » Jean-François Manicom a donc voulu pallier le manque et s'est lancé dans le commissariat d'exposition de la première biennale de photo caribéenne. Installé dans l'aile d'expo temporaire du Mémorial Acte, le festival entend montrer aussi bien les photographes contemporains que la photo ancienne. « Je tenais à confronter les points de vue, à faire dialoguer le passé avec le présent. » Au final, 300 images qui seront présentées au public à partir du 10 juillet, une moitié « ancienne » face à 150 photos récentes, regroupant 43 photographes. « La plupart des artistes des Caraïbes s'interrogent sur la notion d'identité, y compris avec l'image. Mais c'est une scène vive qu'il était urgent de montrer. C'est bien d'avoir un lieu pour ça. » Jean-François Manicom entend, en plus des rares galeristes des Caraïbes, attirer les découvreurs de talent venus des Etats-Unis ou d'Europe. B.L.

*Le Festival caribéen de l'image à partir du 10 juillet, Pointe-à-Pitre, Mémorial Acte.*



« A. Jay & T. Jay »  
de Robert Charlotte.

**VELAZQUEZ**

**GRAND PALAIS**  
GALERIES NATIONALES

25 mars › 13 juillet 2015  
[grandpalais.fr](http://grandpalais.fr)

#Velazquez

LOUVRE KUNST HISTORISCHES MUSEUM WIEN

TFI histoire arte RATP L'EXPRESS Le Monde LE HUFFINGTON POST la Croix PARIS MATCH RTL

GRAND MÉCÈNE DE L'EXPOSITION Sanef groupe aberlitz CREDIT SUISSE

Diego Rodriguez de Silва y Velázquez, *Portrait de l'Infante Marguerite en bleu* (détail), vers 1659 © Kunsthistorisches Museum Vienna. Conception : adcomunica.it

# MAUD FONTENOY OPTIMISTE DE CHOC

*La navigatrice publie «Les raisons d'y croire», un essai qui prône une écologie tournée vers la science pour aider la planète.*

PROPOS RECUEILLIS PAR  
**FRANÇOIS LESTAVEL**

**«Les conséquences du changement climatique toucheront d'abord les pays pauvres. C'est une injustice !**

*A nous de leur donner des solutions pour leur permettre un développement durable.»*

**«Le vrai poumon de l'humanité, ce sont les océans. Ils**

*fournissent les trois quarts de l'oxygène que l'on respire et seront les énergies de demain.»*

**«On instrumentalise la peur parce que l'apocalypse fait plus d'audience qu'un rapport scientifique de 300 pages...»**

**«Il y a trop de sujets tabous dont on ne peut pas débattre. Le principe de précaution, qui a été utilisé à tout propos, a ralenti l'innovation.»**

**«Ce qui m'a choquée, c'est qu'on a interdit par principe la recherche de gaz de schiste en France.** Le gaz est pourtant une énergie qui émet bien moins de CO<sub>2</sub> que le charbon et le pétrole. C'est là qu'est l'urgence !»

*«La prochaine conférence sur le climat à Paris a déjà le mérite de mobiliser les citoyens, les entreprises et les médias. Je pense que le véritable changement passera par l'éducation du grand public.»*

**«On ne peut pas arrêter le nucléaire du jour au lendemain alors que, grâce à lui, la France a l'énergie la moins chère d'Europe et possède un savoir-faire exporté dans le monde entier.»**

*«Si être écologiste, c'est nous proposer de revenir à l'âge des cavernes, ça ne me correspond pas.*

**Moi, je veux une écologie qui donne du sens au progrès.»**



**«Les raisons d'y croire», de Maud Fontenoy, éd. Plon, 230 pages, 16,50 euros.**



PARIS  
**MATCH**  
L'APPEL  
PÉTERRRE



Accédez par la Mer aux trésors de la Terre



## FJORDS NORVEGIENS & EUROPE DU NORD

A bord de notre luxueux yacht de 132 cabines et suites seulement, embarquez sur les traces des anciens Vikings, au cœur de paysages emblématiques et de terres de légendes.

Archipel des Orcades et « Baie des fumées » : de Copenhague à Reykjavik, vivez l'expérience unique d'une navigation dans les Fjords norvégiens et laissez-vous surprendre par la beauté des côtes nordiques. Mouillages inaccessibles aux grands navires, équipage français, gastronomie, service raffiné : **découvrez le Yachting de Croisière.**

COPENHAGUE / REYKJAVIK - 13 jours / 12 nuits  
Du 2 juillet au 14 juillet 2015, à partir de 3 760 €<sup>(1)</sup>



Contactez votre agence de voyages ou appelez le

**► N°Indigo 0 820 20 31 27**

0,09 € TTC / MN

Commencez l'expérience sur **ponant.com**

**PONANT**  
YACHTING DE CROISIERE

(1) Tarif Ponant Bonus par personne sur base occupation double, sujet à évolution, hors pré et post acheminement, hors portuaires et de sûreté sous réserve de disponibilité.  
Plus d'informations sur [www.ponant.com](http://www.ponant.com). Droits réservés PONANT. Document et photos non contractuels. Crédits Photos : © PONANT / visionnorway.com / François Lelebvre.



- Je suis le virus H17, la nouvelle fierté de la Nasa. Pour rétablir vos réseaux tapez 0033 Walinskaia de Moscou avec qui nous sommes en sous-traitance, et puis tapez rien, finalement, car dans une heure je suis en arrêt de travail et mardi je pars aux sports d'hiver.



**ANTHONY DELON**  
REMET LES PENDULES À L'HEURE

Méprisant les rumeurs nées d'un incident mineur à l'hôtel Costes, il se concentre sur l'essentiel : ses deux filles, Lou, 19 ans, et Liv, 13 ans, qu'il élève avec leur mère installée à Los Angeles. Pour l'heure, Anthony Delon a été choisi par le prestigieux horloger suisse DeWitt, descendant du roi Léopold II et affilié à Napoléon I<sup>e</sup>, pour représenter ses montres de luxe. Une activité qui n'empiète pas sur ses projets de comédien. On le verra prochainement au cinéma dans son dernier film, « Des amours, désamour », et à la télévision dans la saison 2 d'« Interventions », où il incarne le charismatique chirurgien Romain Lucas. Et bientôt au théâtre... bien loin des lumières et des eaux troubles.

**« Je crois que j'ai égaré mon Oscar, je ne sais plus où je l'ai mis ! »**  
Natalie Portman, actrice étourdie.



Anthony Delon et Jérôme de Witt, créateur de l'entreprise horlogère suisse.



Dans l'objectif de  
**Nikos Aliagas**



**Avec** **Thomas Dutronc** “Thomas est un Dutronc, un vrai. Dans la famille on est pudique, réservé mais pas timide. Pas de fanfaronnade mais de la déconnade à souhait. **L'homme respecte les mots comme la parole qu'il donne, l'homme chante les mots et les habille au son de sa guitare.** Thomas Dutronc est beau, mais au fond il s'en moque. Se moquer sans jamais blesser personne pour le plaisir de la scène et des notes de musique, comme dans son dernier album, « Eternels jusqu'à demain ». Dans mon objectif, Thomas joue à prendre la pose. Un jeu d'enfant.”

Les gens aiment !

## Mimie Mathy décorée

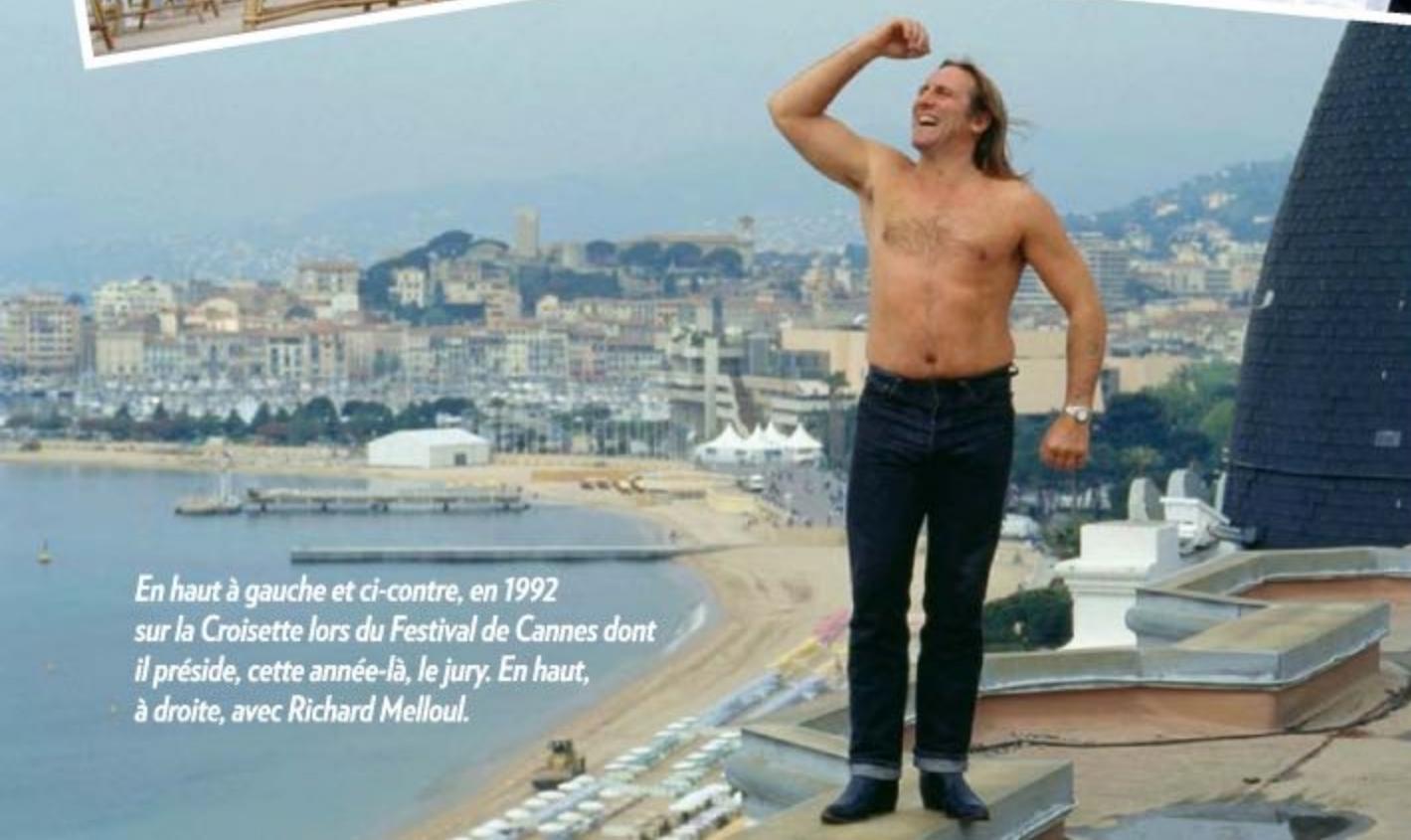
L'emblématique « Joséphine, ange gardien » a été nommée **chevalier dans l'ordre national de la Légion d'honneur** le 4 mai à Paris. Remise par son amie de longue date Line Renaud, cette distinction récompense l'ensemble de sa carrière.



## GÉRARD DEPARDIEU SE MET À NU

Il se dévoile corps et âme, posément, délicatement, dans un film qui lui est consacré. C'est quasiment un autoportrait, tant l'acteur et l'homme se livrent comme jamais. Réalisé par le photographe Richard Melloul, qui le suit depuis trente ans, « Depardieu grandeur nature » sera présenté au Festival de Cannes le 21 mai et diffusé le même soir sur France 5. Au travers d'images et d'interviews inédites, on le découvre artiste peintre de lui-même, profond, tendre. Mais aussi ami bucolique sur la tombe de Patrick Dewaere, amoureux fusionnel avec Jean Carmet. Une plongée passionnante dans l'intimité de ce roc, ce pic, ce cap, cet Everest du cinéma français. Un documentaire bouleversant qui pourrait bien devenir une référence.

Ghislain Loustalot @GhisLoustalot



En haut à gauche et ci-contre, en 1992 sur la Croisette lors du Festival de Cannes dont il préside, cette année-là, le jury. En haut, à droite, avec Richard Melloul.

**OFFRE SPÉCIALE "FÊTE DES MÈRES"**

*Offrez ou offrez-vous  
un abonnement à "prix cadeau"!*

**PARIS  
MATCH**



**12  
NUMÉROS**

**19,90€  
seulement**

**Soit 34%\*  
DE RÉDUCTION**

## BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe SANS AFFRANCHIR à :

Paris Match Service abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9 ou au 02 77 63 11 00

Abonnez-vous aussi sur [decouverte.parismatchabo.com](http://decouverte.parismatchabo.com)

**Oui**, je profite de l'offre spéciale fête des mères comprenant un abonnement de **12 numéros** à Match au prix de **19,90€ seulement** au lieu de ~~30€~~ SOIT **34% D'ÉCONOMIE**.

Je règle par :

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match

CB N°

Expire fin :

MM/AA

Date et signature obligatoires

Mme Nom :

Mlle

Mr Prénom :

N°/Voie :

Cplt adresse :

Code postal :

Ville :

Votre date de naissance : JJ MM AA AA

HFM PMQP2

Je laisse mon numéro de téléphone et mon e-mail pour le suivi de mon abonnement.

N° Tél. :

E-mail :

MLP

J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par Paris Match.

\*Prix de vente en kiosque 2,50 €. Offre valable 2 mois et réservée aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine. Après enregistrement de votre règlement, vous recevez sous 3 semaines environ votre 1er numéro de Paris Match. Si cet abonnement ne vous satisfait pas, vous pouvez demander le remboursement des numéros non reçus. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 Janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de suppression et d'opposition des données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous écrire en indiquant vos nom, prénom et numéro de client. Hachette Filipacchi Associés - 149 rue Anatole France - 92534 Levallois Perret cedex - RCS Nanterre B 324 286 319.

# matchdelasemaine



Le président du département des Alpes-Maritimes, Eric Ciotti, à Nice.

*Le secrétaire général adjoint de l'UMP ne veut plus que la nationalité française soit automatique.*

## « RÉTABLISSONS LE DROIT DU SANG »

**Eric Ciotti**

INTERVIEW FRANÇOIS DE LABARRE

**Paris Match.** Du sursaut survenu le 11 janvier, vous dites que les socialistes n'ont rien retenu, ils ont pourtant fait voter la loi sur le renseignement...

**Eric Ciotti.** J'ai voté cette loi, mais le chantier qui est devant nous dépasse de loin le bon fonctionnement de nos services. Le délitement de l'autorité de l'Etat est profond. Pourtant, c'est une valeur plébiscitée par les Français. Nous devons la restaurer. Cela doit commencer dès l'école.

**Justement, que pensez-vous de la réforme du collège ?**

Elle est scandaleuse. L'apprentissage de l'histoire des origines chrétiennes, des grands hommes, de la philosophie des

Lumières devient facultatif et, à côté, l'enseignement de l'histoire de l'islam devient obligatoire. On mesure l'approche idéologique de cette réforme. Alors que le budget de l'Education nationale est l'un des plus élevés d'Europe, le niveau se dégrade, car nous vivons sous le règne d'un nivellement

par le bas qui a conduit Najat Vallaud-Belkacem à vouloir supprimer les bourses au mérite et même les notes !

**Que pensez-vous de la politique des quotas pour les migrants débarqués sur les côtes italiennes, débattue cette semaine ?**

La priorité pour l'Europe n'est pas l'accueil, mais l'expulsion immédiate des faux demandeurs d'asile. Nous devons reconduire aux frontières ceux qui sont entrés illégalement sur notre territoire et retrouver la maîtrise des flux. Je suis favorable au rétablissement du droit du sang pour que la nationalité française ne soit plus automatique pour les personnes nées sur notre territoire de parents non ressortissants de

l'Union européenne. La naturalisation doit être l'aboutissement d'un parcours d'assimilation et non l'inverse.

**Dans votre livre\*, vous égratinez aussi Christiane Taubira...**

Ce n'est pas elle personnellement que je vise, mais l'idéologie qu'elle incarne et qui se traduit par un désarmement pénal. Nos concitoyens ne peuvent comprendre que la plupart des peines soient quasi systématiquement aménagées et au final déconstruites. La raison invoquée est souvent le manque de places de prison. Mais l'Angleterre, qui n'est pas un pays attentatoire aux droits de l'homme, dispose de 96 000 places de prison, nous n'en avons que 58 000 ! J'ai défendu une loi en 2012 portant ce nombre à 80 000 d'ici à 2017. Taubira a détruit cet édifice.

**Quel homme serait le plus à même d'incarner les idées que vous défendez ?**

Les idées sont sur la table. Je soutiendrai celui qui m'en paraîtra le plus proche. J'ai beaucoup travaillé avec François Fillon à l'élaboration de son projet de rupture. Nicolas Sarkozy, quant à lui, exprime du courage et de la volonté. C'est le seul qui a défendu ma proposition de loi pour interdire le port du voile à l'université.

**Vous reconnaissiez-vous dans Les Républicains ?**

J'y adhère totalement. Il est impératif de réhabiliter les valeurs de la République, abîmées par trois ans de socialisme. Ce nom est conforme à ce que nous sommes, ce que nous pensons et ce que nous voulons être demain. Cette idée forte va incarner l'alternance pour 2017. Seuls les Républicains pourront porter cette espérance face aux socialistes pour éviter de livrer la France aux mains de l'entreprise Le Pen qui détruirait notre pays. ■

@flabarre

\* « Autorité », par Eric Ciotti (éd. du Moment).

### MARTIN SCHULZ PASSE UN SAVON À UN MINISTRE FRANÇAIS

## « Qu'est-ce que c'est que cette réforme qui va affaiblir l'enseignement de l'allemand en France ? »

Le francophone et francophile président du Parlement européen, Martin Schulz, a piqué une colère devant Matthias Fekl, secrétaire d'Etat au Commerce extérieur. En cause : le projet de réforme du collège engagé par Najat Vallaud-Belkacem, qui programme la suppression des classes bilangues et des sections européennes. Le Franco-Allemand Fekl a tenté de le rassurer : « On pourra apprendre l'allemand plus jeune et il y aura plus de postes au concours. »



### 500 000 fleurs à la tour Eiffel

Vingt-cinq ans après « La grande moisson » et cinq ans après « Nature capitale » sur les Champs-Elysées, Gad Weil continue de fleurir Paris. Les Parisiens et les visiteurs du monde entier ont rendez-vous, du 18 au 21 juin, au pied de la tour Eiffel pour découvrir « Petite fleur folies ». Cet événement végétal, musical et familial s'étendra sur près de 4 000 m<sup>2</sup>

de part et d'autre du pont d'Iéna, où 500 000 fleurs de plus de 100 espèces différentes seront disposées.



## LES PLUS GROS GADINS DES SONDEURS



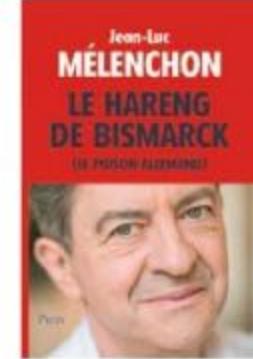
*L'indiscret de la semaine*

### SÉGOLÈNE ROYAL, REINE DES CARAÏBES

**Laurent Fabius voulait accompagner le chef de l'Etat dans sa tournée caraïenne. Mais ce dernier a envoyé le numéro deux du gouvernement à Moscou représenter la France lors de la célébration du 70<sup>e</sup> anniversaire de la victoire de la Russie sur les nazis.** Ségolène Royal a profité de l'aubaine. En coulisses, les deux ministres s'affrontent pour piloter la conférence sur le climat de décembre, même si officiellement leurs tâches sont claires. En Martinique, elle a eu le beau rôle : elle lit l'appel de Fort-de-France, réplique de l'appel de Manille lancé par Marion Cotillard aux Philippines en février. Un appel lancé au nom de trente pays de la région caraïbe. La numéro trois du gouvernement a aussi joué les vedettes. A l'arrivée à Saint-Martin, elle est sortie de l'avion en passant par la porte avant, réservée au chef de l'Etat, quand les membres de la délégation passaient par l'arrière. Aux Antilles, sa popularité dépasse celle du président. « Ségolène Royal m'a longtemps fait croire qu'elle était de la Martinique », plaisante ce dernier devant les élus locaux, déclenchant rires et applaudissements. Enfant, elle a passé trois ans dans un pensionnat de Fort-de-France. « La Martinique, je ne l'ai jamais quittée et je viens souvent », nous confie-t-elle. Elle était là encore en août dernier dans le cadre du projet de « territoires à énergie positive ». Tout au long de ce voyage marathon – six îles en cinq jours – durant lequel elle n'a pas lâché le président, elle a distribué les poignées de main et les bises. « Ce sont des peuples généreux, joyeux. C'est sans calcul, il faut donner », dit-elle. Qu'une Martiniquaise l'apostrophe d'un « madame Hollande » et elle répond avec un sourire : « Ah non ! » Entre première dame et vice-présidente. Un rôle sur mesure. ■



Mariana Grépinet, envoyée spéciale dans les Caraïbes @MarianaGrepinet



*Le livre de la semaine*

### « LE HARENG DE BISMARCK (LE POISON ALLEMAND) »

par Jean-Luc Mélenchon, éd. Plon.

Jean-Luc Mélenchon n'a pas choisi au hasard

la date de publication de son nouveau « pamphlet » : un 7 mai, jour anniversaire de la capitulation allemande de 1945. C'est que le fondateur du Parti de gauche, qui a le sens de l'Histoire, en est convaincu : depuis Gerhard Schröder, l'Allemagne est « à nouveau un danger » pour l'Europe. Alors que nombreux observateurs encensent la réussite économique de notre voisin, l'ex-candidat à la présidentielle se fait fort de faire découvrir au lecteur ses peu ragoûtantes arrières-cuisines. Jobs précaires, infrastructures ruinées, écologie piétinée, voilà l'œuvre de l'« ordolibéralisme ». Une doctrine que « la plus grande maison de retraite d'Europe », obsédée par l'accumulation d'excédents commerciaux et une rigueur budgétaire de fer, serait en passe d'imposer à tout le continent. Et notamment, enrage Mélenchon, aux pays méditerranéens. Si l'auteur ne se prive pas de caricatures et de raccourcis (quid du consentement des Allemands eux-mêmes à ce modèle ?), sa démonstration au verbe enlevé permet de ne pas garder ce « hareng de Bismarck », un poisson à grosses arêtes, sur l'estomac. ■

Ghislain de Violet



### MOI PRÉSIDENT...

#### JÉRÔME GUEDJ

Membre du bureau national du PS, conseiller départemental de l'Essonne, ex-député 43 ans

12 600 abonnés Twitter

*« Le vieillissement de la population est un défi qui nécessite une parole politique forte. Je ferais de la transition gérontologique un enjeu aussi important que la transition énergétique. J'en ferais une grande cause nationale engageant tous les ministères et pilotée par Matignon. Chaque loi votée serait accompagnée d'une étude d'impact sur les conséquences pour les personnes âgées, des normes « haute qualité vieillissement » seraient introduites dans la construction et les discriminations liées à l'âge seraient durement combattues. »*



### Une circo pour le banquier de Sarkozy

Avant même la primaire, le patron de l'UMP pense déjà aux législatives et veut placer un de ses proches. Ancien directeur de cabinet d'Eric Woerth et de Valérie Pécresse, Sébastien Proto (photo) vise la succession d'André Santini, député des Hauts-de-Seine et maire d'Issy-les-Moulineaux. Ce banquier, issu de la même promo de l'ENA qu'Emmanuel Macron, rêve d'un destin à Bercy.



Jean-Yves Le Drian et  
Manuel Valls lors de la  
commémoration du  
8 mai 1945 sur les  
Champs-Elysées.

## L'ANALYSE

# Valls et Le Drian Les gagnants du gouvernement

*Le chef du gouvernement gagne 8 points et s'installe à la 2<sup>e</sup> place. Son ministre de la Défense engrange après la vente de 84 Rafale.*

PAR BRUNO JEUDY

### Manuel Valls sur les talons d'Alain Juppé

Treize mois après sa nomination à Matignon et malgré deux cuisantes défaites électorales (européennes et départementales), le Premier ministre bénéficie d'une popularité record dans le tableau de bord Ifop-Fiducial pour Paris Match et Sud Radio. Il gagne 8 points ce mois-ci et grimpe à la deuxième place, doublant au passage le centriste François Bayrou. L'écart de popularité avec François Hollande devient abyssal : le chef du gouvernement le dépasse maintenant de 27 points. Manuel

Valls progresse surtout à droite (+11). Un discours moins clivant depuis la fin des départementales, une obsession moins marquée pour le FN, quelques saillies contre des intellectuels de gauche (Onfray et Todd) lui attirent de nouveau les sympathies du peuple de droite. Toutes les critiques étant focalisées sur le président, le chef du gouvernement apparaît comme le «good guy» de l'exécutif. Apprécié par la droite, Valls est plébiscité à gauche. La fronde d'une partie du PS et l'hostilité des duettistes Mélenchon et Duflot n'entament pas son capital confiance.

### Le Drian, la nouvelle star

C'est l'autre grand gagnant de ce tableau de bord. Le ministre de la Défense gagne 5 points et entre dans le quintette des ministres préférés des Français avec Manuel Valls, Laurent Fabius, Bernard Cazeneuve et Emmanuel Macron. Peu connu du grand public au début du quinquennat, l'ancien maire de Lorient fait un sans-faute à la Défense, au point de devenir un des piliers du gouvernement. Outre la gestion de trois opérations militaires difficiles (Mali, Centrafrique et Irak), il est parvenu à obtenir une rallonge budgétaire de 3,8 milliards dans un contexte financier compliqué. Ce proche de François Hollande peut enfin se targuer de succès commerciaux spectaculaires avec la vente de 84 avions Rafale en trois mois !

### Sarkozy, pas regretté

Trois ans après l'élection de François Hollande et le départ de Nicolas Sarkozy de la présidence de la République, l'ex-chef de l'Etat domine toujours son successeur : 50 % des Français le préfèrent à l'actuel locataire de l'Elysée. Mais l'écart entre les deux continue de se réduire : 6 points les séparent, contre 8 en janvier et 14 en juillet 2014. Les sympathisants de gauche resserrent les rangs derrière François Hollande (+ 8 par rapport à juillet dernier). Reste que Nicolas Sarkozy ne suscite guère de regrets dans le cœur des Français. Seuls 37 % d'entre eux le regrettent comme chef de l'Etat et ils sont presque tous à l'UMP (87 %). Le niveau de regret est très faible à gauche (11 %) et peu élevé au FN (38 %). En clair, Sarkozy c'est, selon l'expression du patron de l'Ifop Frédéric Dabi, «zéro nostalgie, zéro regret et zéro bienveillance chez les Français». S'il est le favori de la future primaire de la droite et du centre, il est loin d'être réconcilié avec les Français. ■

@JeudyBruno

## NOS DUELS



*Des deux personnalités suivantes, laquelle préférez-vous ?*

MAI 2015 Sympathisants PS

MAI 2015 Sympathisants PS

## LA QUESTION D'ACTU

*Regrettez-vous Nicolas Sarkozy comme président de la République ?*

MAI 2015

	Ensemble des Français (en %)	Sympathisants PS	Sympathisants UMP	Sympathisants FN
Oui	37	8	87	38
Non	63	92	13	62

L'enquête Ifop-Fiducial pour Paris Match et Sud Radio a été réalisée sur un échantillon de 949 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession du chef de famille, niveau d'éducation), après stratification par régions et catégories d'agglomération. Les interviews ont eu lieu par téléphone du 7 au 9 mai 2015.

## LE CLASSEMENT DES PERSONNALITÉS POLITIQUES

Pour chacune des personnalités suivantes, dites-moi si vous en avez une excellente opinion, une bonne opinion, une mauvaise opinion, une très mauvaise opinion ou si vous ne la connaissez pas suffisamment.



**FRANÇOIS FILLON**

Retrouvant les sommets du classement, le député de Paris stagne à droite, mais progresse à gauche et chez les sans sympathie partisane. Il gagne 8 points en deux mois, devance de 19 points Sarkozy, mais reste distancé à l'UMP. Sa détermination affichée à s'engager dans les primaires et sa plus forte présence dans les médias semblent payer.



**NAJAT VALLAUD-BELKACEM**

La ministre de l'Education nationale repasse sous la barre des 50 %. A 49 %, elle perd 3 points en deux mois et recule à la 15<sup>e</sup> place. Elle commence à payer dans les sondages son projet de réforme du collège attaqué par la droite, par quelques personnalités de gauche (l'ex-Premier ministre Jean-Marc Ayrault), mais aussi par des intellectuels de renom.



**STEPHANE LE FOLL**

Fidèle parmi les fidèles à François Hollande, le ministre de l'Agriculture gagne 12 points à gauche. Ses propos très durs contre l'ex-patron de PSA sur sa retraite chapeau ont flatté l'électorat de gauche. Très présent dans les médias, le porte-parole du gouvernement ne se contente plus de défendre les initiatives de l'exécutif. Il cogne sur l'UMP.

\*Les personnalités ex aequo ont été classées selon les décimales.

RANG ↓	BONNE OPINION* (en %) ↓	ECART AVRIL 2015 ↓
1	Alain Juppé	68 -1
2	Manuel Valls	64 +8
3	François Bayrou	61 =
4	François Fillon	60 +5
5	Laurent Fabius	59 +3
6	Jean-Pierre Raffarin	58 +1
7	Anne Hidalgo	56 +2
8	Bernard Cazeneuve	55 +3
9	Emmanuel Macron	55 +5
10	Martine Aubry	54 +2
11	François Baroin	51 +1
12	Jean-Yves Le Drian	50 +5
13	Michel Sapin	49 +6
14	Ségolène Royal	49 -1
15	Najat Vallaud-Belkacem	49 -1
16	Arnaud Montebourg	49 +1
17	Christiane Taubira	47 +1
18	Benoît Hamon	47 +4
19	Xavier Bertrand	46 +5
20	Marisol Touraine	45 =
21	Fleur Pellerin	44 +5
22	Stéphane Le Foll	44 +7
23	Bruno Le Maire	44 -3
24	Hervé Morin	43 +1
25	Nathalie Kosciusko-Morizet	43 +2
26	Claude Bartolone	42 +4
27	Jean-Luc Mélenchon	42 -1
28	Nicolas Sarkozy	41 =
29	Laurent Wauquiez	41 +3
30	Valérie Pécresse	41 +2
31	Cécile Duflot	39 =
32	Harlem Désir	38 +2
33	Gérard Larcher	38 +4
34	François Hollande	37 +4
35	Jean-François Copé	35 +4
36	Marine Le Pen	34 =
37	Nicolas Dupont-Aignan	34 +1
38	Marion Maréchal-Le Pen	32 =
39	Jean-Christophe Lagarde	32 +2
40	Henri Guaino	32 +3
41	Christian Estrosi	31 +5
42	Jean-Christophe Cambadélis	30 +2
43	Brice Hortefeux	30 -1
44	Nadine Morano	29 =
45	François Rebsamen	28 +5
46	Florian Philippot	26 -1
47	Jean-Vincent Placé	24 +4
48	Hervé Mariton	24 +4
49	Pierre Laurent	23 +1
50	Emmanuelle Cosse	22 =



**MICHEL SAPIN**

A la peine dans les sondages, le ministre des Finances opère une percée inattendue. Derrière le Premier ministre et le porte-parole du gouvernement, il obtient la plus forte hausse de ce tableau de bord. Michel Sapin, qui vit à Bercy dans l'ombre du très médiatique Emmanuel Macron, a pu annoncer un léger redressement du déficit et voit la reprise s'amorcer.



**XAVIER BERTRAND**

Gain de notoriété immédiatement converti en bonnes opinions, Xavier Bertrand consolide sa hausse d'avril (+3). En gagnant 8 points en un mois parmi les sympathisants UMP, à 69 %, il fait presque jeu égal désormais avec les grands ténors du parti. Sa détermination à se lancer dans la région Nord-Pas-de-Calais/Picardie joue en sa faveur face à une Marine Le Pen hésitante.



**MARINE LE PEN**

Pas d'évolution pour Marine Le Pen qui conforte néanmoins ses positions à droite (+3), notamment parmi l'électorat FN qui ne semble pas ébranlé par l'éviction du président fondateur (95 % de bonnes opinions). Mais elle baisse à gauche (-4) par crainte du danger électoral qu'elle représente, délestée de son père.



**U**ne bruine insistante tombe sur Nevers. Il attrape un parapluie dans le coffre de sa Citroën. Au fil des heures, la pluie s'intensifie. Cela l'amuse. « Peut-être que François Hollande va arriver », dit-il. C'est pourtant dans les pas d'un autre président que Christian Paul, numéro un de la motion B, et à ce titre chef des frondeurs, s'est inscrit. Député de la circonscription de François Mitterrand depuis dix-huit ans, il est le gardien de l'héritage. Mais difficile de trouver des points de convergence entre l'ancien président de la République si habile dans la manœuvre politique, peu à cheval sur ses convictions, et son successeur à l'Assemblée. « Christian est constant dans ses idées, explique un membre du bureau national du PS. Sa parole est respectée. Il est l'un des premiers à avoir dit que le gouvernement ne suivait pas le bon chemin. Il s'est

retrouvé avec les frondeurs, un peu à contrecœur, pour rester fidèle à ses idées. »

Aujourd'hui, il en a pris la tête. Il fallait bien trouver un trait d'union entre Benoît Hamon et Emmanuel Maurel, les tenants des deux courants à la gauche du PS, qui, depuis le passage du premier au gouvernement, ne sont plus en bons termes. **Le député de la Nièvre ne fait pas peur. Pas de risque qu'il leur vole la vedette. D'autant plus qu'il n'est pas un méchant. Il n'est pas non plus un excité, et c'est aussi pour cela qu'il a été choisi.** Il parle d'un ton monocorde, assure qu'il « aurait été tellement plus facile de rester tranquille dans la tranchée », mais que le « moment historique » qu'il vit exigeait qu'il s'implique : « Je ne pouvais pas rester le spectateur d'un échec programmé », dit-

ment tous les jours » dans une ville différente. Il y mène son autre bataille : celle contre la politique du gouvernement. Il connaît bien Manuel Valls. Ils sont de cette génération qui avait 20 ans en 1981. Ils se sont même croisés à la fac. Mais, au

**« LE CONGRÈS, C'EST L'ÉPREUVE DE VÉRITÉ »**

CHRISTIAN PAUL

PS, ils ont mené des existences « parallèles », dit-il. Peu de convergences avec « ce garçon assez éruptif ». Il ajoute : « Manuel est dans une construction politique de moyen terme qui est une OPA d'inspiration libérale sur le PS. » Paul propose un nouveau contrat pour le PS avec notamment une « vraie loi bancaire ». A l'Assemblée, en ne votant pas certains textes du gouvernement, il a fait sa part du boulot. Mais,

grâce au congrès, il rêve d'entrer dans une nouvelle séquence : « La fronde parlementaire n'est pas un état que nous avons vocation à perpétuer. Il faut la dépasser. C'est aux militants de prendre le

relais. Le congrès est le seul moment où ils ont la possibilité de dire "stop" ou "encore". » Il ajoute : « C'est l'épreuve de vérité. » Jean-Christophe Cambadélis n'est pas inquiet. Il a fait ses petits calculs à l'aide des résultats des derniers congrès et des remontées des fédérations : sa motion obtiendrait la majorité absolue... Jamais, dans l'histoire du PS, une motion dite « minoritaire » ne l'a emporté. L'énarque Christian Paul entend tout ça, mais le socialiste refuse de baisser les bras. « Notre responsabilité c'est maintenant, veut-il croire. L'échec en 2017 n'est pas une fatalité. » ■

@FontaineCaro

## Christian Paul UN FRONDEUR DANS LES PAS DE MITTERRAND

*Le 21 mai, les militants socialistes devront départager les quatre motions en lice pour le congrès. Celle des frondeurs est emmenée par un élu discret de la Nièvre.*

PAR CAROLINE FONTAINE

il. Christian Paul avait aussi l'avantage d'être un proche de Martine Aubry. Paul assume : « Elle a considéré qu'elle serait plus efficace en choisissant la motion A. Mais tout ce qu'elle dit depuis un an est en accord avec nos positions. »

Le voilà donc, livrant une double bataille, parce que sous couvert de congrès, c'est un double face-à-face qui se joue. D'abord, celui qui l'oppose à Cambadélis. Un adversaire difficile : « Il ne bouge pas, il essaie d'éviter le débat. Il incarne la vieille politique, accrochée à l'appareil. » Christian Paul a entrepris un tour de France. Il est, confie-t-il, « quasi-

## EN GRANDE-BRETAGNE, LA FIN DE LA GAUCHE ?

« C'est tellement sinistre, confie un ancien responsable des jeunes travaillistes. Le parti est tenu par une élite libérale très étroite qui a perdu le lien avec les groupes sociaux traditionnels de notre électorat. » Les travaillistes n'ont recueilli que 30,4 % des voix, leur plus bas niveau depuis 1987. « Leur échec, la montée de l'Ukip (le parti antieuropéen) et du parti indépendantiste écossais montrent que les Britanniques sont moins cosmopolites, moins généreux,

analyse Richard Whitman, professeur de sciences politiques à l'université du Kent. La classe ouvrière blanche notamment a déserté les travaillistes. Nous sommes dans une société de l'après-Etat providence. Les gens pensent davantage à eux. Il sera désormais très difficile pour la gauche de trouver une stratégie gagnante. » Ce le sera d'autant plus que la victoire écrasante des nationalistes en Ecosse prive les travaillistes d'un de leurs principaux bastions. CF.



Le 9 mai, à Paris, Jean-Christophe Fromantin, président d'ExpoFrance 2025, et Pascal Lamy, chargé de superviser cette candidature, posent pour Match.



**L**a dernière fois que Paris a organisé l'Exposition universelle, c'était en 1900. Il en reste le Grand et le Petit Palais, le pont Alexandre-III... La France entre aujourd'hui en campagne pour celle de 2025. Portée par Jean-Christophe Fromantin, le maire (UDI) de Neuilly-sur-Seine et président d'ExpoFrance 2025, et désormais supervisée par Pascal Lamy, nommé délégué interministériel sur ce dossier, sa candidature devrait être déposée officiellement dans un an pour un verdict en 2018. La majorité des Français approuve : selon un sondage Ifop, ils sont 88 % à avoir une bonne image de ce concept d'Exposition universelle et 83 % à dire que la candidature française est une bonne chose. « Ce projet matérialise les défis de compétitivité, d'innovation, de valorisation du patrimoine et du territoire et donne un projet d'avenir à notre pays », plaide Jean-Christophe Fromantin.

Etes-vous favorable à l'organisation en France...

de l'Exposition universelle 2025	38
des Jeux olympiques d'été 2024	18
des deux	30
d'aucun de ceux-ci	14

Le sondage Ifop pour ExpoFrance 2025 et Paris Match a été réalisé sur un échantillon de 1007 personnes, représentatif de la population française âgée de 15 ans et plus. Les interviews ont eu lieu par questionnaire autoadministré en ligne du 28 au 30 avril 2015. ■

## L'AUTRE AFFAIRE D'ESPIONNAGE CHEZ AIRBUS

La semaine dernière, le constructeur aérien portait plainte contre X dans le cadre de l'affaire des écoutes révélée par la presse allemande. En même temps, le groupe français ferme les yeux sur une autre affaire d'espionnage : une intrusion informatique visant des négociations pour une commande d'hélicoptères passée par la Pologne. En effet, Airbus Helicopters vient de gagner un appel d'offres pour la vente de 50 hélicoptères Caracal à l'armée polonaise. Alors qu'il se trouvait en concurrence avec l'italien Agusta et l'américain Sikorsky Aircraft Corporation, le groupe basé à Marignane a découvert un logiciel espion dans son système d'information, programmé pour intercepter toute information

relative à cet appel d'offres. L'affaire est révélée par « La Tribune » dans un article mettant en cause Sikorsky. Cette fois, pas de dépôt de plainte. Airbus Helicopters modifie ses propositions. Selon notre source, ils font même supprimer l'usage des téléphones et ordinateurs pour ces négociations. Un retour aux porteurs de valises salutaire puisque le groupe gagnera l'appel d'offres. « C'est un sujet récurrent », balaie un conseiller en communication d'Airbus espérant minorer cette affaire d'espionnage que le groupe a préféré passer sous silence. ■

François de Labarre. @flabarre

de la participation des 100 000 exposants. Le reste, assurent les promoteurs du projet, serait apporté par les entreprises privées via le mécénat et les particuliers avec le crowdfunding. L'Etat, à cours de ressources, ne serait sollicité qu'en appui sur les questions de sécurité, par exemple. Pour assurer les financements d'ici à l'arrivée des recettes, un emprunt obligataire de plus de 500 millions d'euros serait mis en place. « Il faut que l'Etat laisse d'autres acteurs, comme les grands patrons, prendre la main. C'est l'audace de ce

## LES FRANÇAIS PRÉFÈRENT L'EXPO UNIVERSELLE AUX JO

*Les promoteurs de cette candidature pour 2025, qui ne devrait rien coûter à l'Etat, entament un tour de France pour mobiliser le pays.*

PAR ANNE-SOPHIE LEACHEVALLIER

Les modalités de cette manifestation de six mois restent à préciser. A commencer par son lieu : six métropoles de province et sept dans le périmètre du Grand Paris, dont un village numérique central d'une trentaine d'hectares pour les pavillons nationaux, comme le veut Fromantin, ou un site unique comme c'est l'usage ? Son budget est étudié de près, pour que cette exposition ne se solde pas par une catastrophe économique, comme ce fut le cas de Hanovre en 2000 (1,2 milliard d'euros de déficit). « Dans l'histoire des Expositions universelles, plus de la moitié ont été rentables », remarque Ghislain Gomart, directeur général d'ExpoFrance 2025. Une esquisse de budget prévoit un coût de 3 milliards d'euros pour des recettes équivalentes. La moitié du financement viendrait de la billetterie (au moins 40 millions de visiteurs escomptés qui paieraient 40 euros) et 30%

projet, même si cela sera compliqué, admet Fromantin. L'Exposition de 2025 aura lieu après celle de Dubaï, dont le budget avoisinera 30 milliards d'euros. Le pays suivant ne pourra pas, de toute façon, dépenser autant d'argent. »

**Si François Hollande a déjà défendu la candidature française et devrait réitérer son soutien lors de sa visite à l'Exposition de Milan le 21 juin, il plaide aussi en faveur de la candidature de Paris aux Jeux olympiques 2024**, déjà approuvée par le conseil de Paris et le conseil régional d'Ile-de-France. Faut-il choisir entre les deux ? « Il est dangereux d'avoir une double candidature, prévient Jean-Christophe Fromantin. Nous n'avons pas les moyens de créer un élan sur ces deux opérations. » Pour l'heure, 38 % des Français préfèrent l'Expo aux JO ; 30 % des sondés voient les choses en grand et espèrent les deux. ■

@aslechevallier



# LES ÉTUDES LONGUES PERMETTENT-ELLES ENCORE D'ÉVITER LE CHÔMAGE ?

Chaque année, plus de 800 000 jeunes entrent dans le système éducatif français, et 119 000 en sortent sans aucun diplôme. DataMatch a enquêté sur le lien entre niveau d'études et insertion professionnelle.

## AVEC AU MOINS UNE PÉRIODE DE CHÔMAGE

DURÉE PASSÉE AU CHÔMAGE  
PLUS DE 2 ANS DE 13 À 24 MOIS DE 1 À 12 MOIS



Près de 6 jeunes sur 10 (58%) ont traversé au moins une période de chômage entre 2010 et 2013.

73% des sans-diplômes ont pointé au chômage. 33% d'entre eux y sont restés moins de 1 an, 29% entre 13 et 24 mois et 38% plus de 2 ans.

**73 %**

38% 29% 33%



AUCUN DIPLOME

119 000 PERSONNES



La moitié des sans-diplômes ont passé plus de 1 an sur 3 au chômage : 30% d'entre eux n'ont même jamais occupé d'emploi de plus de 1 mois dans les 3 premières années suivant leur sortie du système éducatif.

2 440€



Les premiers revenus en emploi à durée indéterminée des docteurs sont deux fois plus élevés que ceux des sans-diplômes.

(Revenu mensuel net médian pour le 1<sup>er</sup> emploi à durée indéterminée.)

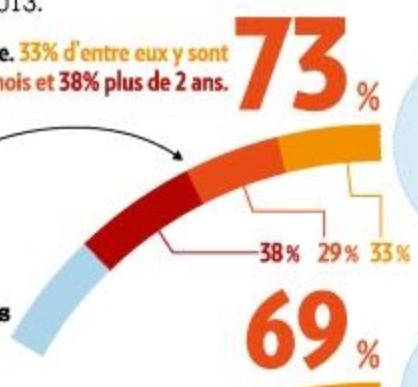
**40 %** de l'ensemble des bac +5 ont passé entre 1 mois et 1 an au chômage.

## MIEUX VAUT MISER SUR LES FILIÈRES PROFESSIONNELLES

Un quart des bacheliers en filière générale sont retournés en formation.

Trois quarts des détenteurs d'une licence professionnelle ont obtenu un emploi à durée indéterminée.

80% des bac +2 et +3 en santé et social n'ont jamais connu le chômage.



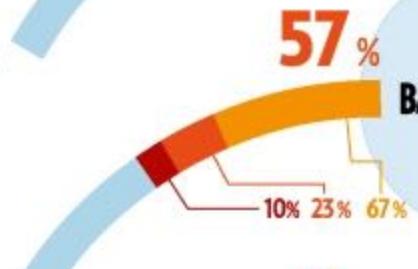
AUCUN DIPLOME

119 000 PERSONNES



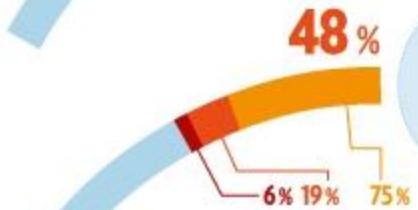
CAP-BEP

102 000 PERSONNES



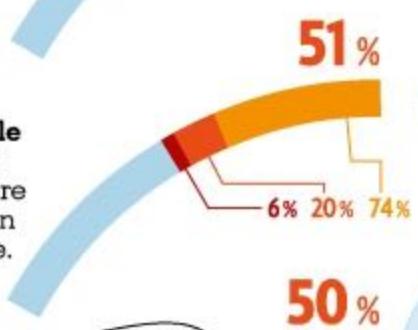
BACCALAURÉAT

204 000 PERSONNES



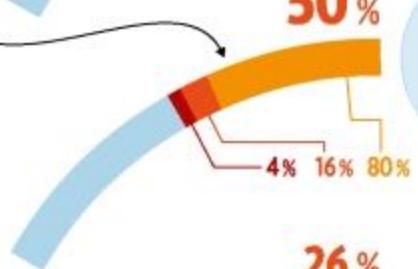
BAC +2

106 000 PERSONNES



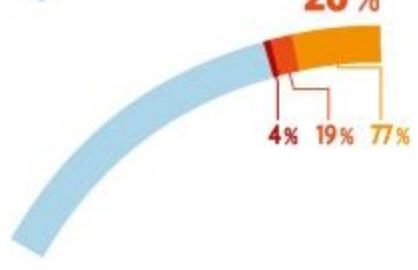
BAC +3/+4

58 000 PERSONNES



BAC +5

101 000 PERSONNES



DOCTORAT

18 000 PERSONNES

## AVEC UN EMPLOI À DURÉE INDETERMINÉE

TEMPS D'ACCÈS AU 1<sup>ER</sup> EMPLOI À DURÉE INDETERMINÉE  
INSTANTANÉ DE 1 À 12 MOIS PLUS DE 12 MOIS



Près de 6 jeunes sur 10 (56%) ont décroché au moins un emploi à durée indéterminée entre 2010 et 2013.

28 %

17% 35% 48%

48 %

28% 34% 38%

52 %

29% 36% 35%

69 %

27% 38% 35%

69 %

29% 40% 31%

78 %

35% 42% 23%

69 %

En 3 ans, plus des deux tiers des titulaires d'un niveau bac +2 ou supérieur ont décroché un emploi à durée indéterminée.

Pour plus du tiers des bac +5 et des docteurs, l'accès à leur emploi à durée indéterminée a été immédiat.

*La réponse*  
**Oui**

**Méthodologie**  
L'enquête «génération 2010» du Céreq suit les trajectoires professionnelles d'un échantillon représentatif de 33 500 jeunes de moins de 35 ans ayant quitté pour la première fois le système éducatif en 2009-2010, pendant leurs trois premières années de vie active (2010-2013).

De longues études facilitent l'accès à l'emploi. Les sans-diplômes sont les plus vulnérables face au chômage. Tous niveaux d'études confondus, l'insertion professionnelle se dégrade cependant : le taux de chômage à 3 ans des jeunes entrés dans la vie active en 2010 atteignait 23%, contre seulement 14% pour ceux y étant entrés en 2004.

\* Comprend les bac +2 et +3 dans les secteurs de la santé et du social. Source : Céreq, enquête 2013 auprès de la génération 2010. Infographie : ASK MEDIA



# MEPHISTO M

## *chaussures d'exception*

**BEATRIX (35 - 42)**

Elle brille de tous ses feux !

Une sandalette en cuir d'aspect métallisé à multiples facettes. Un talon compensé mode, une doublure cuir souple et une semelle antidérapante.



***LA TECHNOLOGIE SOFT-AIR DE MEPHISTO :  
Pour une marche sans fatigue !***

***MEPHISTO allie confort et design. Le chaussant parfait et l'unique  
TECHNOLOGIE SOFT-AIR vous garantissent une marche sans fatigue.***

# RFM MUSIC SHOW

SPÉCIAL ANNIVERSAIRE

SAMEDI 06 JUIN 2015

ÉVÈNEMENT GRATUIT



ALAIN SOUCHON & LAURENT VOULZY  
LOUANE / ZAZ / EROS RAMAZZOTTI  
CHRISTOPHE WILLEM / PATRICK FIORI  
HÉLÈNE SÉGARA / RAPHAËL / LES INNOCENTS  
JOSEF SALVAT / MARINA KAYE / BROOKE FRASER  
VIANNEY ET BIEN D'AUTRES...

POUR + D'INFOS ÉCOUTEZ RFM ET GAGNEZ VOS PLACES VIP AVEC ACCÈS BACKSTAGE\*\*

8

Direct Matin

hauts-de-seine  
LE DÉPARTEMENT

Electron  
libre



LE JOURNAL  
DES FEMMES.COM

MATCH



LE MEILLEUR DE LA MUSIQUE

**match de la semaine****ERIC CIOTTI** « RÉTABLISSONS LE DROIT DU SANG ..... 36**POLITIQUE** VALLS ET LE DRIAN, LES GAGNANTS DU GOUVERNEMENT ..... 38

LE CLASSEMENT DES PERSONNALITÉS POLITIQUES ..... 39

**DATA** LES ÉTUDES LONGUES PERMETTENT-ELLES ENCORE D'ÉVITER LE CHÔMAGE ? ..... 42**reportages****MONACO**  
BAPTÈMES À LA CATHÉDRALE ..... 46  
De notre envoyée spéciale Caroline Mangez**IL Y A 70 ANS, L'EUROPE SORTAIT DE LA GUERRE... ..... 58****... ET DÉCOUVRAIT L'HORREUR DES CAMPS.** AUSCHWITZ : LA FILLE DE RUDOLF HOESS RACONTE ..... 60  
Par Malte Herwig, adaptation Denis Trierweiler**JEANNETTE BOUGRAB**  
POUR L'AMOUR DE CHARB ..... 68  
Interview Elisabeth Chavelet**SUPPRIMER LE LATIN ET LE GREC,**  
DES PILIERS DE NOTRE CULTURE ..... 72  
Par Jean-Marie Rouart, de l'Académie française**CUBA LIBRE !** MARIELA CASTRO VANTE LES MÉRITES DE LA « REVOLUCION » ..... 74  
De notre envoyée spéciale Laurence DebrayLES 1001 VIES DE **SALMA HAYEK** ..... 86  
Par Dany Jucaud et Elisabeth Philippe**CANNES** LA DENEUVE LANCE LES FESTIVITÉS ..... 94  
De notre envoyée spéciale Dany Jucaud**AU MET** LE TAPIS ROUGE EN A ROUGI ..... 98**L'ŒIL ET LA PLUME** L'INCONNU(E) DE LA MAISON-BLANCHE ..... 102  
Par Philippe LabroFESTIVAL DE CANNES DANS **AUTO CONFIDENCES**, CHAQUE JOUR UNE STAR EN VIDÉO AVEC NOTRE PARTENAIRE RENAULT.L'ÉMOTION DE SALMA HAYEK AU MILIEU DES ENFANTS RÉFUGIÉS SYRIENS EN SCANNANT **LE QR CODE** PAGE 92.JOUR DE BAPTÈME POUR LES HÉRITIERS DE MONACO.  
NOS REPORTAGES VIDÉO EN SCANNANT **LE QR CODE** PAGE 51.**VOTRE MAGAZINE SUR L'IPAD**  
PORTFOLIOS,  
REPORTAGES,  
BONUS VIDÉO  
ET AUDIO.

Retrouvez votre invité @mr007 sur notre compte INSTAGRAM : @parismatch\_magazine



Crédits photo : P.9 : C. Delfino. P.10 et 11 : DR, C. Delfino. P.12 : DR, P.14 : P. Fouque, DR, P.16 : DR, P.18 : F. Gragnon, S. Micke, P. Pronnier, C. Azoulay. P.20 : L. Lecat, S. Mang. P.22 : H. Pambrun, DR, P.24 : Getty Images, DR, HBO. P.26 : H. Pambrun, B. Butcher, DR, P.28 : Aeroworx, P. Berthelot-Architecte, Fonds M. Acte/Collection Région Guadeloupe, Collection Région Guadeloupe, R. Charlotte. P.30 : P. Fouque. P.33 : P. Doignon/Bestimage, Starface. P.34 : N. Aliagas, R. Melloul, Sipa. P.36 à 42 : Bestimage, Starface, Sipa, MaxPPP, REA, Abaca, V. Capman, E-Press, P. Bruchet, K. Wandycz, T. Esch, Visual, Fotobook, B. Groudon, C. Delfino, D. Plchon. P.46 à 49 : C. Morris/Palais Princier. P.50 et 51 : C. Morris/Palais Princier, O. Huitel/L. Sanchez/Crystal Pictures. P.52 à 55 : C. Morris/Palais Princier, Baby Dior. P.58 et 59 : Ria Novosti/Reuters. P.60 et 61 : B. Kraft for Stern/Picture Press/Studio X. P.62 et 63 : Collection privée Brigitte Hoess, IFZ Archive, Sipa, Collection privée Brigitte Hoess, B. Kraft for Stern/Picture Press/Studio X. P.66 et 67 : Keystone/Getty Images. Collection privée Brigitte Hoess, DPP Images. P.68 et 69 : DR. P.70 et 71 : K. Wandycz, DR. P.74 et 75 : A. Canovas. P.76 et 77 : A. Canovas, B. Glinn/Magnum. P.78 et 79 : A. Canovas, Prensa Latina/Servizio Fotografico, B. Henriquez/Magnum. P.80 à 83 : A. Canovas. P.84 et 85 : A. Canovas, Black Star. P.86 à 93 : C. Morris. P.94 et 95 : S. Micke. P.96 et 97 : Reporters Associés/Gamma-Rapho, B. Gysembergh, Angeli-Rindoff/Bestimage, F. Petit/Photo12, Stills/Gamma-Rapho, B. Rindoff Petroff/Bestimage, Gamma-Rapho. P.98 et 99 : C. Sykes/AP/Sipa, K. Mazur/WireImage, L. Hahn/Abaca, E. Agostini/AP/Sipa, T.A. Clary/AFP, E. Pendzich/Shutterstock/Sipa, Abaca, Bestimage, D. Kambouris/AFP. P.100 et 101 : Abaca, Sipa, K. Mazur/WireImage, DR. P.102 et 103 : Getty Images, Reuters. P.105 : REA, M. Reamer. P.106 : REA, M. Reamer, Sipa. P.108 et 109 : N. Krieff, P. Josse/Leemage. P.110 : Rota/Camerapress/Gamma-Rapho, DR. P.112 : Getty Images, V. Mat, M. Butler Inc. P.114 : N. Sich, Getty Images. P.116 : N. Sich. P.118 : P. Petit. P.120 : C. Choulot. P.122 : Getty Images, DR. P.123 : E. bonnet, Getty Images. P.125 à 128 : T. Esch, DR. P.130 : J.-C. Deutsch. P.132 : H. Tullio. P.134 : P. Fouque, DR.

Retrouvez sur parismatch.com l'émission "Match +" avec les témoins de l'actualité.

Et tous les samedis à 9 heures sur dans **LA MINUTE MATCH +****L'ABONNEMENT**[www.parismatchabo.com](http://www.parismatchabo.com)



## Monaco

Cinq mois seulement et déjà un vrai sens du devoir. Jacques et Gabriella sont restés stoïques durant toute la cérémonie, leur deuxième apparition publique depuis leur présentation officielle, le 7 janvier. Six cents personnes sont réunies pour assister à la messe célébrée par l'archevêque Bernard Barsi, dimanche 10 mai, dans une église parée de 6 000 fleurs blanches. Charlène l'avait annoncé à Paris Match, juste après leur naissance : « Désormais, ce sont eux les boss. » Pour le Rocher, cette journée est encore plus importante que le mariage d'Albert et Charlène, en 2011. Avec ce premier sacrement, c'est l'avenir de la dynastie qui s'écrit.



TOUTE LA PRINCIPAUTÉ A ACCOMPAGNÉ LE PRINCE JACQUES  
ET SA SŒUR GABRIELLA POUR LEUR ENTRÉE DANS L'ÉGLISE

# BAPTÈMES À LA CATHÉDRALE

PHOTOS  
CHRISTOPHER MORRIS





## DANS UN PAYS OÙ LE CATHOLICISME EST RELIGION D'ETAT ON NE TRANSIGE PAS AVEC LES RITES

Elle n'accédera sans doute jamais au trône mais règne dans le cœur de son père. C'est dans les bras du souverain que Gabriella a reçu le baptême. Albert la couvait du regard, comme l'archevêque et le chapelain du palais. Trois hommes émus par ce petit bout de fille. Née deux minutes avant son frère, la comtesse de Carladès est certes l'aînée, mais la Principauté prévoit un ordre de succession selon la primogéniture avec priorité masculine. Comme Albert, cadet de Caroline, Jacques passera devant sa sœur. Lors de la présentation des bébés au public, le prince portait son fils, et son épouse la princesse. Cette fois, ils ont inversé les rôles. Jacques arrive premier sur les fonts baptismaux, porté par sa mère. Pour leurs jumeaux, les très princiers parents veillent aussi à l'équité.





## CHARLÈNE LES A SI LONGTEMPS DÉSIRÉS QU'ELLE NE SE RETIENT PAS DE LES EMBRASSER

En dépit de la rigueur du protocole, Charlène n'a jamais pu cacher son bonheur. Sa spontanéité illumine l'austère édifice. En ce jour si particulier pour Monaco, elle est maman avant d'être princesse. Avant la signature du registre, Charlène se retourne et s'occupe encore de la toilette de ses petits trésors. Elle arrange un bonnet, tapote le pli du vêtement, vérifie la tétine indispensable même quand on est prince héréditaire... Pendant la bénédiction finale qui achève le rite, il faut garder un silence religieux.

Les coulisses  
de la  
cérémonie  
avec notre  
reporter.







## POUR LEUR PREMIÈRE CÉRÉMONIE, LES JUMEAUX SONT DÉJÀ COMPLICES

Il a tout d'un petit prince. Grave et curieux pendant le baptême, Jacques garde aussi un œil sur sa sœur. Alors que la cérémonie tire à sa fin, son côté joueur prend le dessus. Espiègle, l'enfant se jette sur Gabriella, plus réservée, pour la faire rire. Les deux nurses en perdent leur sérieux. « Ce que je peux dire, c'est qu'on devine déjà qu'ils ont chacun une personnalité différente », avait déclaré Charlène deux semaines seulement après leur naissance. Blagueurs ou pas, les bébés ont été tous les deux décorés dans l'ordre de Grimaldi : grand-croix pour Jacques et grand officier pour Gabriella.





Trois continents réunis dans le chœur de la cathédrale : l'Europe, l'Afrique, l'Amérique. Les nouveaux baptisés apprendront vite la géographie. En même temps que l'art de la généalogie. A gauche, leurs tantes du côté paternel : la princesse Stéphanie et ses filles, Camille Gottlieb et Pauline Ducruet. Derrière elles, la princesse Caroline, son fils Pierre Casiraghi et, au premier rang, sa fille Alexandra de Hanovre. Près de Charlène, le parrain et la marraine de Jacques : l'Américain Christopher LeVine Junior, issu du clan Kelly, et Diane de Polignac Nigra, cousine d'Albert par son père. A la droite du prince, Gareth Wittstock, frère cadet de Charlène, le parrain de Gabriella, et sa marraine Nerine Winter, épouse de François Pienaar, le légendaire capitaine du XV sud-africain. A leurs côtés, Andrea Casiraghi et Louis Ducruet, l'aîné de Stéphanie.

## DES MONÉGASQUES, DES SUD-AFRICAINS, DES AMÉRICAINS... UNITED COLORS OF GRIMALDI

# AU PREMIER RANG, LES PARENTS DE CHARLÈNE GUETTENT L'ARRIVÉE DE LEUR FILLE. AU MOMENT D'ENTRER DANS LA CATHÉDRALE, LA PRINCESSE RETIENT SES LARMES

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À MONACO **CAROLINE MANGEZ**

D

ans le hall du palace, face au port où loge le clan sud-africain, l'ambiance joyeuse de la veille s'est tendue. Descendu le premier, Gareth, le frère, confesse avoir mal dormi : « Deux heures à peine, je suis un peu stressé. En entrant dans la cathédrale pour les répétitions, hier soir, j'étais si impressionné que j'en ai eu la chair de poule. »

Dans un tailleur beige élégant, Lynette, la mère, se prête gentiment au jeu des selfies avec un groupe de touristes chinois mais, en aparté, elle confie que ses « jambes tremblent un peu ». Michael, le patriarche, un vrai colosse, a la gorge nouée. Il a troqué le tee-shirt sur lequel, au petit déjeuner, on pouvait lire « Promoteur de champions » pour un simple et sobre costume beige. Ses mains larges comme des battoirs se resservent un cinquième café. Les jours précédents, c'était plus cool. On pouvait voir Lynette courir après Reagan, son petit-fils de 17 mois, et demander à la volée : « Charlène a appelé ? A quelle heure dois-je aller chez la manucure ? » Alors que, assis devant un Coca, Michael convoquait tous ceux qui passaient près de lui, pour tout savoir, ne rien manquer de ce que la princesse, sa fille, avait prévu. Un dîner sur le yacht en face, par exemple. L'occasion pour les cousins d'Amérique, les cousins d'Afrique du Sud, tous ceux qui ont traversé les océans, de se rencontrer. Mais la joyeuse décontraction s'est évaporée. On n'entend plus Chris LeVine Senior saluer amicalement les Pienaar et leur dire que, « au e-Prix [dont la première édition se déroule à Monaco ce samedi-là], il a fallu demander à ma femme de cesser de parler pour entendre ronronner les moteurs des bolides électriques ». Tous sont intimidés par l'événement qui se prépare.

10 mai 2015, 10 h 15. Les navettes commencent à faire graviter vers la cathédrale 600 invités endimanchés. Les parents de la princesse sont dirigés vers le premier rang. On se tourne pour guetter l'arrivée de Charlène. Et les yeux s'embuent quand on l'aperçoit enfin, droite et blanche comme un cierge, faire son

entrée dans la cathédrale. La princesse retient ses larmes. De son père, Charlène a hérité la stature. De sa mère, des traits fins, ce regard bleu, franc, qui se plante sans hésiter dans le vôtre. Et cette taille de guêpe, récupérée à coups de crawl très vite après l'accouchement. Parmi les quatre dessins, s'inspirant de ses souhaits de départ, soumis par le département de haute couture de la maison Dior, elle a choisi cette robe de crêpe de soie vert d'eau. Cheveux tirés sous un bibi de paille assorti, mains gantées, elle a la grâce. Quelque chose de Grace, aussi. Elle assume enfin la ressemblance. Mais elle n'entend pas faire de la cérémonie un seul défilé d'élégance. Née protestante, elle a embrassé, à la veille de son mariage en 2011, la foi des Monégasques, et reçu elle aussi le baptême catholique. Ce n'était pas pour elle une obligation parmi d'autres. La princesse est désormais une fidèle fervente à qui rien n'échappe de la portée du moment. Le jour de leur présentation sur le balcon du palais, les jumeaux, Gabriella et Jacques, sont entrés au sein du peuple de Monaco ; cette fois, ils entrent dans celui de Dieu. Il y a, pour fêter ce moment, la pompe de l'Eglise, mais aussi les traditions Grimaldi et quelque chose d'une bénédiction venue d'Afrique : un soleil et une chaleur qui, en ce jour de mai, portent le souffle de Benoni, la petite ville d'Afrique du Sud où vivent toujours Lynette et Michael à qui Charlène jette des regards complices et tendres.

Leur présence n'est pas seulement rassurante, comme un port qu'on apercevrait depuis le large. Elle lui fait mesurer l'étenue du chemin parcouru. De l'ancienne Rhodésie de son enfance, où, en ce 10 mai, l'on commémore l'abolition de l'esclavage, au Rocher, sur lequel Jacques, son fils, ce bébé qu'elle sert dans ses bras, doit un jour régner. Un moment de joie parfait, pour, à la façon d'un coup de flash, effacer les ombres sur les mauvais souvenirs. Quand le meilleur se mêlait au pire et que, au milieu de multiples petits tracas d'une nouvelle vie sous la lumière, l'épreuve de la fertilité de Charlène fut sans aucun doute la plus douloureuse et la plus humiliante. Ces questions incessantes, ces

rumeurs récurrentes disant la princesse incapable de mettre au monde un héritier de sang bleu, les Wittstock les ont vécues comme un supplice. Une insulte à la fière lignée germano-irlandaise dont descendant aussi Jacques et Gabriella, venus au monde et présentés à Dieu en majesté, mais avec des caméras braquées au-dessus de leurs têtes qui diffusent en live jusque sur Internet. Roses et blonds, sages comme des images, les bébés arborent des coiffes festonnées comme en ont porté avant eux tous les bébés bien nés. Leur mère a veillé dans les moindres détails aux broderies des robes de baptême : un décor végétal autour du monogramme officiel. Leurs menottes émergent de cette cascade de blancheur comme sur un tableau de Velazquez.

Leur choisir des parrains et marraines fut une autre paire de manches. Un véritable casse-tête qui devait mettre en avant les symboles, respecter la tradition sans oublier les susceptibilités. Très tôt, le prince Albert et son épouse ont entamé leur réflexion. Charlène voulait des parrains et marraines « connectés à la vraie vie ». Ils sont



là tous les quatre, en rang serré, à l'heure de porter les jumeaux sur les fonts baptismaux. D'abord Christopher LeVine Junior, étudiant, parrain de Jacques. Le choix de Grace, le signe de sa présence à cet instant. Son père était son neveu préféré, il travaille encore de ses mains la terre de son vignoble de Pennsylvanie, le fief des Kelly. On devine le prince Rainier aussi au choix de Diane de Polignac Nigra, marraine du prince héréditaire et petite-fille de Thérèse de Polignac, la cousine préférée du père du prince Albert. Cadre auprès d'un organisme portugais d'aide au développement des PME, cette sportive pratique la chasse, l'équitation, le ski. Pour Gabriella, c'est du côté de Charlène et de ses racines sud-africaines que le couple s'est tourné. Le parrain est Gareth, un fan de rugby qui est surtout le pilier de Charlène, sa grande sœur. Informaticien de formation, il s'est installé à Monaco. Avec la marraine, Nerine Pienaar, c'est un peu de l'esprit de Mandela qui a fait le voyage jusqu'à la cathédrale Notre-Dame-Immaculée de Monaco. Cette avocate de formation porte un nom légendaire en Afrique du Sud, celui du capitaine qui, réalisant les rêves de réconciliation de Madiba, mena l'équipe sud-africaine de rugby à la victoire lors de la Coupe du monde de 1995. Dans « Invictus », de Clint Eastwood, son rôle était tenu par Marguerite Wheatley et celui de son mari, François, par Matt Damon. Cette brune longiligne dissimulée sous une capeline blanche répand partout son sourire radieux. Dans le sac, à ses pieds, les cadeaux destinés aux jumeaux : « Deux maillots de rugby aux couleurs des Springboks avec leur prénom inscrit au dos. Et des livres. Pour Gabriella, des contes écrits par Mandela, et pour Jacques, voué à être un jour un leader, une version adaptée de la vie de ce héros que la princesse et moi avons eu la bénédiction de connaître. » Les Pienaar ont rencontré Charlène en 2007, lors d'un anniversaire en Afrique du Sud, alors qu'elle était sur le point d'affronter son destin : tourner le dos à sa carrière de nageuse olympique pour vivre son amour pour Albert et tout ce qui allait avec. « Nous sommes devenus amis et nous sommes restés en contact. » Mais ils ne s'attendaient pas à ce coup de fil, il y a quelques semaines, dans leur maison du Cap. Charlène qui, de sa voix enjouée, demandait à Nerine si elle accepterait de devenir la marraine de Gabriella. « C'est un immense honneur et aussi une vraie joie, pour nous qui n'avons que deux fils, d'accueillir cette petite fille dans la famille. »

Frères, sœurs, neveux, nièces, cousins d'Amérique ou cousins d'Afrique du Sud, beaucoup ont traversé l'océan pour assister à ce baptême. Soucieuse de ne pas se faire dévorer par cent metteurs en scène exigeant chacun la direction de la superproduction, Charlène a pris les commandes. Jour après jour, elle s'est impliquée dans l'organisation d'une cérémonie qui devait donner la bonne place à chacun. Au côté des Grimaldi, les Wittstock, les Monégasques et, bien sûr, les ecclésiastiques. Comme toute maman croyante, elle a suivi une préparation au baptême pour découvrir le sens de ce sacrement et les devoirs qu'il implique en termes d'éducation religieuse, elle a allégé son agenda de princesse de ses activités dérisoires pour rencontrer le chapelain du palais et le père Bill, ce prêtre américain dont elle apprécie la présence. Choix des textes, de la musique, des chœurs, elle s'est penchée sur tout. Rodée aux chausse-trapes du protocole,

*Une pièce montée rose et bleu aux initiales des jumeaux offerte par la Maison Mullot. Deux cents invités ont pu y goûter.*



elle a géré les questions d'intendance, réparti les rôles avec tact. Elle a élaboré le menu avec le chef des cuisines du palais, Christian Garcia, choisi les fleurs, le style et la couleur des verres et de la vaisselle. Elle a tout prévu, jusqu'aux initiales des jumeaux en relief sur les petits pains, visé les faire-part, les listes des invités : 600 à la messe, mais 300 au cocktail et « seulement » 200 amis, proches, notables locaux – pour le déjeuner dans les jardins du palais. « My God, pourvu qu'il fasse beau ! » Combien de fois l'a-t-on entendue répéter cette antienne dans les semaines qui ont précédé. Samedi 9 mai, Charlène arpenteait les sols rutilants de la cathédrale, supervisant les dernières répétitions de la cérémonie. Mais les jours précédents, elle s'était couchée à point d'heure, veillant, en maîtresse de maison, à ce que ses invités, venus de si loin, ne se sentent pas abandonnés mais au contraire chez eux dans la Principauté, qu'ils se rencontrent, s'amusent et soient confortablement installés.

Et l'on se demande comment elle fait pour tenir debout, droite dans ses escarpins. Ce moment de recueillement qui arrive après la communion, sans bébé dans les bras, doit être une bénédiction pour elle. Elle peut remercier le ciel de ce miracle : ni

Jacques ni Gabriella n'ont encore pleuré. Cette dernière vient de régurgiter sur sa manche. Et elle s'éclipse discrètement quelques secondes pour l'essuyer. La moindre tache sur la robe de crêpe de soie serait un désastre. Dehors, il y a encore le bain de foule qui l'attend. Alors comment, avec tout cela, voulez-vous que Charlène trouve le temps de mémoriser la dizaine de blasons, titres, maisons dont elle est gratifiée ? Elle aimerait pourtant. « Nous sommes tellement fiers d'elle, nous, les Sud-Africains. Jamais nous n'aurions osé imaginer que l'une des nôtres deviendrait un jour princesse », dit François

Pienaar, ce descendant d'ouvriers afrikaners considéré comme un demi-dieu en son pays. Mais c'est à la sortie de la cathédrale, pour la photo officielle sur le parvis, que la princesse Charlène va mesurer son triomphe. Aux sourires qui les entourent, elle et Albert. Des liens se sont tissés entre ces gens venus du bout du monde. Elle a rempli sa mission de princesse, et qu'importe si, le lendemain, au téléphone, elle nous confiait, épousée et heureuse : « Je n'ai plus de voix. » Réunir, rassembler. L'important pour elle, à présent, est de seconder Albert, qui fêtera en juillet ses dix ans de règne sur ce Rocher offert à tous les vents. ■

@CarolineMangez

## MÊME LES INITIALES DES JUMEAUX SUR LES PETITS PAINS ONT ÉTÉ PRÉVUES

*Passage des troupes au sol, sous le regard de 5 000 invités, mais aucun chef d'Etat occidental. A droite, le mausolée de Lénine et le mur entourant le Kremlin. Au fond, la cathédrale de Basile-le-Bienheureux.*

L'URSS, le retour... Samedi 9 mai, la place Rouge retrouve les défilés de la grande époque : une heure trente de parade, 16 000 militaires, 143 avions, sans oublier l'Armata T-14, nouveau char d'assaut high-tech. Au bleu des tribunes répondent, sur le rouge du drapeau, la faucille et le marteau. La Russie s'est toujours enorgueillie d'une victoire sur les nazis qui lui a coûté 27 millions de morts. « La grande guerre patriotique » reste un socle de son identité. Alors que la Crimée est redevenue russe et que le cessez-le-feu est toujours fragile en Ukraine, Vladimir Poutine, fort de ses 80 % de soutien, joue sur le velours du nationalisme pour mettre le 70<sup>e</sup> anniversaire de la capitulation allemande au service d'une nouvelle ambition impériale.



# **IL Y A 70 ANS, L'EUROPE SORTAIT DE LA GUERRE...**



**ALORS QUE  
LE MONDE ENTIER  
FÊTE LA PAIX  
REVENUE EN 1945,  
POUTINE FAIT UNE  
DÉMONSTRATION  
DE FORCE À  
MOSCOU**

# .... ET DÉCOUVRAIT L'HORREUR DES CAMPS



*Moment de détente pour Rudolf Hoess, le commandant d'Auschwitz de 1940 à 1944, avec quelques mois d'interruption en 1943. Sa plus jeune fille, Ingebrigitt, aujourd'hui dans sa maison d'Arlington, en Virginie. Elle avait 6 ans à son arrivée au camp.*



Alors que l'Europe fête le jour où elle s'est réveillée de ce cauchemar, certains fantômes ont la vie dure. Celui de Rudolf Hoess, le grand organisateur de l'usine de mort qu'était Auschwitz, hante encore la mémoire de cette Américaine de 81 ans, qui parle anglais avec un fort accent guttural. Il lui aura fallu soixante-dix ans pour accepter de témoigner, et de confronter ses souvenirs à ceux des historiens et des survivants de la «solution finale». Ingebritt est, avec sa sœur, Heidetraut, ses frères, Klaus et Hans-Jürgen, la seule enfant à avoir de bons souvenirs d'Auschwitz... Elle y a grandi dans la villa qui jouxtait le camp numéro 1, protégée de l'horreur par un haut mur. Une vie tout en illusion, près d'un homme qu'elle n'a cessé d'aimer. Ce bourreau au sourire si doux.

# AUSCHWITZ LA FILLE DU MONSTRE

INGEBRIGITT  
HOESS,  
RAconte SON  
ENFANCE  
TRANQUILLE...  
EN ENFER

PHOTO BROOKS KRAFT



Le dimanche, Rudolf Hoess retire son uniforme et passe une chemise blanche et un nœud papillon. Alors, le commandant du camp ressemble à un père comme les autres qui peut regarder grandir ses enfants. Le sens de la discipline que fait régner sa femme, Hedwig, n'exclut pas une certaine tendresse. Ingebritt, que son père appelait Püppi, se souvient encore des promenades qu'elle faisait avec lui après le

déjeuner. Même si la rivière, d'habitude si riante, devenait parfois, inexplicablement, couleur de ténèbres. Ingebritt n'a rien vu, n'a rien su de ce qui se passait de l'autre côté du jardin où plus d'un million de déportés ont disparu. Lorsque les Russes sont arrivés le 27 janvier 1945, ils ont trouvé 180 enfants encore vivants; 58 n'avaient pas 8 ans. Leur visage était celui de la mort. Ils avaient presque l'âge de Püppi.

Dans la bibliothèque d'Ingebritt, cette photo de son père, devant la baie vitrée du salon de sa villa de commandant à Auschwitz.

## **SES ENFANTS N'IMAGINAIENT PAS QUE LEUR «BON PAPA» ÉTAIT UN BOURREAU**

*Toboggan et goûter au soleil pour les enfants et leur mère. En haut, Ingebrigitt, entre son petit frère, Hans-Jürgen, celui qui deviendra Témoin de Jéhovah, et sa sœur aînée, Heidetraut. La femme du commandant, à gauche, reçoit pour le thé à quelques mètres de l'horreur. En bout de table, à droite, Ingebrigitt.*



# «LÀ-BAS, JE SUIS DEVENUE SOMNAMBULE. LA NUIT, JE SORTAIS SUR LE BALCON ET RETOURNAIS VITE ME COUCHER EN REFOULANT TOUT CE QUE J'AVAIS VU»

PAR MALTE HERWIG, ADAPTATION DENIS TRIERWEILER

**C**'est comme un cauchemar qui happe le souvenir. Ingebrigitt, dite Püppi, n'a pas 10 ans. Son père ne « travaille » pas, alors elle est autorisée à l'accompagner en ville. C'est une jolie balade le long de la rivière Sola, à quelques centaines de mètres de la partie la plus ancienne du camp d'Auschwitz.

Elle marche au bord de l'eau claire. Mais, soudain, la Sola vire au noir. Quand on nettoie les fours, les cendres transforment la rivière en tombeau. Soixante-dix ans après la libération du camp, quand Ingebrigitt, la fille du commandant Hoess, se souvient de cette promenade, ses migraines la reprennent.

Ingebrigitt, 81 ans, porte une robe noire, des boucles d'oreilles en or et un

châle à motifs léopard. C'est loin, Auschwitz. Elle y a passé trois années, entre 6 et 9 ans. Mais, depuis un demi-siècle, elle habite une maison avec jardin et piscine à Arlington, en Virginie. Une belle région. Il y a des décennies qu'elle possède un passeport américain, mais elle parle toujours une langue étrange, mâtinée d'un fort accent guttural : « I don't verdräng it anymore » (« Je ne refoule plus »), explique-t-elle. Ici, personne ne sait qui était son père. On

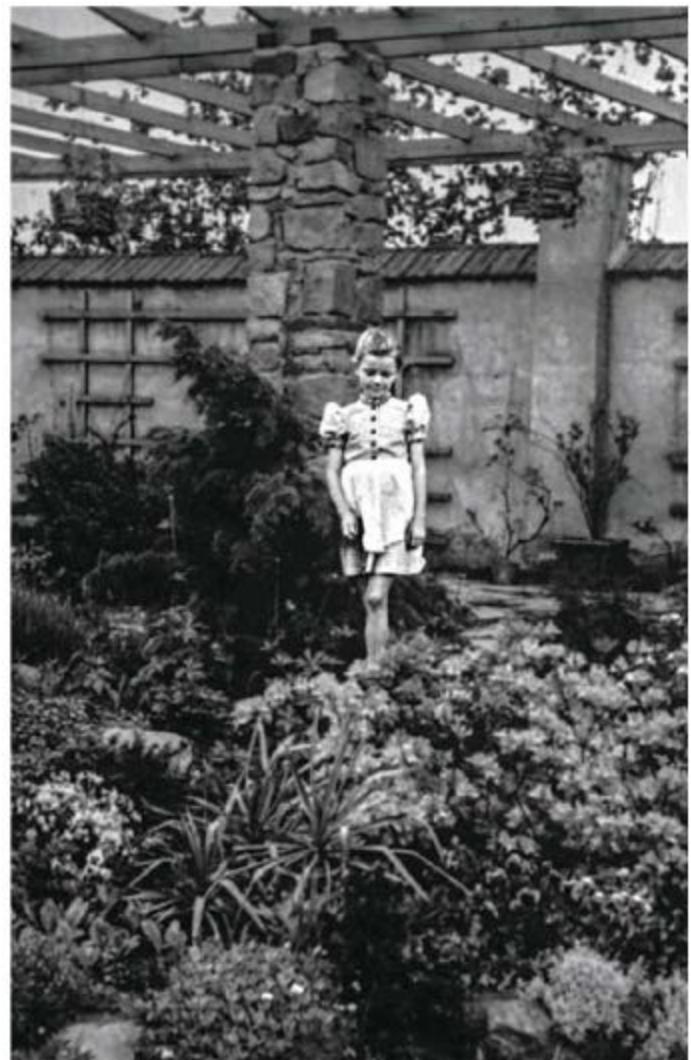


lui serre la main sans difficulté. Jadis, chez ses voisins, elle a même serré celle de Bill Clinton, et celle d'Al Gore qui habitait tout près.

Aujourd'hui, Ingebrigitt nous montre un album fatigué. Les images d'une enfance innocente, comme on dit. Ingebrigitt en petite robe blanche au-dessus du genou, au milieu de fleurs. Ingebrigitt avec des nattes, près de son petit frère, Hans-Jürgen. Et derrière, un haut mur : la frontière hermétique entre

*En haut : les autres enfants d'Auschwitz. A l'arrivée des Russes, 48 étaient dans un état d'épuisement extrême, 72 avaient la tuberculose. Ci-contre : devant la baie vitrée du salon des Hoess, un bassin où toute la famille peut observer les poissons rouges. Le commandant a passé une cravate. A droite, sa femme, près d'elle Ingebrigitt, puis l'aîné, Klaus. A gauche, Heidetraut et Hans-Jürgen.*

Ingebrigitt dans un si joli jardin... Mais le mur derrière elle ne parvient pas toujours à arrêter le nuage de cendres. Entre les mains d'une vieille dame qui se penche sur ses souvenirs, la photo de ses parents, Hedwig et Rudolf Hoess, le jour de leur mariage, en 1929.



le jardin des Hoess et le camp, l'enfance idyllique et la réalité monstrueuse.

Ingebrigitt a grandi au bord des ténèbres. La preuve : elle n'a rien vu. « Je ne savais rien des horreurs qui se déroulaient à côté. Je n'ai jamais demandé pourquoi il y avait des barbelés, des miradors. A 9 ou 10 ans, on a d'autres problèmes. Et puis, qu'est-ce que cela aurait changé ? Petite comme j'étais, je n'aurais rien pu dire », se défend-elle encore. Pourtant, il y a cette drôle d'habitude qui lui est venue là-bas : « Je suis somnambule. La nuit, je sortais sur le balcon. » Et elle retournait dans son lit, chassant de sa mémoire ce qu'elle avait pu apercevoir.

Si Ingebrigitt veut mettre fin au silence, c'est qu'il l'empêche de dormir. Une idée de vieille dame qui voit la mort approcher. « Comment un homme peut-il être si bon et, en même temps, faire ce



qu'il a fait ? » s'interroge-t-elle. La question ne la laisse plus en repos. « Papa avait une double personnalité », raisonne-t-elle. Les prisonniers qui travaillaient au service du commandant et de sa famille, jardiniers, cuisiniers, nourrices, ont tous confirmé qu'il était très affectueux avec ses enfants. « Certes, il était sévère. A table, pendant les repas, les petits ne parlaient pas. Seulement quand on les interrogeait. Mais il n'était jamais méchant. Il nous racontait les excursions que nous ferions en fin de semaine, les histoires de notre famille. Sur ce qui se passait à côté, jamais un mot. Never ! » Pourtant, il y avait des zones d'ombre dans la vie de cet exécuteur zélé du programme d'extermination. « Souvent, papa se retirait et maman disait : "Papa a ses migraines." Alors, nous n'avions pas le droit de le déranger. »

Lors de la troisième visite que nous lui avons rendue, Ingebrigitt tenait à la main la lettre d'adieu que son père avait adressée à sa mère en 1947, peu avant son exécution. Une missive qu'elle a longtemps cachée, « y compris à moi-même », précise-t-elle. L'ancien commandant y parle du caractère tragique de sa vie : « Moi qui, par nature, suis tendre, bon et toujours prêt à

rendre service, je suis devenu le plus grand des assassins de tous les temps. » Ces mots de son père, dit-elle, lui ont enfin donné le courage d'accepter la vérité longtemps refusée : « C'est arrivé dans notre famille, convient-elle. Je suis triste quand je pense à cela. »

Après la guerre, c'était autre chose, on était pressé d'oublier. Ingebrigitt a fait un apprentissage de chapelière, avant de se retrouver mannequin en Espagne et de tomber amoureuse d'un Américain qui l'a amenée à Washington. A Stuttgart, son frère aîné, Klaus, n'a pas trouvé de travail. « Parce qu'il était le fils... », dit-elle. Il a fini par migrer en Australie où il est décédé jeune, car il buvait trop. Heidetraut, la sœur aînée, serait aujourd'hui à l'article de la mort ; elle est soignée par son mari. Quant à Hans-Jürgen, le jeune frère, nul ne sait où il est. Il a coupé les ponts pour rejoindre les Témoins de Jéhovah – ceux-là mêmes que les nazis avaient aussi décidé d'éliminer. Ingebrigitt, qui était la plus joyeuse et la plus

(Suite page 66)

## IL Y AVAIT DEUX HOESS : LE PAPA GÂTEAU DU DIMANCHE ET L'ASSASSIN EN UNIFORME NOIR À TÊTE DE MORT



Arrêté par les Anglais le 11 mars 1946, il est livré aux Polonais qui le jugent à Varsovie entre le 11 mars et le 2 avril 1947.

## RUDOLF HOESS A DÉTRUIT PLUS D'UN MILLION DE FAMILLES À DEUX PAS DE LA MAISON OÙ IL ÉCOUTAIT DE LA MUSIQUE

équilibrée de la fratrie, est à présent gravement malade. Cancer de l'estomac. Elle est dépressive et ses migraines ne la quittent plus. C'est sans doute pourquoi elle a enfin accepté de se confier : « Il faut que ce soit maintenant. Et vous êtes le seul avec qui je peux parler. » Ni son fils ni ses petits-enfants ne connaissent l'allemand et, surtout, les activités du grand-père ne les intéressent pas. Mais elle, elle ne peut pas oublier.

Dans sa chambre, elle a accroché un cadre, décoré de fleurs séchées : sa photo préférée, le mariage de ses parents, en 1929. Ils s'étaient connus à Munich, chez les Artamans, un mouvement de jeunesse qui allait fournir nombre de cadres au Parti nazi. A la naissance d'Ingebritt, en 1933, son père venait de rejoindre la SS.

Dans la vitrine du salon se trouve une autre photo : Rudolf Hoess dans un fauteuil, détendu, en chemise blanche et noeud papillon, dans la villa d'Auschwitz où il écoutait de la musique et jouait avec ses enfants. La maison n'a pas changé. Elle est désormais habitée par Pawel Jurczak, un Polonais de 32 ans, qui y vit avec sa femme et leur chat, Dante. Il travaille dans une animalerie d'Oswiecim, le nom polonais d'Auschwitz. A l'entrée de la bâtisse, la date de sa construction, 1937, est gravée dans

le sol. N'est-ce pas pénible d'habiter une telle demeure ? lui demande-t-on. Pawel Jurczak hausse les épaules. « Tout ça, dit-il, c'est de l'histoire ancienne. Ça ne me touche pas. » Très aimable, il accepte de nous faire visiter. Depuis les fenêtres de l'étage, on voit le crématorium 1, à environ 100 mètres, derrière une rangée de bouleaux, et la chambre à gaz attenante. Plus loin, sur la gauche, une rangée de blocs. Les barbelés arrivent jusqu'à la limite du jardin de la maison. Puis se trouve la potence où Rudolf Hoess a été pendu le 16 avril 1947. Jurczak descend à la cave. Il veut nous montrer un trou dans le mur, le tunnel qui conduit au camp. Par terre, les portes en acier rouillé, arrachées de leurs gonds. Le tunnel a été obstrué et nous ne pouvons aller plus loin. Ce tunnel était sans doute le cordon qui reliait les deux Hoess, le papa gâteau en chemise blanche du dimanche et l'assassin en uniforme noir à tête de mort.

Rudolf Hoess a détruit plus d'un million de familles. Aujourd'hui, son fantôme détruit encore sa fille. Elle veut bien parler mais ne veut pas montrer son visage, parce qu'elle redoute les agressions. Elle pense surtout à son petit-fils de 11 ans,

Tom. « Un garçon tellement fantastique », dit-elle, très émue. C'est Ben, son fils, qui nous raccompagne à la porte, avec ce dernier conseil : « Ecrivez que ma mère va mourir bientôt. Après, on nous laissera tranquilles. » ■

Par Malte Herwig © « Stern », adaptation Denis Trierweiler



Ingebritt devient mannequin chez Balenciaga, en Espagne, dans les années 1960.

# HOESS

## LA TERREUR D'AUSCHWITZ-BIRKENAU

PAR DENIS TRIERWEILER

**L**es quelques mois pendant lesquels il est incarcéré en Pologne ont donné à Rudolf Hoess, 47 ans, le temps de rédiger son autobiographie («Le commandant d'Auschwitz parle», éd. François Maspero, 1979). Préoccupé avant tout d'atténuer sa propre responsabilité, il tient à préciser que jamais il n'a «molesté ni même tué un prisonnier» et que, «personnellement», il n'a «jamais haï les Juifs». En tant que commandant d'Auschwitz, il est pourtant considéré comme directement responsable de la mort de 1,13 million d'entre eux, exterminés pour la plupart dans les chambres à gaz aussitôt après être descendus des trains qui les avaient conduits au camp. Ainsi, c'est lui qui a dirigé la mise à mort des 430 000 Juifs hongrois pendant l'été 1944. Sur 237 feuilles manuscrites, il consigne scrupuleusement tout ce qu'il sait du système d'extermination auquel il a contribué avec tant d'ardeur. Cette chronique de la Shoah, il l'intitule pompeusement: «Ma psyché. Devenir, vie et expérience». Un chapitre traite

spécifiquement de la «solution finale de la question juive». Hoess dit avoir «été totalement absorbé et même obsédé» par la tâche qui lui avait été confiée d'éliminer «les ennemis du peuple allemand». Dans ce style de comptable méticuleux qui lui est propre, il rapporte que «les deux grands crématoires I et II ont été construits durant l'été 1942-1943 et mis en fonction au printemps 1943. Chacun comportait cinq fours à trois foyers pour brûler 2000 cadavres par vingt-quatre heures. Augmenter la capacité de combustion était techniquement impossible». En réalité, il aurait tant aimé faire mieux!

Né le 25 novembre 1900 à Baden-Baden, Rudolf Hoess a grandi dans une famille catholique très stricte. Il a 15 ans quand meurt son père, qui souhaitait le voir devenir prêtre. Hoess s'engage sur le front turc, où il termine la Première Guerre mondiale comme sous-officier. Après la défaite, il rejoint les corps francs et adhère au NSDAP en 1922. L'année suivante, il est impliqué dans un meurtre politique et condamné à dix années de prison, mais amnistié au bout de cinq ans. En 1934, à son arrivée dans la SS, il est affecté au camp de concentration de Dachau. Il est alors marié depuis cinq ans avec Hedwig, et le couple rêve de s'établir dans une exploitation agricole florissante, avec de beaux enfants sains et robustes: très vite arriveront Klaus, Heidetraut et Ingebritt, puis Hans-Jürgen et une nouvelle petite fille. Selon Hoess, ils avaient été engendrés pour les «nouveaux lendemains, le nouveau futur». Mais c'est au camp d'Auschwitz qu'ils vont grandir. Hoess en est nommé chef en 1940, fonction qu'il ne quittera quasiment pas jusqu'en 1944. Hoess a travaillé avec zèle, en introduisant notamment l'utilisation systématique du Zyklon B, «plus hygiénique», selon lui, pour assassiner femmes, enfants et vieillards... L'accomplissement sans faille de sa tâche lui a valu de recevoir, en 1944, la croix du mérite de guerre de 1<sup>e</sup> et de 2<sup>e</sup> classe. A peine, dans ce continent à feu et à sang, a-t-il parfois conscience du danger: «Souvent, je regardais les enfants heureux, ma femme avec la petite dernière, et je me demandais combien de temps notre bonheur allait durer.»

Capturé le 11 mars 1946 par les Anglais, Hoess sera livré aux Polonais. Le 2 avril 1947, il est condamné à mort. Deux semaines plus tard, il est pendu sur le lieu même de ses crimes, à Auschwitz, non loin de la villa où jouaient ses enfants. Mélange étrange d'apitoiement sur lui-même et de sentimentalité mièvre, sa «confession» glaçante montre une notion du bien qui se réduit à un zèle du fonctionnaire, et une notion du mal qui ne voit pas plus loin que la désobéissance aux ordres des supérieurs. Hoess est finalement fier d'avoir toujours été un exécuteur besogneux et un assassin appliqué: «De jour comme de nuit, j'étais obligé d'assister à la crémation des cadavres. Il fallait que j'observe des heures durant l'arrachage des dents, la tonte des cheveux et toutes ces choses affreuses.» Le psychologue américain Gustave Gilbert, qui s'est entretenu avec lui, l'a trouvé «objectif et dénué de passion». Un des plus grands bourreaux de l'Histoire se sentait, selon ses propres mots, «parfaitement normal». Alors qu'il actionnait la machine de mort, il restait persuadé de «mener une vie de famille équilibrée». ■  @TrierweilerD

Hoess est pendu le 16 avril 1947 dans l'enceinte du camp d'Auschwitz, à portée de vue de son ancienne villa.





*Jeannette et sa fille May, 3 ans,  
avec Charb, chez des amis,  
le 4 novembre 2014.*

# Jeannette Bougrab POUR L'AMOUR DE CHARB



**CALOMNIÉE AU  
LENDemain DU MASSACRE  
DE «CHARLIE HEBDO»,  
L'ANCIENNE MINISTRE DE  
SARKOZY RACONTE DANS UN  
LIVRE SA PASSION POUR  
LE DESSINATEUR**

Ils étaient faits pour ne pas se rencontrer. Lui, Stéphane Charbonnier, dit Charb, militant communiste, directeur de «Charlie Hebdo». Elle, fille de harkis analphabètes, brillante universitaire. Après le 7 janvier, la douleur de Jeannette est encore aggravée par ceux qui nient leur histoire d'amour. Pour se protéger juridiquement, elle a fait consigner par huissier leurs lettres, SMS, vidéos, les dessins qu'il adressait à sa fille, May, «preuves tangibles d'un amour sincère et profond». Cette histoire tragique, elle la raconte dans son livre, «Maudites» (éd. Albin Michel). Celle qui ne pourra jamais oublier a choisi de vivre loin: Jeannette Bougrab vient d'être nommée conseillère culturelle à l'ambassade de France d'Helsinki. May sera le seul témoin d'un bonheur saccagé.

# Jeannette Bougrab

## « APRÈS AVOIR VU SON CORPS CRIBLÉ DE BALLES ET AVOIR ÉTÉ TRAÎNÉE DANS LA BOUE, J'AI VOULU MOURIR »

INTERVIEW ELISABETH CHAVELET

**Paris Match.** Vous vous êtes sentie trahie par l'entourage de Charb. Son frère, Laurent, a démenti votre relation. On comprend à demi-mot, dans votre livre "Maudites", que vous avez fait une tentative de suicide.

**Jeannette Bougrab.** Il ne sert à rien de le dire ou de l'écrire noir sur blanc, mais personne ne peut imaginer un seul instant ce que j'ai ressenti. J'ai cru mourir, je le reconnais, après avoir vu le corps de Charb criblé de balles et avoir été traînée dans la boue. Comme s'il y avait une malédiction à naître femme. J'ai passé quelques jours au Val-de-Grâce. J'ai été entourée par mes proches et j'ai pu reprendre le combat pour les valeurs auxquelles je suis viscéralement attachée : la lutte contre les intégrismes religieux dont les victimes sont les jeunes filles privées d'éducation et mariées de force. Nous ne mesurons pas à quel point le mal avance. **Comment a débuté votre histoire d'amour avec Stéphane Charbonnier, alias Charb ?**

Tout a vraiment commencé le soir de mes 40 ans, à La Closerie des lilas. Charb était au milieu de tous les invités, parmi lesquels Claude Bébéar, Georges Terrier, Thomas Valentin et le regretté Christophe de Margerie. Stéphane m'a prise en photo sous toutes les coutures avec son portable. Et il est parti le dernier.

**Une sorte de coup de foudre plutôt improbable entre une ex-ministre de Nicolas Sarkozy et un soutien du Front de gauche !**

Nous sommes tous les deux d'extraction très modeste. Ses parents sont plus riches que les miens qui, harkis, ne

savaient ni lire ni écrire lorsqu'ils sont arrivés en France en 1962. Pour le reste, Charb, avec son seul bac en poche, était un autodidacte très cultivé quand moi, docteur en droit, je suis le fruit de la méritocratie républicaine.

**Vous écrivez qu'il porte toujours "un maillot rayé, des pulls Saint James à la laine râche et un treillis acheté aux Puces". On imagine que ce n'est pas son élégance vestimentaire qui vous a d'abord séduite ?**

Je suis tombée amoureuse d'un homme que j'admirais pour son idéalisme et sa timidité. Il est arrivé dans ma vie à un moment très douloureux, quand les médecins ont diagnostiqué chez ma mère, Zohra, un cancer du pancréas. Et il m'a aidée à surmonter cette épreuve. Comme maman n'était pas tranquille de me savoir seule à Paris, il m'a dit : "Ne t'inquiète pas, chérie. Je suis ton mec et je vais aller la voir avec toi." Il m'a accompagnée à l'hôpital. Ensuite, elle a passé plusieurs semaines chez moi. Charb dinait et dormait aussi à la maison, même si nous avions gardé nos deux appartements. Le matin, ils se croisaient. Il lui disait "Bonjour, Madame", puis il allait m'acheter un pain au chocolat et préparait mon café.

**Vous décrivez un homme attentif et très tendre, loin de l'image d'un militant pur et dur qu'il donnait...**

Il avait une relation quasi paternelle avec ma petite May, qu'il emmenait à l'école ; elle l'appelait "papa" ou "ton-ton". J'ai des dizaines de vidéos où on



Dans son appartement parisien, le 5 mai, Jeannette Bougrab feuillette Albert Camus. Avec sa mère, dans leur cuisine à Déols, la petite ville où elle a grandi, près de Châteauroux, en octobre 2000.

le voit tellement complice avec elle, la faisant promener à poney au Luxembourg le week-end ou lui apprenant à monter sur son petit vélo. Il adorait May. Il acceptait même de faire le baby-sitter quand je partais au Cercle de l'Union interalliée pour le dîner du Siècle. Sur le dernier texto qu'il m'a envoyé le 7 janvier, trois heures avant sa mort, c'est ma May qu'il dessine avec un cœur.

**L'Interalliée, le dîner du Siècle, deux temples des puissants et des "méchants" capitalistes ! Charb vous passait donc tout !**

Vous savez, Charb lisait "Le Figaro", habitait un 80-mètres carrés pour lequel il avait souscrit un prêt sur seize ans. Si c'est cela qu'on appelle un communiste pur et dur !

**Pourquoi le frère de Charb, sa famille, ses amis vous en veulent-ils tant ?**

Parce qu'ils veulent le faire passer pour un de ces hommes sans attaché,



“qui sautent sur tout ce qui bouge”. Parce qu’ils souhaitent que l’image de Charb corresponde à celle qu’ils veulent donner de “Charlie Hebdo”, irrespectueuse, grossière, irrévérencieuse. Tout le contraire de l’homme qu’il était. Il était doux, gentil et timide.

**D’aucuns ont propagé le bruit qu’il avait une double, voire triple vie...**

Et aussi qu’il était homosexuel ! Ils ne savent pas quoi inventer. Il m’a peut-être trompée. Je n’en sais rien. Mais tout cela ne regarde que lui et moi.

**Qu’aimait-il en vous ?**

Il aimait ma combativité. Que je sois partie six mois du Yémen au Pakistan tourner pour Canal+ le documentaire “Interdites d’école”. Que je sois capable d’aller non voilée interviewer le chef des talibans. Qu’invitée avec lui lors de la Fête de la musique chez un grand avocat d’affaires, j’ai pu dire le plus grand mal de certains de ses confrères. Charb me répétait : “Chérie, tu es une communiste qui s’ignore !”

**Avait-il peur ? Parlait-il de la mort ?**

Oui, nous parlions de la mort. Oui, il avait peur. Il avait demandé un port d’armes qui lui avait été refusé. Depuis, il dormait avec des couteaux à ses côtés. Et en même temps, il y avait en lui cette légèreté permanente. On était similaires,

*Mot d’amour de Charb : «Bougrab, je vous love». Le lapin est dubitatif. A chacune son dessin. Ci-contre pour May, la fille de Jeannette, dans les bras de Charb, le 4 novembre 2014.*

on détestait faire la cuisine... Le 1<sup>er</sup> janvier encore, nous sommes allés au cinéma voir “Les pingouins de Madagascar”.

**Parliez-vous parfois mariage ?**

Jamais. Nous en avions tous les deux une peur bleue : le symbole de la corde au cou, très peu pour nous. Il faut dire qu’avec moi, pas de risque que je veuille l’épouser. Ma petite May, adoptée à des milliers de kilomètres de la France voici quatre ans, un miracle, et ma stérilité qui me meurtrit et empêche toute grossesse... le rêve pour lui ! Stéphane comme moi revendiquions un célibat total. “Pour vivre heureux, vivons cachés” était notre leitmotiv.

**Est-ce pour cette raison que vous avez caché la nature de votre relation ?**

C’est aussi parce que Charb avait une fatwa sur la tête et que son principal souci était de nous protéger.

**Que pensez vous de tous ceux qui vous ont “traînées dans la boue”, à l’instar d’un Patrick Pelloux qui un jour vous dit : “Tu**



**l’as rendu heureux” et le lendemain vous accable ?**

Je ne veux plus entendre parler. Je ne veux plus les revoir. Ils n’existent plus. **En août, vous partez pour trois ans en Finlande comme conseillère culturelle à l’ambassade de France. Un besoin vital d’oublier cette tragédie ?**

Une partie de moi est morte avec Charb. Une autre partie va bientôt mourir, parce que ma mère va s’éteindre et que mes parents, qui m’indiquent toujours le chemin à suivre, sont ma boussole. Avant de reprendre un jour la bataille, je m’exile dans un pays réputé être paradisiaque pour les enfants. J’emmène avec moi May et ma collection de bouddhas. Et contrairement à mon appartement de Paris, chargé de trop de souvenirs, je vais vivre dans un décor épuré. ■



@chavelet

**L**es Français sont fiers de leurs Prix Nobel ; fiers de leurs athlètes qui remportent des médailles aux Jeux olympiques ; orgueilleux lorsque l'équipe de France gagne la Coupe du monde de foot ; respectueux et admiratifs des bêtes à concours qui essaient à l'Ecole polytechnique ou à Saint-Cyr. A aucun moment ne leur vient à l'esprit de remettre en cause le système profondément élitaire qui a abouti, à la suite d'une impitoyable sélection, à la distinction de l'excellence. Au contraire, ce mérite publiquement récompensé les rassure car il n'est entaché par aucun soupçon de fraude ou de favoritisme. Au-delà de l'orgueil national, il flatte une certaine idée de la justice. D'où vient alors que ce même peuple en soit arrivé, dans un domaine fondateur de la société, l'enseignement,

plus hautes fonctions : de Georges Pompidou à Arthur Conte, fils de pauvres viticulteurs catalans, jusqu'à Rachida Dati, on ne compte plus les hommes et les femmes auxquels le système d'éducation alors en vigueur a donné leur chance. Par leur intelligence, leur mérite, leur travail, ils ont réussi à contrebalancer la fatalité sociale qui risquait de les enfermer dans la misère, l'ignorance et l'oubli de leur mérite.

Le projet de réforme du collège que prépare Najat Vallaud-Belkacem ne soulèverait pas une telle tempête de protestations, droite et gauche confondues, s'il ne donnait la fâcheuse impression de vouloir apporter une révolution copernicienne dans le collège. Le cancre s'y substitue au fort en

thème comme clé de voûte du système, l'élève en difficulté y supplante le cador. Le mérite n'est plus le propre de l'individu, il est le vestige d'un privilège social. Si les principaux griefs que l'on formule touchent à l'inéluctable suppression du grec et du latin, ce n'est pas seulement en raison du caractère hautement symbolique que revêtent ces deux disciplines dans l'histoire de la culture et même de la civilisation française, c'est parce qu'elle révèle derrière ce projet une entreprise beaucoup plus vaste, turlutaine de certains socialistes doctrinaires, qui considèrent qu'il faut revenir au processus interrompu de 1789, au but même de la Révolution française : changer l'homme.

Et, pour changer l'homme, il faut le débarbouiller de cette culture classique, apanage culturel des classes bourgeoises. Rien de plus périphérique et anecdotique en apparence que l'étude de ces langues mortes – déjà ce qualificatif ne présage rien de bon – qui ne sont pas « utiles », puisque plus personne ne songe à les parler, et sentent le régent de collège et la sacristie. Pourtant, supprimer le grec et le latin, c'est arracher le cœur culturel de la France. Ces langues sont constitutives de ce que nous sommes, la matrice de la civilisation française qui s'est abreuvée à trois sources : la mer Egée, le Tibre et le Jourdain. Athènes, Rome et Jérusalem ont nourri tout à la fois notre culture et notre imaginaire, notre philosophie et notre sensibilité,

notre science et nos croyances. Il est impossible de dire ce que nous serions sans l'apport de ces trois influences essentielles. Ce qui est certain, c'est que nous ne serions pas les mêmes. Que le christianisme se soit développé sans chercher à éradiquer la culture païenne d'Athènes et de Rome mais au contraire en la préservant, en sauvegardant ses manuscrits dans les monastères lors des invasions barbares, montre que, dans son triomphe, il n'a pas méprisé les vieilles idoles. Retenant leurs leçons, il a poursuivi avec elles un fructueux dialogue culturel. Par elles, il a compris que la beauté pouvait être le meilleur soutien de son message. Et ce dialogue s'est poursuivi dans la littérature : la Renaissance et l'époque classique se sont encore rapprochées de ces sources d'inspiration, les prenant pour modèle de

## LA RÉFORME DE L'ÉDUCATION MENACE LES HUMANITÉS CLASSIQUES. ET ARRACHE SON CŒUR AU PASSÉ DE LA FRANCE

# SUPPRIMER LE LATIN ET LE GREC C'EST TOUCHER AUX PILIERS DE NOTRE CULTURE

PAR JEAN-MARIE ROUART, DE L'ACADEMIE FRANÇAISE

à remettre en cause tout ce qui, de près ou de loin, s'apparente à des classements ? Comme si la sélection des meilleurs élèves était vécue telle une insulte vis-à-vis des moins bons, comme si la distinction entre les bonnes notes et les mauvaises devait être effacée ; comme si, enfin, la sélection par les études au collège n'était qu'un moyen de favoriser une classe sociale dominante, arrogante, qui veut conserver ses priviléges et son pouvoir au détriment des défavorisés, des enfants des banlieues et des laissés-pour-compte de la diversité. Pendant plus d'un siècle, l'école a pourtant montré à quel point elle avait été un formidable creuset de promotion sociale. On n'en finirait pas de citer les élites qui, issues des milieux les plus modestes, ont pu accéder grâce à l'ascenseur républicain aux

# **ATHÈNES, ROME ET JÉRUSALEM ONT NOURRI TOUT À LA FOIS NOTRE IMAGINAIRE, NOTRE PHILOSOPHIE ET NOTRE SENSIBILITÉ, NOTRE SCIENCE ET NOS CROYANCES**

l'art accompli. On sait tout ce que La Fontaine doit au Grec Esopo, ce que La Bruyère a emprunté aux caractères du Grec Théophraste, ce que Racine, Corneille doivent à Phèdre, à Andromaque, à Bérénice et aux grands héros de l'Antiquité. Et qu'est-ce que Montaigne, le Français par excellence, dont l'œuvre nous semble aujourd'hui si proche et fraternelle, sinon un homme mûri dans la connaissance intime du grec et du latin, et trouvant en eux la justification de son esprit de tolérance. Pendant des siècles, le voyage à Rome des écrivains, des peintres, des sculpteurs, de tous les artistes a été considéré comme un inappréciable pèlerinage aux sources.

Il n'est pas jusqu'aux révolutionnaires de 1789 qui, coiffés à la Titus, n'aient puisé leur éloquence dans Cicéron, eux qui se jetaient à la figure les noms de Brutus, de Caton, de César et de Pompée. La république romaine battait dans leur cœur. En fait il n'est nul besoin d'aller chercher très loin les raisons qui poussent Najat Vallaud-Belkacem dans son entreprise. Elles sont contenues en filigrane dans les idées déjà exprimées par son prédécesseur, Vincent Peillon, et partagées par beaucoup de socialistes doctrinaires. Pour eux la France ne commence qu'avec la République et la Révolution. Comme si les quinze siècles monarchiques imprégnés de christianisme n'avaient été qu'une période d'obscurantisme heureusement combattue par les Lumières. On tremble un peu à la lecture de la prose de Vincent Peillon quand il ne craint pas d'écrire dans son ouvrage «La Révolution française n'est pas terminée» : «La Révolution implique l'oubli total de ce qui précède la Révolution. Et donc l'école a un rôle fondamental, puisque l'école doit débourrer l'enfant de toutes ses attaches prérépublicaines pour l'élever jusqu'à devenir citoyen. Et c'est bien une nouvelle naissance, une transsubstantiation qui opère dans l'école et par l'école, cette nouvelle église avec son nouveau clergé, sa nouvelle liturgie, ses nouvelles tables de la loi.»

Cette conception religieuse de l'école laïque – Jean d'Ormesson a qualifié Peillon de «maoïste doux à la façon khmer rose» –, il est manifeste qu'elle inspire à son tour la ministre de l'Education. Car, dans son projet de réforme, ce sont l'étude du christianisme – au profit de celle de l'islam – aussi bien que les humanités grecques et latines qui doivent être réduites à leur plus simple expression. On peut être athée, librepenseur, laïque et être néanmoins conscient que la civilisation française devient incompréhensible si l'on fait disparaître ces indispensables clés. On erre sans rien comprendre dans nos rues, au musée du Louvre, dans les cathédrales. Le calendrier et ses fêtes sont illisibles. Notre histoire, et ses soubassements culturels qui nous permettaient de nous situer, cesse de nous être familière. On risque, pour le coup, d'être étranger à son propre pays dont on ne comprend plus d'où il vient, comment il s'est formé, quels courants de pensée l'ont façonné. Ce projet d'un pédagogisme débridé inspire aux apparatchiks de l'Education

nationale leurs innovations les plus abracadabantesques : à commencer par un jargon qui insulte autant le bon sens que cette clarté, dont Rivarol disait qu'elle était la caractéristique de la langue française. Certes on a beaucoup ri de la novlangue qui transforme une piscine en «milieu aquatique profond standardisé», les dictées en exercices ou «l'élève exercera sa vigilance orthographique», où courir devient «créer de la vitesse», nager tout simplement «traverser l'eau en équilibre horizontal par immersion de la tête». Rire ou pleurer.

Il paraît bien aventureux qu'une réforme de cette importance, qui touche à des questions si graves, engageant l'avenir d'une génération, soit lancée hors de la représentation nationale, sans débat, par une jeune ministre qui a moins d'expérience que d'outrecuidance. Il en faut en effet une certaine dose pour traiter de «pseudo-intellectuels» des hommes qui, tels Régis Debray, Marc Fumaroli, Luc Ferry ou un socialiste de bon sens comme Jacques Julliard, ont osé faire part de leurs inquiétudes. Dans ses célèbres anaphores inspirées de la plus pure rhétorique latine, François Hollande n'avait pas dit : «Moi président, je vais façonner un homme nouveau. Moi président, je mettrai fin aux pierres de touche de la civilisation française. Moi président, je réintroduirai le fanatisme révolutionnaire dans l'enseignement.»

Au moment où la France est tirée à hue et à dia, prisonnière de ses contradictions ontologiques, hésitante sur elle-même, ses valeurs, sa mission, ne sachant plus quel modèle incarner, ce projet ne fait que rajouter de l'incohérence à l'incohérence. On ne luttera pas contre la montée du communautarisme par la magie de «l'interdisciplinarité» qui consiste à noyer le poisson du véritable savoir. On ne répondra pas non plus aux exigences de la compétitivité et de l'excellence en évitant aux élèves de redoubler leur classe. On va un peu plus démoraliser les élites, décourager le talent, sans vraiment donner d'espérance aux cancres et aux élèves qui ne sont pas au niveau : on ne fera que retarder le réveil de leur illusion. La disparition des humanités, sacrifiées sur l'autel d'un égalitarisme sommaire, nous empêchera de dialoguer avec un passé prestigieux ; elle rendra peu à peu obsolètes et incompréhensibles toutes les œuvres de l'esprit qui s'en inspirent et s'y réfèrent. Après avoir abandonné Homère et Platon, Virgile et César, on finira par se priver des auteurs qu'ils ont nourris et, de fil en aiguille, on détricoterà tout le tissu culturel qui forme ce qu'on peut appeler d'un terme un peu pompeux mais pourtant exact : notre civilisation. L'homme nouveau, seul, sans passé, livré à la tyrannie du présent sans être pour autant délivré des angoisses de l'avenir, subira la servitude des aveugles qui tâtonnent dans leur nuit. Ce qui désole, c'est tout le temps et le nombre de génies qu'il aura fallu pour construire ce chef-d'œuvre, legs d'une culture millénaire, et le si peu de temps qu'il aura fallu aux politiques pour le détruire, par caprice, d'un trait de plume. ■

## **L'HOMME NOUVEAU, SEUL, SANS PASSÉ, LIVRÉ À LA TYRANNIE DU PRÉSENT SANS ÊTRE POUR AUTANT DÉLIVRÉ DES ANGOISSES DE L'AVENIR, SUBIRA LA SERVITUDE DES AVEUGLES QUI TÂTONNENT DANS LEUR NUIT**

*Casquettes siglées et maillots de bain de marque : on se croirait à Miami. Mais cette plage de Santa Maria se situe en fait à quarante-cinq minutes de La Havane.*

PHOTOS ALVARO CANOVAS





# CUBALIBRE!

**LE RÉCENT DÉGEL ENTRE WASHINGTON ET LA HAVANE FAIT ENFIN ESPÉRER AUX CUBAINS DES LENDEMAINS QUI CHANTENT**

Leurs parents avaient le castrisme pour seul horizon. Eux préfèrent regarder vers les côtes de Floride. Les petits-enfants de Fidel vivent encore à la soviétique mais rêvent américain. Un rêve où le désir de consommer rime avec celui de liberté... Cinquante-six ans après l'entrée de Castro à La Havane, une autre révolution est en marche. Moins spectaculaire

que la chute du mur de Berlin et cependant inéluctable. Pourtant, si la jeunesse, lookée à l'occidentale, porte son envie d'ailleurs à même la peau, son cœur appartient à Cuba. Après la venue historique de François Hollande, premier chef d'Etat français invité sur l'île, Match découvre le nouveau pas de deux cubain: de la fidélité à l'ouverture.

Dans le quartier du Vedado, le Saint-Germain-des-Prés de La Havane, à gauche le Yara, salle de cinéma et de concerts, à droite, l'hôtel mythique Habana Libre, jadis QG des révolutionnaires, aujourd'hui celui des touristes américains.



La jeunesse dorée vient déguster des tapas sur la terrasse panoramique du restaurant El Cocinero installé dans une ancienne usine.  
Hors de prix pour les Cubains.



## **COMME À BERLIN, SHANGHAI OU LE CAP, LA JEUNESSE PRÉFÈRE S'ÉCLATER QUE MILITER**

De nouveaux espaces de fête sont pris d'assaut. Les usines sont transformées en lieux alternatifs avec galeries d'art, salles de concert et boîte de nuit. Les cinémas projettent des films du box-office américain. Dans des locaux toujours propriété de l'Etat émerge une contre-culture tolérée par un régime obligé de se rendre à l'évidence : la jeunesse cubaine a soif de renouveau. La créativité explose. Et les initiatives individuelles aussi. L'autorisation par Raul Castro du « travail à compte propre » pour 178 activités a créé une nouvelle catégorie sociale d'autoentrepreneurs. Les « bobos » havanais fréquentent les restaurants branchés où un plat vaut plus de la moitié d'un salaire moyen.



*Le 1<sup>er</sup> janvier 1959, c'est pour fêter le triomphe de la révolution et de Fidel Castro que la foule envahit les rues de La Havane.*



*Ça se bouscule au guichet du Yara pour aller écouter Los Angeles, un boys band cubain.*





*Retour à Playa Larga, l'un des lieux du débarquement de la baie des Cochons.*

*Mirtha Hervis Gonzalez porte encore avec fierté la médaille d'ancien combattant de Giron (baie des Cochons) et la décoration pour ses vingt ans au service de la révolution.*

## AU MOMENT DE LA BAIE DES COCHONS, LES FEMMES AUSSI ÉTAIENT DES HÉROÏNES

Elle était là pour soigner les révolutionnaires blessés lors du débarquement des anticastroïstes en avril 1961, une défaite cinglante des Etats-Unis au tout début de la présidence de John Kennedy. Cette incroyable victoire n'a fait qu'accroître le prestige de Castro. « On a tous un cordon ombilical qui nous relie à Fidel », dit l'infirmière à la retraite. Mirtha Hervis Gonzalez a également été institutrice. Elle a ainsi participé à la deuxième grande bataille du régime : santé et éducation pour tous. Depuis les années noires qui ont suivi l'éclatement de l'Union soviétique et la fin de son soutien financier, Mirtha survit, comme tous les Cubains, grâce à la débrouille. Elle assure le quotidien de sa famille, dont celui de ses trois arrière-petits-enfants qui habitent eux aussi sous son toit. Elle aimerait vivre un peu mieux. Mais, à 75 ans, Mirtha reste une fidèle du Lider Maximo.



Le 17 avril 1961, des barges de débarquement s'échouent sur les coraux. L'opération menée par la brigade d'assaut de Cubains anticastristes, entraînés par la CIA, tourne au fiasco.



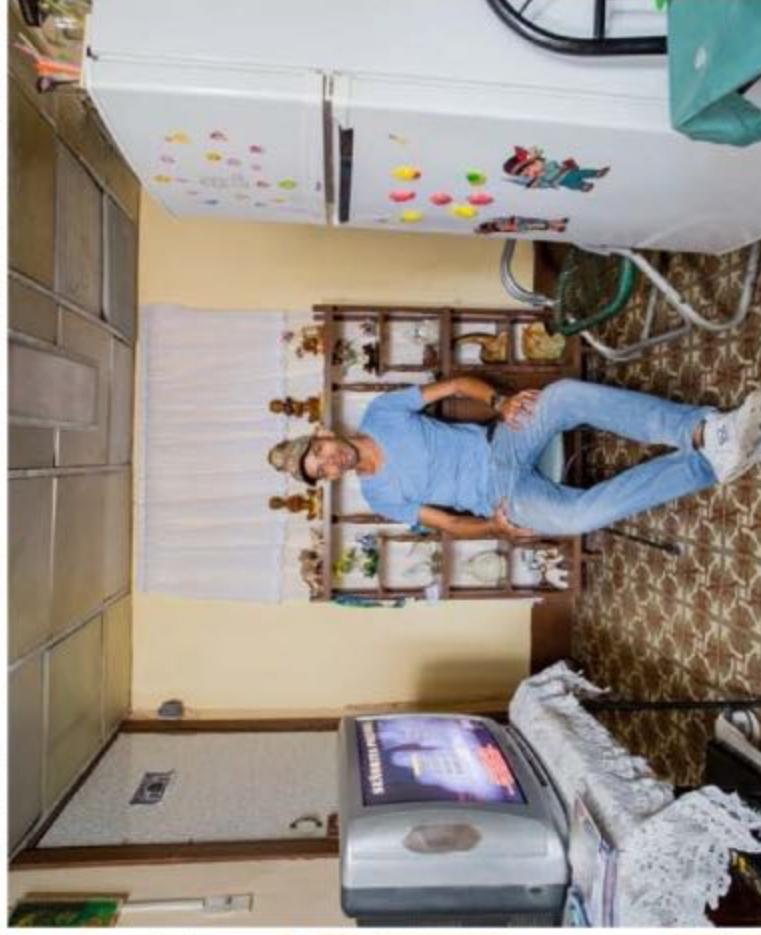
Fidel Castro examine la carcasse d'un avion américain abattu par les révolutionnaires.

# DANS LA CAPITALE, LES HABITANTS RETROUVENT LE SOURIRE MALGRÉ LA VÉTUSTÉ DES IMMEUBLES

Calle Empedrado, 400 personnes s'entassent sur six étages, dans 88 minuscules logements découpés dans les grands appartements d'autrefois. L'ascenseur est en panne, il fait trop chaud et des seaux recueillent l'eau des fuites. Dans la cuisine-salon trônent le réfrigérateur, la télé et l'autel pour la Vierge.



**6<sup>e</sup> étage**  
Dennis et Lucia,  
locataires depuis  
douze ans. Tous deux  
vigiles dans des  
bâtiments officiels,  
ils ont un petit garçon  
de 4 ans.



**5<sup>e</sup> étage**  
Osniel, 25 ans, est né  
là. Ce facteur habite  
toujours avec sa mère.  
Chez eux, comme  
partout, la télé  
reste allumée en  
permanence.



**5<sup>e</sup> étage**  
Vicente, 77 ans,  
locataire depuis  
trente-sept ans. Cet  
ancien conducteur de  
bus apprécie le courant  
d'air que lui apporte la  
fenêtre, située à l'angle  
de deux rues.



**6<sup>e</sup> étage**  
Yoendi, 28 ans, locataire  
depuis huit ans. Cet  
animateur sensibilise les  
jeunes aux problèmes du  
sida. Il vit avec son chien et  
ses poissons rouges.



**5<sup>e</sup> étage**  
Xiomara, 71 ans,  
locataire depuis  
dix-neuf ans.  
L'ancienne comptable,  
mère de deux enfants,  
passe ses journées  
à zapper sur les  
cinq chaînes nationales.

**4<sup>e</sup> étage**

**Guillerma** (assis), locataire depuis 1961. Elle vit avec sa fille Chiara et son petit-fils, John Michael, 10 mois, endormi à côté de ses Nike envoyées par l'oncle d'Amérique qui nourrit la famille.

**4<sup>e</sup> étage**

**Lissett** est née là. Fille de Blanca (étage du dessous), elle est mariée et mère au foyer. En poster, son fils, et, au premier plan, l'escalier qui monte à la mezzanine.

**3<sup>e</sup> étage**

**Ramon**, vendeur, et **Dulce**, comptable, locataires depuis treize ans. Avec leurs filles, Kelly et Achanta, la plus jeune, ils habitent un petit deux-pièces tout en couleurs.

**2<sup>e</sup> étage**

**Blanca**, locataire depuis trente et un ans, est mariée à un électricien. Son intérieur, qu'elle récuré chaque jour, est le plus soigné et le plus chic de l'immeuble.

**1<sup>e</sup> étage**

**Mayda**, locataire depuis vingt-six ans. Femme au foyer, elle s'occupe de ses deux chiens. Le luxe : son balcon fleuri où elle peut faire sécher son linge et prendre l'air.

**Entresol**

**Jesus**, locataire depuis cinquante-trois ans. Un appartement frais... car sans fenêtre. Il est policier. Dans ses bras, sa petite-fille Emily, assise sa fille Yanelli, aux fourneaux, sa femme, Melva, agent de sécurité.



# MARIELA, FILLE DE RAUL ET NIÈCE DE FIDEL, VANTE TOUJOURS LES MÉRITES DE LA « REVOLUCION »

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À CUBA LAURENCE DEBRAY

Elle est la fille du président, après avoir été sa nièce... Pourtant, lorsque Mariela Castro, 52 ans, parle de son clan, c'est pour raconter des moments d'intimité qui n'ont rien à voir avec l'Histoire. « Nous sommes une famille très unie. Le dimanche, nous nous réunissons tous. Mon père adore jouer au base-ball ou à cache-cache avec ses petits-enfants. » C'est ce grand-père modèle qui mène actuellement une politique d'ouverture et de rapprochement avec les Etats-Unis, l'ennemi juré du régime mis en place par son frère en 1959. Difficile de croire que la vie familiale de Mariela fut si normale. « Tous les Cubains qui ont eu des parents investis dans la révolution ont connu l'absence. Mais on était si fiers de ce qu'ils faisaient ! » Pendant que les siens inventaient une nouvelle société socialiste, Mariela était à la crèche. « Mais mon père s'est toujours débrouillé pour être présent aux anniversaires. » Elle l'a quand même harcelé pour qu'il l'accompagne à l'école à pied... « Un jour, il a finalement accepté. Sur le chemin, tout le monde l'arrêtait pour le saluer ou lui parler. Je suis arrivée en retard. Mais j'étais si heureuse... »

Malgré une vie publique intense de ministre de la Défense, Raul trouve le temps d'emmener les siens faire des excursions à cheval, ou pêcher et se baigner dans les fleuves. La plage, synonyme de far-niente, ce n'est pas vraiment son genre. « Mon père aimait nous raconter les anecdotes sur son combat révolutionnaire. Il nous présentait les familles de ses compagnons morts pour la révolution. » Pour ses 70 ans, ils ont fait l'ascension du Pico Turquino, à près de 2 000 mètres d'altitude. « Une longue marche difficile, comme il les adoure. Même si, aujourd'hui, à 83 ans, il a appris à se ménager. » Arrivés en haut, ils ont dormi dans un campement, bien loin des hôtels de luxe qui pullulent sur l'île, une manière pour le vieux guérillero de revivre les meilleurs moments de sa jeunesse.

Raul a gardé son surnom : « El Chinito », le petit Chinois, à cause de ses yeux bridés. On dit qu'il est un enfant illégitime, le fils d'un Chinois du village, mort en prison pour délit de contre-révolution. Des commérages qui ne révoltent pas Mariela. « Mon père est très asiatique, dit-elle avec humour. Il aime la tranquillité, il parle lentement et doucement. » Un côté zen qui alimente une aura énigmatique. Tout le contraire de son frère aîné, à la stature imposante et à l'énergie épuisante. Depuis que l'oncle Fidel s'est retiré de la vie publique, Mariela ne le voit plus. On lui a dit qu'il ne fallait pas le fatiguer. « Fidel est très sociable. Il veut toujours rencontrer du monde et ne peut pas s'empêcher de parler durant des heures. Au point d'oublier son traitement médical. Mais ses médecins veillent sur sa tranquillité. »

De Fidel, Mariela a indéniablement la détermination. De sa mère, Vilma Espin, une héroïne de la révolution, la beauté, un charme désarmant et des racines françaises. Elle est apparentée à Paul Lafargue, gendre de Karl Marx. Sa grand-mère, Marguerite Guillois, lui avait appris des couplets de « La Marseillaise », et des comptines. « En l'écoulant me raconter longuement sa vie

et sa famille ; je me suis rendu compte que je voulais étudier la psychologie. » Elle a perdu son français mais pas son intérêt pour l'être humain.

Professeur de sexologie à l'université, elle a été pendant dix ans spécialiste de référence au sein du Centre national d'éducation sexuelle de Cuba (Cenesex), avant d'en prendre la direction en 2000. Activiste pour les droits des homosexuels et des LGBT, elle a permis de sortir de la marginalité une population mal considérée par la société communiste. Certains disent qu'elle sert de caution au régime. Mais elle a su gagner sa légitimité. « On met beaucoup d'obstacles sur mon chemin. Mon père m'a toujours dit qu'il fallait que j'obtienne les choses par moi-même. Pour convaincre les gens de s'associer à mes programmes, j'essaie de séduire intellectuellement. Et je ne lâche jamais. »

Elle travaille dans une belle demeure de style colonial, en plein centre de La Havane. Aux murs, des photographies de transsexuels prises par son second mari, italien, et les affiches des récentes campagnes de prévention contre le sida, une cause nationale dans ce pays où la prostitution fait des ravages. Mariela ne remet pas en question la politique de son oncle et de son père.

Bien au contraire. « Je suis très fière de ma famille », affirme-t-elle, avant de passer en revue les réussites sociales du régime : l'égalité hommes-femmes, y compris des salaires, l'avortement, le congé de maternité de 12 mois. « Cuba est le quatrième pays dans le monde pour la représentation féminine à l'Assemblée. Dix présidents de gouvernement provinciaux sur quinze sont des femmes. » A quand une présidente à Cuba ? « Sûrement bientôt, mais ce ne sera

pas moi. C'est trop de responsabilités. » Le pouvoir est pourtant dans les gènes des Castro. Son frère, le colonel Alejandro Castro Espin, est en charge des affaires de sécurité de l'Etat.

En 2013, Mariela a voté contre un Code du travail trop peu protecteur pour les transsexuels, une première depuis que le Parti communiste règne sur l'île. « Après avoir travaillé tant d'années, je ne pouvais pas céder. Il faut continuer la lutte ! » Mariela parle le Castro dans le texte. Son style direct et franc peut choquer. Parfois, son père la conjure de prendre modèle sur sa mère, si patiente et délicate. Vilma Espin, disparue en 2007, avait été chargée par Fidel de rallier les femmes à la révolution. « Elle aussi a toujours défendu les droits des homosexuels. » Mariela n'aurait fait que reprendre l'étendard. « On a déjà obtenu beaucoup, mais on veut toujours plus. La révolution a érodé le machisme, mais il résiste encore. J'essaie de faire évoluer les mentalités, d'encourager les jeunes femmes à conquérir leur liberté, à ne pas se laisser dominer. Le plafond de verre n'est pas en verre car il se voit beaucoup trop. » Comme le Lider Maximo, elle pourrait parler de ses combats pendant des heures. Mais avec le sourire en plus. Avec trois enfants, les journées sont compliquées. Mariela inaugure un nouveau genre. La pasionaria pressée d'aller déjeuner en famille. ■



Avec notre reporter (à g.), dans son bureau, vendredi 24 avril 2015.

*Pas de langue de bois :  
Mariela Castro, directe et chaleureuse, dirige  
le Centre national d'éducation sexuelle  
de Cuba (Cenesex). Ici, devant l'entrée,  
avec des collaborateurs.*





A bord d'un «guagua», bus en dialecte cubain.



Les expatriés français se pressent autour de Mathieu Royer (en bleu), dans le café qu'il a ouvert, le Sia Kara.

# ICI, TOUT LE MONDE S'HABILLE À L'AMÉRICAINE, CONSOMME AMÉRICAIN ET VIT SUR LES SUBSIDES ENVOYÉS PAR LES COUSINS D'AMÉRIQUE

PAR LAURENCE DEBRAY ET KAREN ISÈRE

«Si, grâce à Obama, on obtient l'Internet à haut débit, je mets une photo de lui dans mon salon !» lance Pepe Horta, 63 ans, collectionneur d'art. A La Havane, encore décorée de portraits du Che et de slogans communistes, on a le sens de la formule. Et l'humour toujours prêt. Surtout pour dire la vérité. L'ex-galeriste exprime un sentiment répandu : aujourd'hui, selon un institut de sondage de Floride, 80 % des Cubains ont une bonne opinion du président des Etats-Unis. Jusqu'alors farouchement antiyankee, le régime met de l'eau dans son rhum, quitte à envoyer des messages contradictoires. Tandis que les officiels continuent de brocarder le «grand voisin impérialiste», les cinq chaînes de la télévision d'Etat diffusent des épisodes de «Dr House» ou «The Good Wife» entre des documentaires sur l'enfance de Lénine. «J'ai déjà vu tous les dessins animés de Walt Disney», dit une gamine de 10 ans qui sort de l'école en uniforme... et baskets Nike. Sur le Malecon, avenue populaire en bord de mer, les jeunes arborent leggings aux couleurs du drapeau américain et casquettes avec inscription «Miami» : dans la capitale de la Floride, vivent la majorité de leurs cousins d'Amérique, quelque 3,5 millions d'exilés en tout. De cette famille éloignée, la plupart des 11 millions de Cubains reçoivent des cadeaux et, surtout, des dollars, bienvenus dans ce pays exsangue.

Depuis la disparition du grand frère soviétique et de ses généreux subsides, l'avenir radieux a pris des airs de «no future». D'autant que l'ultime protecteur, le Venezuela, pâtit de la chute du prix du baril de pétrole. Tristes tropiques ? Pas tout à fait. Ici, on a toujours eu la détresse alizée. On reste fier du niveau d'éducation et de la couverture santé. Mais, malgré l'ouverture au tourisme et les mesures autorisant le petit commerce, il est de plus en plus dur de joindre les deux bouts. Le litre de lait coûte 1 euro,

pour un salaire mensuel moyen de 16 euros. Seule une minorité a su profiter de la libéralisation, si ténue soit-elle. C'est le cas d'Isasi, surnommé «le Diamant noir», un grand Black au sourire craquant. Issu d'une famille rurale pauvre, il dirige, à 45 ans, le bar du mythique hôtel Nacional. Son employeur l'a envoyé à l'étranger pour se former à l'hôtellerie. «J'y ai appris la gestion du temps», dit-il sobrement. Ici, même les meilleurs établissements peuvent mettre une heure à prendre la commande d'un simple jus de mangue. Isasi est fier de son parcours mais ne se voit pas comme un self-made-man : «Je dois tout au régime. J'ai fait mes études gratuitement. On me donnait même un verre de lait le matin et des glaces au goûter.» Il s'esclaffe : «Cuba est pleine de contradictions. C'est une planète à elle toute seule !»

A La Havane, plus personne ne fume le cigare. Trop cher. Même Fidel Castro a remisé les siens depuis qu'il est malade. Mais un gigantesque exemplaire semble surplomber la ville. C'est la cheminée d'une ancienne usine d'huile, reconvertie en espace polyculturel, la Fabrica de Arte Cubano. La salle de concert est remplie de jeunes aux airs de bobos parisiens. Jeans, petites robes sobres et maquillage discret. Questlove, célèbre DJ américain, est aux platines quand surgit un invité surprise : Josh Klinghoffer, guitariste des Red Hot Chili Peppers. Hurlements



Le base-ball, sport national, mais importé par les «gringos». Un même geste, deux époques : Fidel Castro en 1964 (à dr.), et aujourd'hui, un jeune de La Havane sur la plage Santa María.

X Alfonso, 43 ans, patron de la Fabrica de Arte Cubano : « La culture est dans le sang des Cubains. »



Critiques mais tolérés par le régime : Wendy Guerra, auteur du roman « Negra » (éd. Stock), et Carlos Rodriguez, journaliste.



de joie. Tous brandissent leur Smartphone pour photographier la star. Ils posteront les clichés sur Facebook, un des rares sites qui fonctionnent. Sur cette île caraïbe, à 170 kilomètres des côtes américaines, surfer sur le Net relève de l'exploit. Google est rarement accessible, et d'une lenteur préhistorique. Impossible à utiliser depuis un téléphone portable. Restent les hôtels internationaux et les cafés Internet, mais il faut payer la moitié d'un salaire local pour une heure d'utilisation. Alors beaucoup se contentent du « paquete » : la location d'émissions et de films américains, stockés sur des disques durs externes. Environ 600000 foyers seraient « abonnés » à ce système clandestin, un pis-aller qui fait trépigner la jeunesse. Les voyages virtuels ne lui suffisent plus ; elle veut de vraies évasions. Les sorties du territoire sont certes autorisées, mais elles restent chères, et soumises aux chicaneries bureaucratiques.

En attendant, c'est la planète qui vient à Cuba. Dont une déferlante de touristes américains : en hausse de 25 % en un an. Paris Hilton et Beyoncé viennent de faire des visites enthousiastes. « Raul a remis l'île au centre du monde, assure la romancière Wendy Guerra. Il n'y a plus de marche arrière possible. Le plus dur est derrière nous. » Audacieuse et design, la Fabrica, qui évoque les espaces les plus avant-gardistes de New York ou de Berlin, multiplie les expositions chocs en toute quiétude. Le site, prêté par le ministère de la Culture, affiche une immense photo de femmes en simple culotte. Jeunes, vieilles, maigres, grosses, blanches ou métissées... Un alignement quasi militaire et provocateur. Car, malgré les flots d'étrangers venus s'encaniller, l'île castriste reste pudibonde. On danse jusqu'à l'aube mais pas question de s'exposer topless à la plage. Une vieille histoire, aux relents soviétisants. Fidel Castro interdisait même la minijupe, ce bout de tissu dépravé, inventé par les « gringos ».

La mode revient, juchée sur des talons aiguilles et des semelles carmin : ce soir, le designer français Christian Louboutin dîne au Cincinero, qui jouxte la Fabrica. Un restaurant feutré, récemment ouvert par un DJ et une danseuse. Bercé par une bande-son électronique-fusion, il faut pouvoir débourser la moitié d'un salaire pour une assiette de poisson. Recette minimaliste, aux antipodes des plats de porc au riz et haricots noirs. Les crevettes à l'ail ont beau figurer au menu, elles sont indisponibles, faute de crevettes, même si la mer est à 100 mètres. Les réseaux d'approvisionnement souffrent de hoquet chronique. Plusieurs semaines sans savon, puis arrivage soudain, razzia des consommateurs, et la pénurie reprend...

D'où le marché noir et le système D. Y compris pour les plus fortunés, comme la bande de trentenaires attablés au Cincinero. Les hommes, avocats d'affaires, conseillent des investisseurs étrangers. Un métier qui a le vent en poupe. Eux ne sont pas venus en taxis bringuebalants, d'antiques Cadillac roulant au Diesel non raffiné. Ces happy few ont les moyens de s'offrir le grand luxe : un petit taxi moderne, climatisé. Côté look, ils se pâment pour Benetton, H&M et Zara. « J'achète des modèles copiés, fabriqués ici », dit Clara. Un business officiel : les couturières ajustent même le vêtement à la taille de la cliente. « J'ai les moyens de consommer, ajoute son mari. Pourquoi ne puis-je pas m'offrir une croisière ou une voiture alle-

tisseurs étrangers. Un métier qui a le vent en poupe. Eux ne sont pas venus en taxis bringuebalants, d'antiques Cadillac roulant au Diesel non raffiné. Ces happy few ont les moyens de s'offrir le grand luxe : un petit taxi moderne, climatisé. Côté look, ils se pâment pour Benetton, H&M et Zara. « J'achète des modèles copiés, fabriqués ici », dit Clara. Un business officiel : les couturières ajustent même le vêtement à la taille de la cliente. « J'ai les moyens de consommer, ajoute son mari. Pourquoi ne puis-je pas m'offrir une croisière ou une voiture alle-

## Les petits-enfants de la révolution tournent casaque, mais sans révolte

mande ? Je vis comme je l'entends mais avec la peur que tout s'effondre un jour. Les règles peuvent changer brutalement à Cuba. Alors, je m'interroge sur la politique du gouvernement... Notre génération a eu une overdose d'idéologie.»

Pour autant, ses amis et lui ne soutiennent pas l'opposition. L'agacement les saisit à la mention des « Damas de blanco », ces mères de prisonniers politiques qui tentent de faire libérer leurs enfants, ou de Yoani Sanchez, qui critique le régime sur son blog Generacion Y. « Ils sont subventionnés par l'étranger, assure Antonio, et ne travaillent que pour leur promotion personnelle. Leur discours ne correspond absolument pas aux besoins du pays. Avec l'argent qu'ils touchent, ils feraient mieux de faire des dons dans les quartiers pauvres plutôt que de parler de liberté d'expression. » Une opinion répandue jusque dans les milieux alternatifs, et qui rappelle les discours de Raul Castro. Pour le dirigeant, les militants de l'ouverture démocratique sont juste « quelques individus qui reçoivent argent et instructions de l'extérieur ».

Les petits-enfants de la révolution tournent casaque, mais sans révolte. Ils veulent consommer, pas tout casser. Cuba se vit toujours comme une forteresse assiégée. Faire ami avec Miami et consorts ? Oui, mais prudence. Le rêve américain est mâtiné de rancœurs. Un scénario complexe, un « je t'aime moi non plus ». Raul a compris qu'il pouvait à l'envi jouer de la fibre nationaliste. Quitte à lâcher du lest. Les passants confient sans état d'âme leurs difficultés matérielles. Il faut longuement patienter pour entrer dans un magasin, une administration. La file d'attente de la Fabrica fait le tour du pâté de maisons. « Fidel est mort », dit un jeune. « De quoi est-il mort, cette fois ? » répond l'autre. La plaisanterie se propage. Comme le confie un diplomate : « Tout circule dans les files d'attente, c'est notre Internet à nous. » ■

@Karenlsere1 @canovas\_alvaro



# LES 1001 VIES DE **SALMA HAYEK**

Le geste impérieux est celui d'un réalisateur qui dirige une scène. Ou d'un chef d'entreprise qui indique la marche à suivre. Salma Hayek est tout cela à la fois. Pour l'actrice, femme d'action n'est pas un rôle mais un destin. Aujourd'hui, elle lance un film d'animation qu'elle vient de produire et où elle prête sa voix au personnage de Kamila. « Le prophète » est inspiré du chef-d'œuvre du poète libanais Khalil Gibran, vendu à plus de 100 millions d'exemplaires depuis 1923: un message de paix venu d'une région plus que jamais martyrisée. Et Salma a choisi le pays de ses pères pour lancer son appel à la paix et à l'espérance. Le bonheur est son combat. De mémoire, elle cite son auteur préféré: « Votre raison et votre passion sont le gouvernail et les voiles de votre âme qui navigue de port en port. »

**L'ACTRICE AMÉRICAINE EST ALLÉE À BEYROUTH PRÉSENTER « LE PROPHÈTE », TIRÉ D'UN LIVRE-CULTE DE LA LITTÉRATURE LIBANAISE**



*Dernier coup de peigne dans la suite de l'hôtel Le Gray de Beyrouth pour une actrice qui n'a pas peur d'être une star. Salma porte une robe à fleurs Alexander McQueen.*

PHOTOS CHRISTOPHER MORRIS



L'émotion  
de la star au  
milieu  
des enfants  
syriens.



## BOULEVERSÉE PAR LE SORT DES RÉFUGIÉS SYRIENS, ELLE SE REND DANS UN CAMP DÈS SON ARRIVÉE

Elle n'a jamais connu la misère, mais cela ne l'empêche pas d'en faire une histoire personnelle. De son expérience au côté de Mère Teresa, alors qu'elle était adolescente, à la création, avec Gucci et Beyoncé, du mouvement Chime for Change, Salma a fait de son investissement auprès des défavorisés l'une de ses priorités. Dans la plaine de la Bekaa, elle va de tente en tente à la rencontre de familles syriennes déracinées. Plus tard, elle assiste à une campagne de vaccination contre la polio, et administre elle-même le sérum. Quand elle serre un enfant dans ses bras, la militante s'efface derrière la mère. Mais s'il s'agit de calmer un chien agressif, la maîtresse-femme reprend la main.

*Avec un petit réfugié, dans le camp de Saadnayel, géré par l'Unicef.*

Ce husky, qui appartient  
à un migrant, a commencé par  
grogner et aboyer. Trois minutes  
plus tard, il est dompté.





AUSSI À L'AISE DANS DES  
ROBES DE RÊVE QU'AU MILIEU  
DE LA FOULE, ELLE NE  
JOUE JAMAIS LA COMÉDIE

*Dîner chez le couturier Elie Saab (à g.), dimanche 26 avril.  
Hilares, ils viennent de chanter « Hotel California » façon karaoké. A dr.,  
Gabriel Yared, qui a composé la musique du film « Le prophète ».*





Ses contes d'enfant sont devenus réalité. Du Liban, elle n'avait que les images racontées par son grand-père paternel. «Emigré au Mexique, il y a épousé une femme de son pays et a eu six enfants, dont mon père», raconte Salma Hayek. «Le prophète», projet qu'elle porte depuis presque dix ans, c'est d'abord une lettre d'amour à son aïeul. Pour la première fois, l'ex-petite fille de Veracruz a posé les pieds sur la terre de ses ancêtres. Le soir de la première mondiale, c'est tout Beyrouth qui se bouscule pour la voir. Un retour aux sources qui permet à la star internationale d'abreuver sa soif d'authenticité.

*Volutes voluptueuses... Salma Hayek, en robe Elie Saab et bijoux Pomellato, dans sa suite de l'hôtel Le Gray, après la première de son film à Beyrouth, lundi 27 avril.*

# QUAND ELLE ÉTAIT ENFANT, SON GRAND-PÈRE LUI LISAIT DES PAGES DE KHALIL GIBRAN QUI TRANSMETTAIT UN MESSAGE DE TOLÉRANCE ET DE PAIX

PAR DANY JUCAUD ET ELISABETH PHILIPPE

«achez que je mangeais du houmous avant même de goûter mes premiers tacos !» Hilarité dans la salle. Les journalistes qui assistent à la conférence de presse sont conquis. Salma Hayek sait charmer son auditoire. Sanglées dans une robe à fleurs, ses courbes généreuses ne sont pas son seul atout. Son tempérament de feu et son sens de la repartie font merveille. L'actrice est à Beyrouth pour présenter sa dernière production, «Le prophète», un film de Roger Allers, adapté du livre-culte publié en 1923 par le poète libanais Khalil Gibran. Mais ce voyage n'est pas une opération promotionnelle comme les autres : c'est un retour aux sources. Ses origines ont beau résonner dans les douces syllabes de son prénom (Salma, en arabe, signifie «saine et en bonne santé»), la belle Mexicaine connaissait le goût du «zaatar», ce mélange d'épices qui aromatise les plats, mais ignorait le parfum d'une rue de Beyrouth. A 48 ans, elle n'avait encore jamais posé le pied sur la terre de ses grands-parents paternels. Et son père non plus. Aujourd'hui, il la suit dans son pèlerinage.

François Pinault, le beau-fils de Salma, l'accompagne dans son périple. Ici, dans le centre de protection de l'enfance créé par l'Unicef, à Saadnayel. A dr., au centre anti-cancéreux de Beyrouth, dans la section dévolue aux enfants. Salma y restera une matinée entière.

Le Liban, pour Salma, c'était d'abord les histoires que lui racontait son grand-père. Quand elle était enfant, il lui lisait des passages du «Prophète» dans un livre qu'elle a gardé et qui, aujourd'hui, est tout corné à force d'avoir été feuilleté. Les aphorismes et la sagesse distillés dans ces pages ont nourri l'imaginaire de l'actrice qui, depuis des années, désirait porter cette histoire universelle à l'écran. Et ce que Salma veut, Salma l'obtient. Sa détermination est sans faille. C'est elle qui lui a permis de se faire un nom au box-office quand les studios ne lui proposaient que des petits rôles de bonne espagnole. Elle, encore, qui lui a permis de produire «Frida» et d'être nommée aux Oscars pour son incarnation de la peintre Frida Kahlo. Cette fois, elle lui permet de donner vie aux mots de Khalil Gibran. «Le prophète» transmet un message de tolérance et de paix, explique Salma. Je voudrais rappeler au monde qu'il existe un écrivain arabe, philosophe et poète, qui a voulu réconcilier les religions. Depuis près d'un siècle, son livre s'est vendu à plus de 100 millions d'exemplaires. Ce film est ma lettre d'amour à mes racines libanaises.» Salma est bien une fille du Liban, cette mosaïque de confessions et de cultures. Elle est faite, elle aussi, d'un subtil alliage

de sensualité et de volonté. Côté pile : l'actrice, scénariste, productrice et chef d'entreprise (elle a lancé sa propre ligne de cosmétiques). Côté cœur : l'épouse de l'homme d'affaires français François-Henri Pinault, mère de la petite Valentina Paloma, 7 ans. Née à Veracruz, consacrée star à Hollywood, partageant sa vie entre l'Europe et les Etats-Unis, Salma voudrait pouvoir répondre «actrice» quand on lui demande sa nationalité... C'est vrai que, dans la vie comme au cinéma, elle est à l'aise dans tous les rôles, juchée sur de vertigineux stilettos ou en grosses chaussures de marche, sur tapis rouge ou sur terrains boueux. Pourtant, elle ne joue jamais la comédie. Salma est d'un bloc.

Elle le prouve dès son arrivée à Beyrouth. A la sortie de son hôtel, une longue Mercedes noire l'attend pour la conduire dans la plaine de la Bekaa, dans l'est du pays, où elle va visiter un camp de réfugiés syriens. Ils sont plus de 1 million à avoir fui au Liban, chassés de chez eux par la guerre. A son côté, son beau-fils François, né de la précédente union de François-Henri Pinault.

«Je tiens absolument à ce qu'il vienne avec moi, lance la star. Parce qu'il incarne l'avenir.» François a 18 ans. Au même âge, Salma faisait ses premiers pas dans le bénévolat. Il y a quelques

Son combat pour l'enfance en scannant le QR code.



années, elle a travaillé pendant deux semaines près de Mère Teresa, dans les bidonvilles de Calcutta. Cette expérience l'a profondément marquée. Depuis, elle ne cesse de s'impliquer pour les plus défavorisés. Avec la chanteuse Beyoncé et l'aide de la Fondation Gucci, Salma Hayek a cocréé Chime for Change, un mouvement qui lutte pour l'accès à l'éducation et à la santé des jeunes filles et des femmes à travers le monde, soutenu par la Fondation Kering de son mari. Chime a récolté des dons pour les enfants syriens. Un chèque auquel Salma a apporté sa contribution personnelle. L'actrice ne donne pas seulement de l'argent, mais aussi de sa personne. Pendant plus de quatre heures, elle parcourt le camp au milieu des tentes de fortune. Elle s'adresse aux femmes avec délicatesse puis dessine, joue et fait le pitre avec les enfants, mais ne peut contenir ses larmes quand des jeunes Syriens entonnent un chant déchirant. Deux jours plus tard, elle fera montre de la même sensibilité auprès des petits malades hospitalisés au Children's Cancer Center of Lebanon, à Beyrouth.

Son cosmopolitisme l'a préparée à son statut de star ; son histoire, à ignorer les frontières

Le séjour libanais de Salma Hayek ressemble à des montagnes russes. Dans une même journée, l'actrice passe de la détresse des camps de réfugiés au somptueux dîner donné par Jean Riachi, P-DG de la banque privée FFA, ami de longue date de François-Henri Pinault et principal producteur du « Prophète ». Elle pose gaiement pour des « selfies », répond aux questions tout en savourant une glace à la rose. Cette fan de gymnastique n'a pas peur du grand écart. Son cosmopolitisme l'a préparée à son statut de star internationale ; son histoire, à ignorer les frontières géographiques ou mentales. Pour elle, rien n'oppose engagement et glamour. L'an dernier, sur les marches de Cannes, elle n'a pas hésité à briser les règles du Festival en brandissant une pancarte « Bring back our girls », par solidarité avec les jeunes filles enlevées au Nigeria.

Le soir de la première mondiale du « Prophète », une foule compacte se presse devant les souks de Beyrouth. Hurlements, bousculades. Photographes et admirateurs armés de Smartphone



jouent des coudes pour capturer un sourire de Salma, sublime dans une longue robe gris perle signée du couturier libanais Elie Saab. A l'intérieur, elle peine à se frayer un chemin parmi les invités désireux de poser à ses côtés. Une ambiance surchauffée, opportunément rafraîchie par quelques bulles de champagne. Salma lève sa coupe au succès du film. Quelques minutes après, son micro tombe en panne. Qu'à cela ne tienne ! Elle improvise, décide de remplacer son discours par un autographe sur l'affiche du film. Personne n'a de stylo ? Elle s'empare d'un crayon de maquillage et écrit « I love you all » (« Je vous aime tous »). Du haut de son 1,57 mètre, elle semble pouvoir triompher de tous les obstacles.

Après la projection, le gala de charité Ultimate Goal, organisé par Cynthia Sarkis Perros, a permis de récolter 250000 dollars pour les enfants malades du Children's Cancer Center. Salma s'accorde enfin une pause sur la terrasse de

sa suite. Un moment de détente en pyjama bleu, une margarita dans une main et une fine cigarette dans l'autre, à écouter, yeux fermés, les prières qui s'élèvent des minarets. Un peu de temps pour elle, c'est-à-dire pour songer à eux, son mari François-Henri – « Mon plus grand complice, mon grand amour » – et leur fille. Salma ne passe jamais plus de quinze jours loin de Valentina Paloma. Au retour de Beyrouth, une courte escale à Londres lui permettra d'aller l'embrasser. Mais, à peine le temps de déposer un baiser sur sa joue, il lui faudra reprendre l'avion, direction Washington pour recevoir le prix Khalil Gibran Spirit of Humanity, décerné par l'Arab American Institute. Salma ou les mille et une vies. Ce pourrait être un titre pour une légende orientale... Mais Salma ne croit plus aux contes de fées. Seulement aux histoires vraies, celle qu'on écrit, jour après jour, avec passion. ■

Devant le profil du poète Khalil Gibran, aux portes du musée qui lui est dédié, à Bcharre, dans le nord du Liban.



# CANNES *LA Deneuve* *lance les festivités*

Plus qu'une star, Deneuve est une nature. À la fois exubérante et secrète, capable de s'adapter à tous les milieux, et à tous les rôles : plus de 120 depuis ses débuts dans « Les portes claquent ». Elle avait 17 ans. Demoiselle en fleur, aventurière givrée, belle de jour ou potiche, cette beauté froide a tout joué. Des premiers rôles et des seconds, des comédies grand public et des œuvres d'auteur, avec la même exigence. Pour « La tête haute », d'Emmanuelle Bercot, l'actrice s'est immergée dans le quotidien du tribunal de grande instance de Bobigny. Cinquante et un ans après avoir monté les marches pour « Les parapluies de Cherbourg », elle reste fidèle au Festival, maintes fois en lice, deux fois récompensée, en 2005 et 2008, pour son talent et l'ensemble de sa carrière.

ELLE JOUE  
UNE JUGE POUR ENFANTS  
DANS «LA TÊTE HAUTE»  
PROJETÉE EN OUVERTURE  
DU PLUS PRESTIGIEUX  
DES RENDEZ-VOUS  
DU CINÉMA

*A Palm Springs, en Californie,  
lors du défilé Croisière Louis Vuitton 2016,  
Catherine rend hommage à la collection  
créée par Nicolas Ghesquière.*

PHOTO SÉBASTIEN MICKE

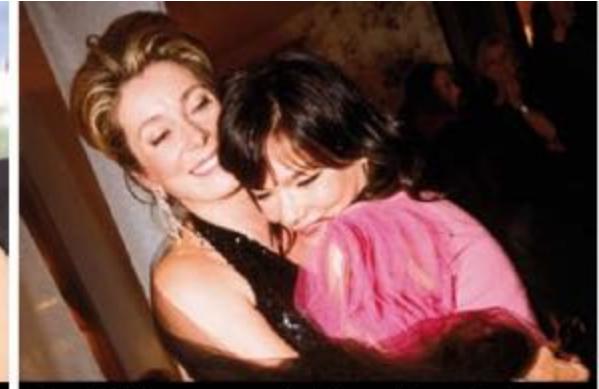




Aux côtés de sa sœur, Françoise Dorléac, et de l'acteur George Hamilton en 1965.



Réunis par André Téchiné pour « Ma saison préférée », Catherine, sa fille, Chiara Mastroianni, et Daniel Auteuil, en 1993.



Avec Björk, sa partenaire dans « Dancer in the Dark » et Prix d'interprétation féminine 2000.



Entourée de Lino Ventura et de Francis Ford Coppola, Palme d'or pour « Apocalypse Now » (à g.) et Volker Schöndorff, Palme d'or pour « Le tambour », en 1979.



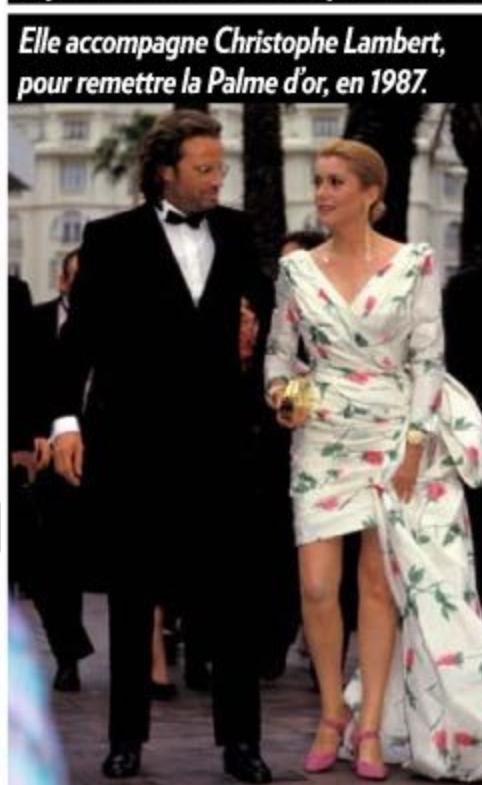
La soirée du scandale de « La grande bouffe », en 1973. Avec Marcello Mastroianni, qui partage alors sa vie, et Juliette Gréco qui partage celle de Michel Piccoli.



Pour « Fort Saganne », d'Alain Corneau : Sophie Marceau, Gérard Depardieu, Catherine et Philippe Noiret, en 1984.



Avec Yves Montand, président du jury, et sa compagne, Carole Amiel, en 1987.



Elle accompagne Christophe Lambert, pour remettre la Palme d'or, en 1987.



En 1994, Clint Eastwood est président du jury dont elle est membre.

# Catherine Deneuve

**“LA LONGÉVITÉ DE MA CARRIÈRE ME FAIT UN PEU PEUR. JE ME DIS QUE ÇA VA DEVENIR DE PLUS EN PLUS DIFFICILE”**

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À LOS ANGELES **DANY JUCAUD**

**Paris Match.** Il vous arrive de vous repasser vos films ?

**Catherine Deneuve.** Vous croyez que je n'ai que ça à faire ! [Rires.] **Ce qui est fascinant, chez vous, c'est que vous n'avez pas une once de narcissisme.**

Il en faut quand même un peu pour faire ce métier.

**Quand je vous ai proposé de raconter vos souvenirs cannois, vous avez eu un soupir de lassitude...**

Ce qui est passé est passé. Cannes, c'est très bref, très instantané. Il y a comme une clameur qui monte, suivie d'un trou noir. L'excitation retombe vite. Mais quand je regarde toutes les photos, même en noir et blanc, je me souviens des endroits, des détails... J'ai toujours eu une relation très ambiguë avec le Festival. Cannes a beaucoup gagné en visibilité mais a beaucoup perdu en glamour. Je regrette l'époque où les acteurs et les actrices arrivaient au palais, le soir, éclairés par les flashs. Aujourd'hui, tout est fait en plein jour pour le journal de 20 heures. Ça a perdu beaucoup de sa poésie.

**Pour quelqu'un de timide comme vous, ça doit être assez pénible, la montée des marches.**

C'est encore une épreuve.

**Je me rappelle ce jour où, à New York, en direct devant des millions de téléspectateurs, une journaliste vous a demandé si ça ne vous gênait pas de porter de la fourrure... Elle n'avait pas fini sa phrase que vous lui avez balancé : “Et vous, en Amérique, ça ne vous dérange pas d'avoir la peine de mort ?”**

J'avais oublié ! Ça m'était venu comme ça, très naturellement.

**Si vous deviez vous souvenir d'un ou deux moments forts à Cannes...**

Le plus violent a été la sortie de la projection de “La grande bouffe”. J'étais accompagnée de Marcello Masi-

troianni. Le film avait beaucoup choqué. On nous insultait, nous crachait dessus. C'était d'une agressivité inouïe. Il y a eu aussi le jour où j'ai remis la Palme d'or à Maurice Pialat. Les gens se sont mis à le siffler. On a le droit de ne pas aimer un film, mais on n'a pas le droit de siffler quelqu'un qui reçoit un prix. Pialat a levé son poing et a dit : “Si vous ne m'aimez pas, moi non plus !” On ne vient pas à Cannes pour se faire aimer, bien sûr ; mais des réactions aussi négatives, c'est un choc.

**Vous qui adorez tellement le cinéma, vous devez être frustrée de ne pas avoir le temps d'aller voir d'autres films que les vôtres !**

**«SI J'AI ENVIE DE QUELQUE CHOSE, RIEN NE PEUT M'ARRÊTER ET JE ME FICHE PAS MAL DE CE QUE LES AUTRES PENSENT DE MOI»**

Quand j'étais coprésidente avec Clint Eastwood, je m'étais dit : “Ça doit être formidable de voir tant de films !” Sauf qu'on ne les choisit pas et qu'on doit tout voir. Ce n'est pas toujours évident !

**Quelqu'un qui débarquerait d'une autre planète ne pourrait jamais deviner que vous êtes actrice. Vous ne parlez jamais de ce que vous faites et, si on vous pose la moindre question, vous êtes vite agacée.**

Je trouve, au contraire, que je suis d'une patience extraordinaire ! Mais il est vrai que je préfère de loin poser des questions plutôt que d'y répondre.

**Quand on cherche un exemple de star, c'est pourtant votre nom qui arrive toujours en premier.**

Depuis le temps ! J'avoue que la longévité de ma carrière me fait parfois un peu peur. Je n'ai jamais eu de trou noir, mais je me dis que, maintenant,

ça risque de devenir plus difficile. Je suis vigilante. Il faut que je puisse aller dans des directions de mon choix, en évitant des rôles où l'on m'attend trop. Je crois que, jusque-là, je ne me suis pas beaucoup trompée. Lorsque je regarde des photos de moi prises il y a cinquante ans, ça me paraît incroyablement loin et, en même temps, très proche. On peut avoir été et être autrement. C'est vrai que plus je regarde en arrière, plus le contraste est grand. J'ai besoin de beaucoup plus de temps pour me préparer aujourd'hui, mais je suis très fataliste. L'apparence représente le sommet de l'iceberg. Il y a tellement d'émissions et de films éphémères, c'est tout le contraire de ce que je suis. Je résiste !

**Ce qui est très étonnant chez vous, c'est que vous avez passé votre vie à vous protéger sans, pour autant, vous cacher.**

Je suis réellement secrète, c'est ma nature profonde. Cela dit, je ne fais pas semblant. J'ai décidé depuis longtemps, une fois pour toutes, de vivre ma vie. Si j'ai vraiment envie de quelque chose, rien ni personne ne peut m'arrêter et je me fiche pas mal de ce que les autres pensent de moi. Entre Greta Garbo et Kim Kardashian, il y a heureusement encore de la place !

**Vous ne vous sentez pas, parfois, submergée par votre vie ?**

Comme toutes les femmes. **Si vous étiez sûre de ne pas échouer, que feriez-vous ?**

[Elle réfléchit longuement.] Du théâtre ! Je n'en ai jamais fait, car j'ai toujours eu peur d'être confrontée à un public qui serait uniquement là... pour me regarder !

**Vous êtes toujours dans le mouvement. Aujourd'hui à Palm Springs, demain à Cannes...**

C'est ma façon à moi de lutter contre la mélancolie. ■

A photograph of George Clooney and Amal Clooney. George is on the left, wearing a black tuxedo with a white shirt and a pink bow tie. Amal is on the right, wearing a red, strapless, ruffled gown. They are both smiling and looking towards the camera. In the background, there are other people and what appears to be a red carpet event.

Lundi 4 mai, avec Amal en jupe longue « lampion », les Clooney se sont imposés une nouvelle fois comme le couple phare de la planète people.

## AU MET LE TAPIS ROUGE EN A ROUGI

Le thème imposé semblait pourtant austère: « Chine. De l'autre côté du miroir. » Mais l'interprétation est restée libre, légère... jusqu'à la transparence. Et rouge, jusqu'à mettre le feu à la soirée new-yorkaise qui traditionnellement inaugure l'exposition mode de la saison. L'occasion pour chacun d'exprimer sa créativité débridée... et de débourser 22 000 euros, prix du ticket d'entrée. Robe dragon et coiffe flamboyante pour l'actrice Sarah Jessica Parker, buste tatoué de fleurs de cerisier pour la super top Cara Delevingne. Dans la brochette des corps les plus dénudés, la palme d'or revient à Beyoncé. Plus sages, Amal et George Clooney ont exposé leur accord parfait.



Cara Delevingne.

Georgia May Jagger.

L'actrice Sarah Jessica Parker.

Le mannequin Karolina Kurkova.

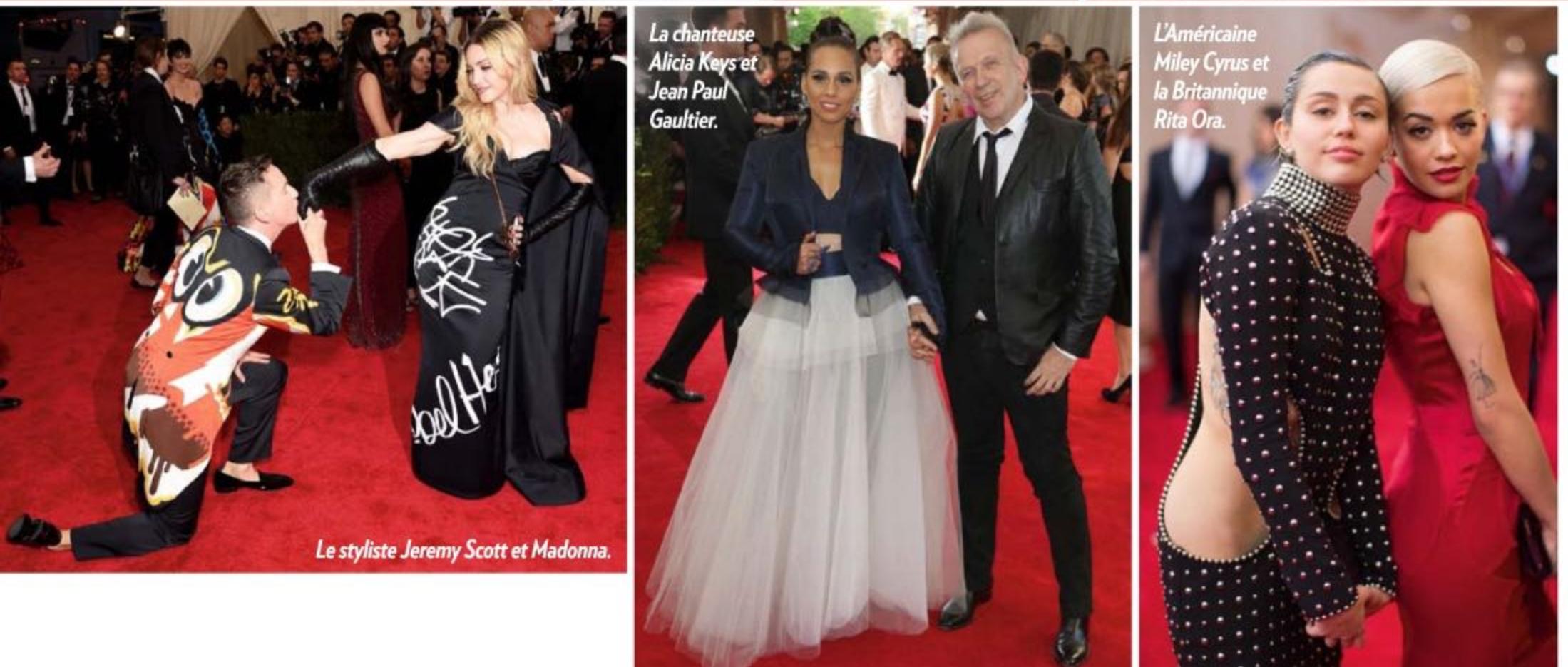
Wendi Deng Murdoch,  
membre du  
comité  
d'organisation.



Jennifer Lopez.

Kim Kardashian.

Beyoncé.



Le styliste Jeremy Scott et Madonna.

La chanteuse  
Alicia Keys et  
Jean Paul  
Gaultier.

L'Américaine  
Miley Cyrus et  
la Britannique  
Rita Ora.

## HOLLYWOOD AVAIT ENVAHI MANHATTAN

... Et la traîne de Rihanna tout le red carpet. La chanteuse porte un manteau jaune, couleur des empereurs. Imaginé par la styliste chinoise Guo Pei, il a fallu deux ans de travail pour le confectionner, mais quelques secondes pour le démolir : les internautes n'ont fait qu'une bouchée de cette tenue qualifiée de « gigantesque omelette ».



Rihanna.



Le styliste Riccardo Tisci entre Beyoncé et Julianne Moore.



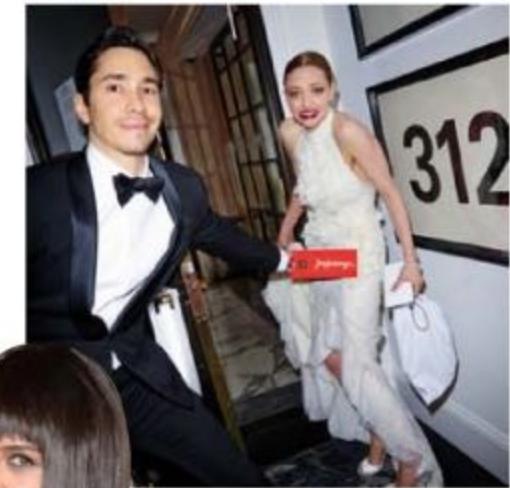
Les acteurs Rachel Weisz et Adrien Brody.



Lenny Kravitz avec l'actrice Lisa Bonet et leur fille, Zoë Kravitz.



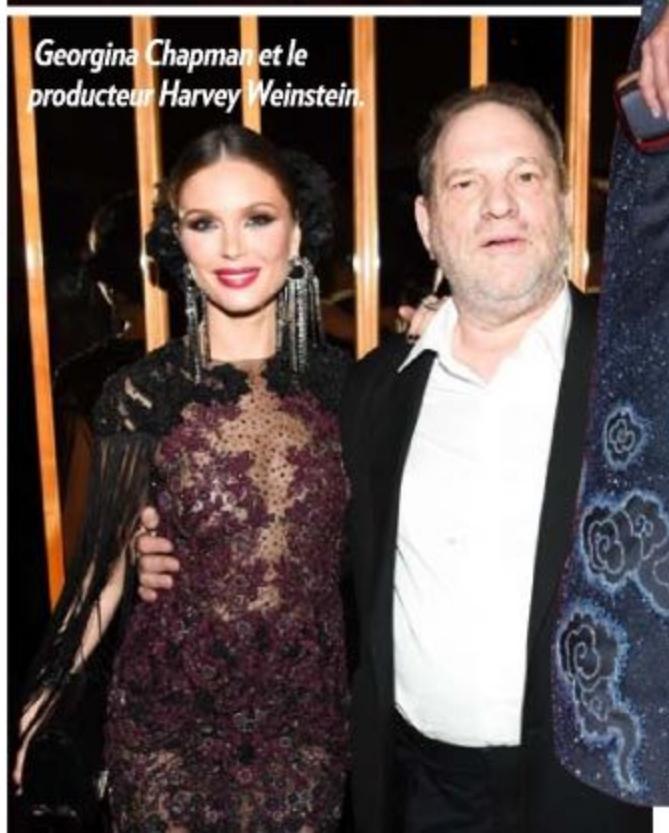
Le rappeur Kanye West et Kim Kardashian.



De haut en bas :  
selfie dans les toilettes  
avec Kendall Jenner.  
Madonna et Rihanna.  
Amanda Seyfried.

## LES SMARTPHONE ÉTAIENT INTERDITS DE SORTIE

C'est Anna Wintour, organisatrice du gala, qui l'avait exigé. Mais des stars dont Kim Kardashian n'ont pas pu s'empêcher d'inonder leur compte Instagram de selfies déclenchant la colère de la grande prêtresse de la mode. Les plus discrets ont choisi de le faire... depuis les toilettes : en coulisse les reines de beauté osent la grimace.





# L'Inconnu(e) de la Maison-Blanche

IL Y A EU CARTER, CLINTON OU OBAMA.  
EN 2016, L'AMÉRIQUE PEUT À NOUVEAU ÉLIRE UN OUTSIDER.  
ET HUMILIER LES FAVORIS

**L**es choses ne se passent jamais comme on croit. En politique, aussi bien en France (Hollande à 3 points à six mois des primaires PS) qu'aux Etats-Unis. Aujourd'hui, nul ne sait si un Inconnu ne viendra pas, en 2016, succéder à Obama. Pourquoi ? D'abord parce que les Américains sont capables de se lasser de ce retour permanent, cette éternelle confrontation entre deux dynasties. Bush-Clinton, Clinton-Bush. Ils voudront bien de Hillary contre un Inconnu ou de Bush contre une Inconnue, mais pas le duel si attendu, tellement attendu qu'il fatigue déjà, trop fatal, trop «boring». Il y a un mot là-bas qui dit tout : «Enough is enough.» On voit se pointer, côté républicains, sept à dix candidats. Deux ont la quarantaine. Ted Cruz, sénateur, «meilleur orateur des USA», dont le père a été plongeur dans un restaurant de Miami après avoir fui Cuba. Il est beau, brun, contre l'avortement. L'autre, étoile montante, 43 ans, s'appelle Marco Rubio ; sénateur, fils d'immigrés cubains, quatre enfants, il dit : «Un fils de barman et de serveuse peut, dans un pays comme le nôtre, avoir sa chance contre les riches et les puissants.» Ben Carson, ancien neurochirurgien, est aussi dans la course, tout comme la femme d'affaires Carly Fiorina. Et puis il y a Bobby Jindal, d'origine indienne et actuel gouverneur de Louisiane, ainsi que le gouverneur du Wisconsin, Scott Walker, 47 ans, et le sénateur du Kentucky, Rand Paul, venu du Tea Party.

Du côté des démocrates, ce sont déjà quatre noms qui circulent en opposition à la candidature de Hillary. Le sénateur indépendant Bernie Sanders est dans la course. Le sénateur Jim Webb et les anciens gouverneurs du Maryland et de Rhode Island, Martin O'Malley et Lincoln Chafee, ont commencé à récolter des fonds. En fait, il est enfantin dans le système américain de se porter candidat. Plus de 300 noms sont apparus sur un document FEC Form 2 et FEC Form 1 (il suffit d'accep-

ter plus de 5 000 dollars en contribution). Il y a un Dean, deux Edwards (deux femmes), un Johnson (rien à voir avec Lyndon), etc. Et, bien entendu, l'ancien gouverneur de Floride, le frère Jeb Bush, 62 ans. Lui comme Hillary sont déjà appelés par les médias «billion dollar babies», c'est-à-dire que l'on considère qu'il faudra l'équivalent de 1 milliard d'euros pour tenir une campagne. C'est Jeb qui obtient le plus facilement les plus grosses sommes pour alimenter la sienne. Rubio, dont j'ai parlé plus haut, est lui aussi capable d'amasser les dollars. S'affrontera-t-il à Bush ? C'est une véritable forêt de noms, au contraire des campagnes européennes.

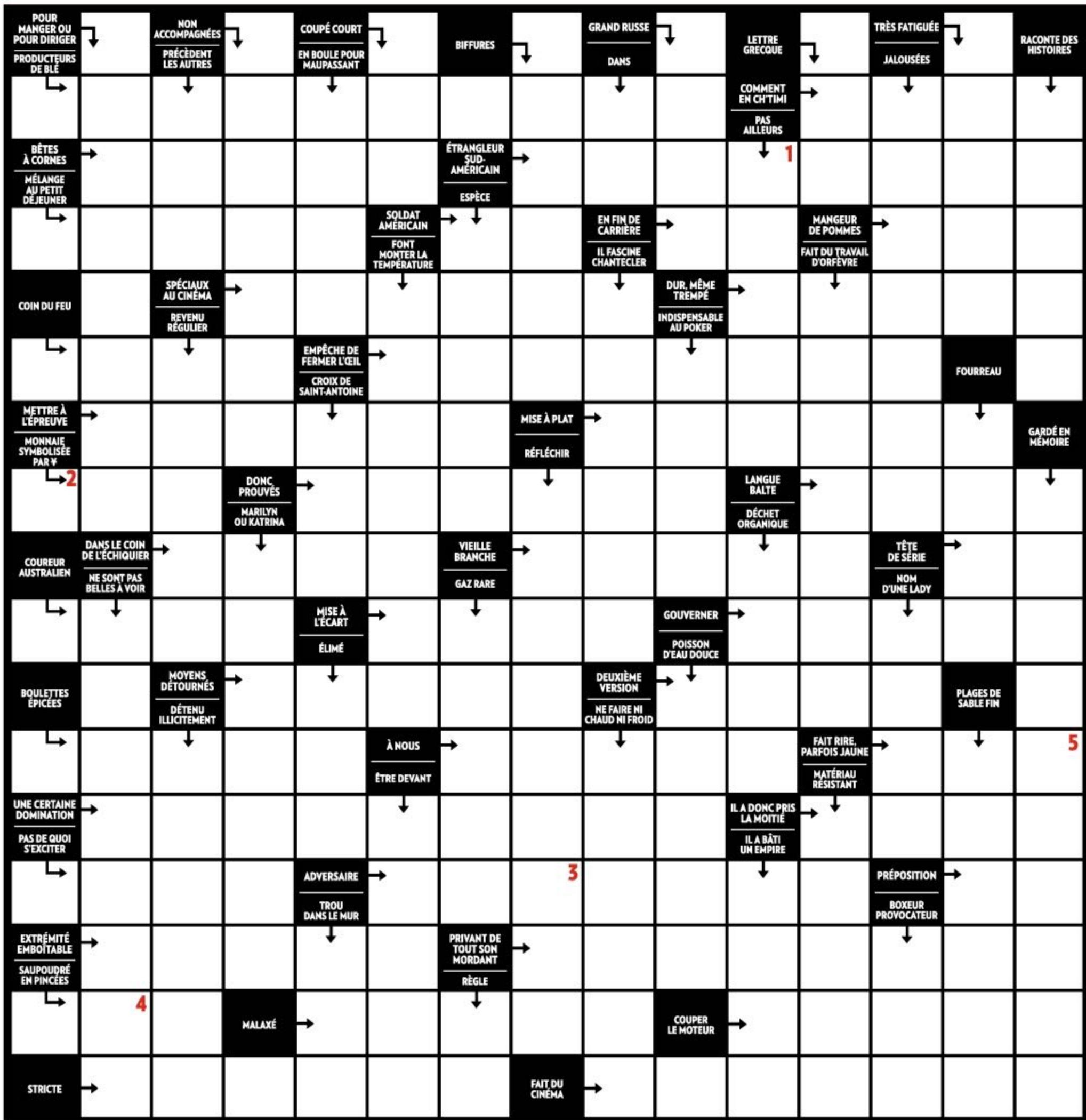
Bien sûr, il y aura des morts sur la route – la plus vulnérable aurait pu être Hillary (à cause de l'argent recueilli par son mari de la part d'Etats douteux pendant qu'elle était secrétaire d'Etat). Un livre dévastateur vient de sortir à ce sujet, mais le clan Clinton donne la sensation de surmonter toutes les allégations à son encontre, et les récents sondages prouvent que cette affaire, jusqu'ici, ne l'a pas atteinte. Le plus important aussi, c'est qu'il existe le principe de l'alternance. Huit ans de démocrates, plus quatre ou huit autres ? Ça ferait beaucoup. Le mot «continuité» n'aura strictement aucun sens dans la campagne où le seul mot qui compte sera «renouveau».

Ça n'arrivera pas, me dit-on. Il n'empêche, on l'oublie, c'est arrivé trois fois : un planter de cacahuètes inconnu, Jimmy Carter, un jeune gouverneur d'un petit Etat inconnu et, surtout, un sénateur noir de l'Illinois, Obama – à ce stade précis de la préprésidentielle, il était encore l'Inconnu.

L'inattendu est toujours là pour surprendre. Victor Hugo a écrit : «Rien n'est plus imminent que l'impossible.» L'Inconnu peut surgir aux Etats-Unis. Est-ce un fantasme ? Après tout, l'Amérique s'est toujours nourrie de tels rêves. ■

*Hillary Clinton  
et Jeb Bush  
prévoient  
déjà une campagne  
à 1 milliard  
de dollars*

Pour découvrir le MOT: mettez dans le bon ordre les 5 lettres se trouvant dans les cases marquées d'un chiffre. Donnez-nous la combinaison gagnante soit par téléphone au 0 892 123 710 (0,34 €/mn + coût de l'appelant) ou par SMS, envoyez MOT au 73916\* (0,65 € + prix SMS). Vous saurez tout de suite si vous avez gagné ! Les 2 gagnants seront déterminés par Instant Gagnant et recevront chacun un chèque de 150 €. Durée de participation : du 13 au 20 mai 2015. Solution dans le n° 3444. Règlement disponible sur le site [www.parismatch.com](http://www.parismatch.com).



### SOLUTION DU N°3442 PAR NICOLAS MARCEAU

#### HORIZONTALEMENT

- Inventaire à la Prévert.
- Nuirait - Eclatait - Lao.
- Cite - Mye - Aa - Hiver - Mu.
- Ote - Dossards - Rotatif.
- Nestor - Titien - léna.
- sésames - Rentier - Cube.
- Ève - Aser - Sec - Ni - Lu.
- Li - Cut - As - Erg - Omer.
- Amélioration - Aïe - Ou.
- Bahuts - Rationnerai.
- Lô - Rois - Ria - Natter.
- Jeunesse - Sud - Trêve.
- Mas - Urne - Ses - Zoo - I.P.
- Mer - Estomac - Ère - Cati.
- Ardus - Ibéride - Stères.
- S.C.I. - Cl - Antée - Ste - Gé.
- Tintait. Té - Cruelle.
- Iule - H.S. - Blues - Inès.
- Chère - Mi - Haies - Cotre.
- Serf - Patelins - Genèse.

#### VERTICALEMENT

- Inconsolable - Mastics.
- Nuitée - IMAO.
- Merci - He.
- Vitesse - Eh - Jardinier.
- Ère - Tavelures - Turf.
- Na - Dôme - Itou - Escalé.
- Timoré - Cosinus - Lie.
- Atys - Saur - Serti - Ma.
- Est - Star - Snoba - Hit.
- Ré - Aire - Tassemens.
- Écarterait - Arte - Il.
- Aladin - Soir - Scie - Bai.
- La - Sets - Noise - Déclin.
- Ath - Niée - Nausée - Rues.
- Pair - Écran - Sues.
- Rivoir - Gien - Zestes.
- Etété - Érato - Tel - Ce.
- Rancio - Atroce - Lion.
- El - Tau - Moite - Argenté.
- Rami - Bleu - Évitée - Ers.
- Touffeur - Crêpis - Osée.

# matchavenir

*Ils inventent l'époque*



Entassées par dix sur une feuille A4, les poules de batterie produisent 90 % des œufs de la planète.

A la tête de la start-up Hampton Creek, **Josh Tetrick, 34 ans, entend nous faire manger des aliments plus sains, plus économiques, moins coûteux en eau et plus respectueux des animaux.** Comment ?

En cherchant une alternative à nos denrées traditionnelles dans les 18 milliards de protéines végétales existant sur Terre.

PAR CLAIRE LEFEBVRE

CET HOMME  
VA CHANGER  
VOTRE FAÇON  
DE MANGER

**1800 MILLIARDS**  
D'ŒUFS SONT PONDUS DANS LE MONDE CHAQUE ANNÉE



«LE SYSTÈME DE PRODUCTION ALIMENTAIRE EST ABSURDE ET INEFFICACE»

JOSH TETRICK

Ecoutez Josh Tetrick expliquer sa recette du bon goût «durable».





## 3 questions à Josh Tetrick

Paris Match. Comment avez-vous procédé pour mettre au point cette mayonnaise sans œufs ?

Josh Tetrick. Nous sommes en train de recenser les propriétés physiques et gustatives des 18 milliards de protéines végétales comestibles sur notre planète. Pour cela, nous les isolons, analysons leur structure moléculaire, les testons sous différents états (à chaud, à froid, sous pression, bouillies, etc.), les associons avec d'autres et compilons ces données.

Le travail réalisé par nos scientifiques et chefs cuisiniers à partir de ces informations nous a permis de retrouver le goût, la texture et les propriétés exactes d'une mayonnaise. Mais notre travail ne se limite pas à ce seul aliment ! Nous avons également mis au point des cookies sans œufs ainsi qu'une préparation pour œufs brouillés. Toujours sans œufs. Et nous travaillons aussi sur des pâtes alimentaires et des sauces. Ce n'est que le début !

Ces ersatz ne sont-ils pas en contradiction avec notre obsession de manger des produits moins transformés et plus naturels ?

Absolument pas ! Même si nous ne souhaitons pas être catalogués comme végans, nos produits sont d'origine 100 % végétale donc totalement naturels. Notre objectif est de fabriquer des produits meilleurs pour la santé et pour l'environnement tout en étant moins chers à produire et aussi bons, voire meilleurs, au goût. Ces deux dernières caractéristiques sont très importantes. Sans elles, impossible de rendre un produit grand public et de changer les choses.

Quel est l'enjeu ?

D'ici à 2050, la planète comptera 9,6 milliards d'êtres humains. Si notre système de production agroalimentaire continue de fonctionner de manière aussi absurde, nous serons incapables de nourrir tout le monde et détruirons la planète. Nous, Occidentaux, ne nous rendrons compte de rien, mais, dans les pays les plus pauvres, les problèmes de malnutrition augmenteront. Privilégier la culture à l'élevage, c'est utiliser moins d'eau, rejeter moins de CO<sub>2</sub>, et exploiter les terres agricoles directement pour nourrir les hommes. Cela ne suffira pas à changer les choses mais y contribuera. ■

Interview Claire Lefebvre

## L'OMELETTE SANS CASSER DES ŒUFS

Tout est parti d'un constat : 90 % de la production annuelle d'œufs provient de poules élevées en batteries. Pendant deux ans, ces poules (les mâles sont « détruits » à la naissance) sont gavées de maïs et de soja. Une nourriture elle-même extrêmement coûteuse en eau, en engrais, en pesticides, en CO<sub>2</sub> et en surfaces agricoles. Au total, il faut brûler 39 calories d'énergies fossiles pour produire 1 calorie d'œuf. Et, la plupart du temps, cet œuf ne représente pas le produit fini mais un ingrédient parmi d'autres dans une recette. « Le système de production alimentaire mondial est absurde, inefficace. Alors, pourquoi ne pas reprendre tout depuis le début et chercher un moyen plus éthique, plus écologique et plus économique d'obtenir ces aliments ? » s'est dit Josh Tetrick en faisant ce constat. Son intuition : éliminer les œufs de notre alimentation en les remplaçant par des protéines végétales. Trois ans plus tard, cet entrepreneur américain est à la tête d'une des start-up les plus prometteuses de la Silicon Valley, Hampton Creek. Sa mayonnaise sans œufs a séduit les investisseurs les plus visionnaires de la planète, tels que l'ex-patron de Microsoft, Bill Gates, le cofondateur de PayPal, Peter Thiel, le cocréateur de Yahoo!, Jerry Lang, et l'homme le plus riche d'Asie, Li Ka-shing. Déjà commercialisée aux Etats-Unis, elle devrait débarquer dans nos supermarchés cette année. ■

### LE SECRET DE LA MAYO SANS ŒUFS

En comparaison d'une mayonnaise industrielle traditionnelle, Un pot de Just Mayo (900 ml) c'est :

0,39 mètre carré de terre cultivable préservée

Un coût de production deux fois moins élevé

0% de cholestérol



0 % de graisses saturées

157 grammes de CO<sub>2</sub> non rejetés

263 litres d'eau économisés

« AVEC 9 MILLIARDS D'HABITANTS À NOURRIR, IL EST TEMPS DE PENSER AU FUTUR DE LA NOURRITURE. » BILL GATES

D'ici à 2050, la consommation annuelle de viande dans le monde devrait doubler, pour atteindre 465 millions de tonnes. La production laitière passera de 580 millions de tonnes produites en 2001 à 1,43 milliard en 2050.

8 % de l'eau prélevée pour l'usage humain est utilisée pour l'élevage, principalement à l'irrigation des cultures fourragères.

18 % des émissions de gaz à effet de serre proviennent de l'élevage. C'est plus que les transports, responsables de « seulement » 13 % des émissions de gaz.

#### Ingrédients

- huile de colza
- eau
- jus de citron
- Pour le liant : vinaigre blanc et protéines de pois secs. Pour la texture : amidon.
- Pour l'assaisonnement : eau, sucre, sel, épices.
- Pour la couleur : bêta-carotène.

# BEAUTÉS GRECQUES

Egée, Méditerranéenne ou Ionienne, la mer est partout. Bleue, intense, invitante, elle disperse délicatement ses vaguelettes le long des rivages qui accueillent les touristes en quête de calme, soleil et raffinement. Découvrez quatre hôtels de luxe nichés dans les plus beaux sites de Grèce.

## MARBELLA CORFU - CORFOU

Lové entre une oliveraie et une plage privée classée pour la pureté de ses eaux, cet hôtel de bord de mer jouit d'une implantation idéale sur l'île de Corfou. De jolis bâtiments blancs descendant jusqu'à la mer en une succession de terrasses abritent des chambres et des suites décorées dans un style élégant et contemporain qui s'exprime dans des teintes douces et subtiles, relevées ça et là de quelques touches de couleurs vives afin de créer un cadre chic et relaxant. Avec ses cinq bars et six restaurants, son spa, ses installations sportives, son mini club et sa crèche (pour les bébés à partir de 4 mois), le MarBella Corfu séduit autant les couples que les familles.

[www.marbella.gr/fra](http://www.marbella.gr/fra)



## LINDIAN VILLAGE - RHODES

Au sud de l'île de Rhodes, construit à l'image d'un village grec où le bleu de la mer s'harmonise avec la blancheur des façades, le Lindian Village se déploie langoureusement au cœur de jardins luxuriants qui mènent à la plage. Cet hôtel de luxe offre un subtil mélange de styles qui puise son inspiration dans les trois cultures (grecque, turque et italienne) qui ont influencé Rhodes. Parées de tons pastel, les chambres et suites sont des oasis d'élégance et de raffinement. Certaines des suites disposent même de bains à remous ou de piscines privés. Bien que doté seulement de 146 chambres et suites, l'hôtel propose un vaste choix de restaurants (cinq au total) et un spa divinement relaxant.

[www.lindianvillage.gr](http://www.lindianvillage.gr)

## OUT OF THE BLUE CAPSIS RESORT - CRÈTE

C'est sur une péninsule privée surplombant une baie escarpée que se cache l'un des fleurons de l'hôtellerie crétoise : l'Out of the Blue Capsis Elite Resort. Un parc paysagé de 17 hectares caressé par les eaux cristallines de la mer Egée, accueille cinq hôtels ayant chacun leur propre style et type d'hébergement. Vastes chambres avec vue mer ou villas avec piscine privée, ce magnifique resort séduit les voyageurs les plus exigeants. Six restaurants, cinq bars, un centre nautique et un parc d'attractions pour les enfants de 4000 m<sup>2</sup> autour des mythes grecs viennent compléter ce portrait. Côté bien-être, le spa propose des soins signés Valmont, des traitements anti-âge ainsi que des cures ciblées détox et minceur.

[www.capsis.com](http://www.capsis.com)



## EAGLES PALACE - HALKIDIKI

Membre des Small Luxury Hotels, l'Eagles Palace s'est ancré sur une plage de sable blond de Chalcidique. Cette péninsule du nord de la Grèce séduit par la beauté de ses paysages et la richesse de son patrimoine avec notamment le mont Athos. Niché à l'abri de collines ondoyantes couvertes de cyprès, l'Eagles Palace allie avec maestria luxe, bien-être et éco-tourisme. Afin de garantir des vacances dignes d'Épicure, il met à la disposition de ses hôtes 161 chambres, bungalows et suites au design élégant et un choix de quatre restaurants, quatre bars, un club pour enfants et un spa. Sortie en bateau, plongée sous-marine ou baignade sont autant d'invitations à savourer la pureté des eaux de la mer Egée.

[www.eaglespalace.gr](http://www.eaglespalace.gr)

vivre **match**

# Mellerio

## LE MYSTÈRE DU BRACELET DE MARIE-ANTOINETTE

«Portrait de Marie-Antoinette, future reine de France», peinture de l'école autrichienne, vers 1767, Vienne.



*Quatre fois centenaire, la prestigieuse joaillerie familiale relance aujourd'hui lénigme du bijou de la reine.*

PAR ISABELLE LÉOUFFRE

Ce jour de 1780, un colporteur de 14 ans, Jean-Baptiste Mellerio, ouvre les tiroirs de son éventaire devant les grilles du château de Versailles. A l'intérieur s'étagent des bijoux fantaisie conçus par sa famille, italienne, dans un atelier de la rue des Lombards, à Paris. Parmi ces pièces, il y aurait eu un bracelet ornementé de sept camées représentant un profil d'empereur romain, reliés par une monture sertie de rubis. Soudain, le carrosse de Marie-Antoinette s'arrête devant lui. Une dame d'honneur en descend et choisit pour Sa Majesté le joli bracelet. Ebloui, le jeune homme s'en va raconter sa prestigieuse vente à sa famille.

Rien d'étonnant pourtant. Depuis 1613, un décret de la reine Marie de Médicis, épouse d'Henri IV, offre à ces artisans lombards une protection royale pour exercer leur commerce en France ainsi qu'à la cour. Ce décret sera reconduit deux cents ans durant par les rois successifs. La raison supposée de ce privilège : la position stratégique de leur village d'origine, Craveggia, situé dans une petite vallée du Piémont qui débouche sur Milan.



Certains Mellerio auraient donc été « agents secrets » au service de la France.

Légende ? La Révolution a détruit les preuves, excepté les fameux décrets royaux prudemment conservés à Craveggia. Mais, dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'histoire de la vente du bracelet de Jean-Baptiste à la dernière reine de France circule à nouveau. En mars 1935, le bijou lui-même resurgit chez Mellerio, rue de la Paix, lors d'une exposition. Un document atteste que Marie-Antoinette l'a offert à la comtesse de Bladis en 1786. La baronne de Castelbajac l'a prêté pour l'occasion, car elle serait la descendante de cette comtesse.

Quarante ans passent. Un jour, le bracelet est déposé au coffre chez Mellerio. Par qui ? La confidentialité de certains dépôts ne permet pas d'en retrouver la trace. Le photographe de la maison l'immortalise avant qu'il ne soit récupéré par son propriétaire. Puis les Mellerio perdent sa trace. Jusqu'à l'an dernier, après le 400<sup>e</sup> anniversaire de la joaillerie et à l'issue d'une enquête commencée en 2004.

Cette année-là, quand elle arrive chez Mellerio, la responsable de la communication est intriguée par l'éénigme romanesque du bracelet. Elle utilise la presse pour le retrouver : « Je donnais sa photo aux journalistes. Nous sommes le seul joaillier encore en activité à avoir servi Marie-Antoinette, je le faisais donc savoir. Début 2014, un homme m'appelle. Il a vu la photo dans un article consacré à Mellerio par "Historia" et il a le bracelet ! Sa grand-mère maternelle l'a acquis aux enchères à Drouot à la fin des années 1970. Il voulait le vendre, nous l'avons acheté. »

Entre-temps et pendant dix ans, aidée par Vincent Meylan, historien, journaliste à « Point de vue » et spécialiste en joaillerie, et la responsable du patrimoine de Mellerio, la jeune femme cherche à identifier celui qui avait fait ce dépôt. Elle fouille dans les archives, se rend au « Bottin mondain », contacte les Castelbajac. « C'était le seul nom qu'on avait. Mais personne ne se souvenait du bracelet ! » Elle poursuit : « Le lien a toujours été fort entre les



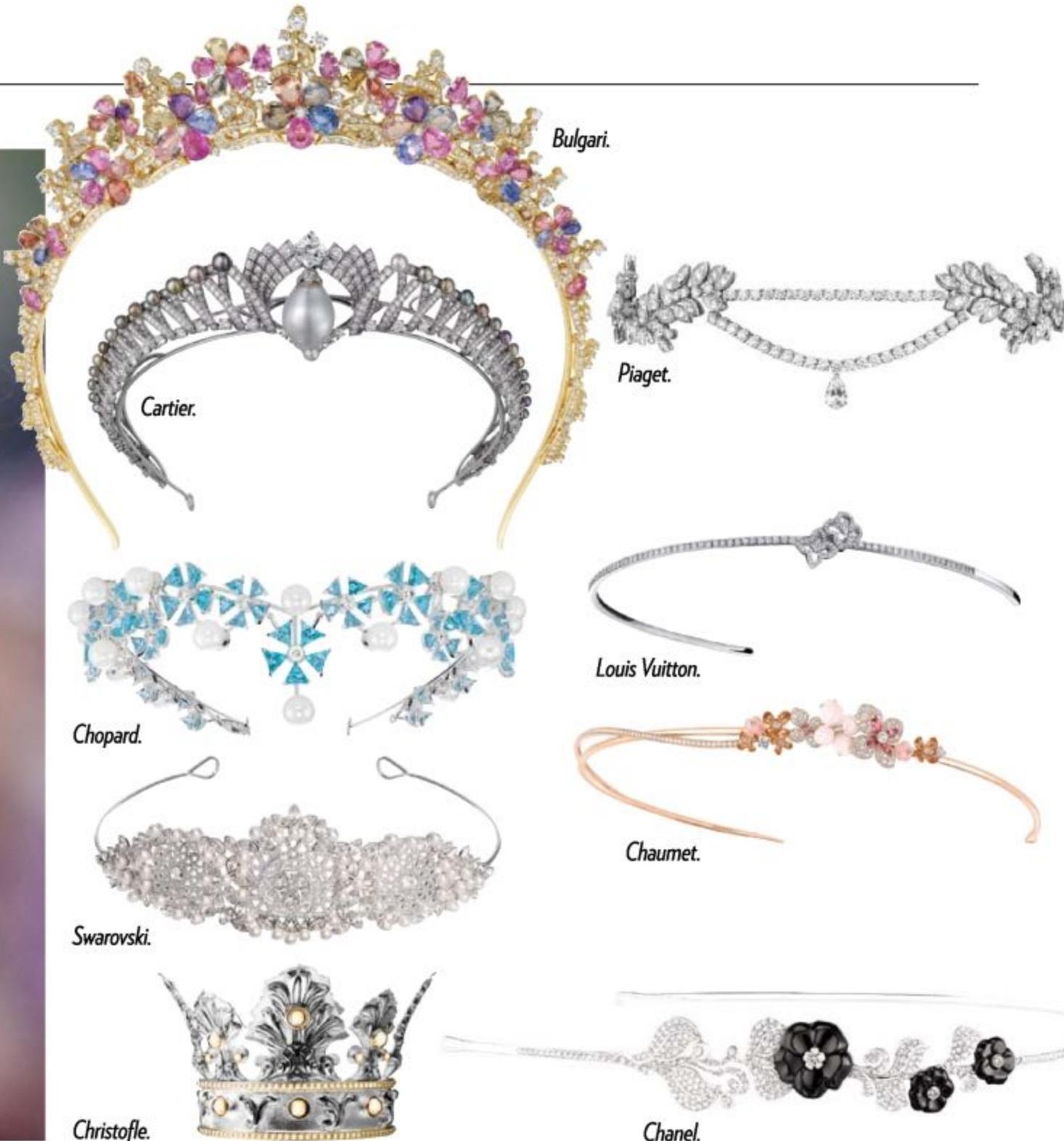
Bourbons et les Mellerio. Le neveu de Jean-Baptiste, François Mellerio, réquisitionné par la garde nationale sous la Terreur, a probablement assisté à la condamnation à mort de Marie-Antoinette : il a été convoqué à la Conciergerie ce jour-là. Ce bracelet serait le symbole de ce lien, même si aucun livre de comptes ni poinçon ne le confirment. »

Un faisceau de présomptions indique pourtant qu'il ne s'agirait pas d'une légende. Marie-Antoinette adore les rubis, lance les modes et, sûrement, celle des camées. On vient en effet de découvrir les sites de Pompéi et d'Herculaneum et on a rapporté à Paris ces bijoux antiques.

Récemment, le bracelet a été authentifié à Rome par un spécialiste des camées. S'ils avaient daté du XIX<sup>e</sup> siècle, l'enquête aurait pris fin aussitôt en même temps que la légende. Mais ce n'est pas le cas ! Chez Mellerio, on garde donc espoir. Des experts ont déjà attesté que le métal et la monture datent du XVIII<sup>e</sup> siècle ; les rubis sont toujours en cours d'analyse. Emilie Mellerio, qui incarne la quinzième génération, ajoute : « Le style du bijou correspond. Comme Marie-Antoinette offrait des cadeaux à ses suivantes, une recherche en généalogie est lancée sur la comtesse de Bladis et la filiation Castelbajac. Mais notre vœu le plus cher est de trouver dans leurs archives une lettre qui évoquerait le bijou. Nous serions enfin sûrs que c'est bien le bracelet de la reine ! » Affaire à suivre... ■

*Ci-dessus, Emilie Mellerio portant le bracelet supposé avoir appartenu à Marie-Antoinette (photo ci-dessous). En haut, un diadème du Second Empire, turquoises, diamants et argent sur or.*





# TÊTE EN MAJESTÉ

*Retour sur l'histoire du diadème, ce bijou dont rêvent toutes les petites filles... et les plus grandes !*

PAR HERVÉ BORNE

**I**l a été créé pour asseoir une souveraineté, affirmer une position sociale. Si la couronne fermée est réservée aux personnes régnantes, les tiaras, ouvertes à l'arrière, sont portées depuis toujours par une élite de naissance et d'argent. Dans les archives des joailliers, de grands noms : Marie Bonaparte, Grace de Monaco, Rania de Jordanie... Autant de happy few à l'origine de commandes, modèles exclusifs hissés au rang de pièces de musée. La preuve avec l'exposition-événement au Grand Palais « Cartier. Le style et l'histoire », en 2014, dans laquelle nous avions retrouvé une vingtaine de créations, dont le diadème Halo offert par le duc d'York, futur George VI, à sa femme, Elizabeth, en 1936. Celle-ci le transmit, pour ses 18 ans, à sa fille, la princesse Elizabeth, aujourd'hui reine d'Angleterre, qui l'a confié

à son tour à Kate Middleton à l'occasion de son mariage avec le prince William.

Un bijou de tête peut aussi devenir un accessoire de mode. On parle alors d'épingles à cheveux, de peignes, de serretêtes... L'idée n'est pas nouvelle. Gabrielle Chanel, en 1932, au cours de la présentation de sa collection « Bijoux de diamants », souhaitait qu'ils puissent s'employer à des usages divers, un collier transformable en bandeau, une broche en peigne...

Aujourd'hui, mannequins et actrices en portent sur les tapis rouges. Catherine Deneuve avec son serre-tête Monogram pour l'ouverture de la boutique Louis Vuitton place Vendôme, Bianca Brandolini d'Adda coiffée d'un bandeau en or blanc serti de 341 diamants au cours d'un dîner Piaget, ou Marie Gillain lors de la 27<sup>e</sup> Nuit des Molières, en avril, qui affichait un bijou

de cheveux Hortensia signé Chaumet... Mais les princesses modernes et les femmes fortunées ne quittent pas la partie. Une raison suffisante pour les bijoutiers de la place Vendôme de continuer à honorer des commandes spéciales. N'oublions pas la Biennale des antiquaires à laquelle une dizaine de joailliers participent : Cartier, Bulgari, Piaget, Chanel... L'occasion rêvée de présenter des pièces uniques. Un monde de l'exceptionnel qui n'empêche pas une certaine légèreté. Atelier Swarovski, a présenté, en collaboration avec la créatrice chinoise Ye Mingzi, une pince à cheveux en cristal à moins de 100 euros. Et Christofle, avec la ligne Silver Kingdom, a dévoilé deux couronnes en argent signées Martyn Lawrence Bullard, qui pourraient tout droit sortir de « Game of Thrones »... ■



# MORELLATO

VENICE 1930

LUNAE · LA NOUVELLE COLLECTION AVEC PERLES NATURELLES CULTIVEES · A PARTIR DE 59€ · MORELLATO.COM

# MEXIQUE IS THE NEW CHIC!

PAR ELODIE DECLERCK - PHOTOS NICOLAS SICH



*Exit haciendas bariolées et ranchos «Far West» !  
Le nouvel art de vivre à la mexicaine casse les codes.  
Zoom sur le phénomène et arrêt sur image  
à Los Garambullos, spot de rêve pour bobos chics  
au penchant «seul au monde».*

**A**vec son héritage patrimonial et culturel richissime et son potentiel encore largement sous-exploité – en dehors de la galvaudée Cancun, la destination serait-elle en passe de devenir le nouvel eldorado du continent américain ? A l'instar des enclaves brésiliennes prisées des stars et des hipsters – Buzios autrefois, Paraty ou Trancoso plus récemment –, cette tendance «gypset», entre gypsy et jet-set, se retrouve avant tout sur les littoraux encore sauvages du Mexique.

Côté Pacifique, dans la région d'Oaxaca. C'est là, isolé de tout, que le Grupo Habita a choisi d'établir son dernier-né, l'Escondido, imaginé comme un village de seize «palapas». Ces petits bungalows, ouverts aux quatre vents et coiffés d'un toit de feuilles de palmier séchées, réhabilitent le mythe du Robinson version chic. Bois, pierre, végétation originelle, matériaux à faible impact écologique et géométrie des formes..., le lieu, signé de l'architecte mexi-

cain Federico Rivera Rio, tend même vers l'art primitif ! Porteurs d'une nouvelle vision de l'hôtellerie mexicaine, Carlos Couturier et Moises Micha, les fondateurs de Grupo Habita, n'en sont pas à leur coup d'essai. Comptant une quinzaine d'hôtels à travers le pays, le duo bouscule les grands architectes mexicains plus «classiques», les obligeant à se réinventer dans des villas de rêve où le côté ethnique s'épure et l'artisanat typique se fait plus design. C'est le cas du renommé Manolo Mestre (auteur du Blancaneaux Lodge, premier hôtel de Francis Ford Coppola au Belize), avec Casa Majani, Casa Luna et Casa Palma Sola, une grappe de résidences de luxe s'étirant de Puerto Vallarta à Punta Mita, stations balnéaires bien connues de la côte pacifique.

Côté Atlantique, à Mérida, dans la péninsule du Yucatan,

*En haut, la piscine de Casa Majani, et, ci-contre, Blancaneaux Lodge, l'hôtel de Coppola, deux réalisations de l'architecte Manolo Mestre.*



**NOUVELLES  
FRONTIERES**



**À SAISIR AVANT LE 30 JUIN**

Pour profiter du meilleur prix de la saison

# 10 CIRCUITS D'HIVER et d'aujourd'hui

Jusqu'à  
**-250€\***  
par personne

\* Bénéficiez de 7 % de réduction calculés sur le prix TTC de votre voyage, sur une sélection de circuits Nouvelles Frontières Collection 2016, à certaines dates et au départ de Paris et province (hors supplément départ Province éventuel, confirmé avant l'inscription définitive) selon les circuits, hors frais de service et assurances, taxes et surcharges incluses (soumises à modification). Offre non rétroactive soumise à conditions, valable pour une réservation effectuée entre le 27/04/2015 et le 30/06/2015, non cumulable avec toute autre promotion. Sous réserve de disponibilités (stock limité). [Exemple de réduction par personne, base chambre double, pour le circuit Aventures au Costa Rica d'une durée de 16 jours/14 nuits au départ de Paris le 05/12/2015 - 3575 € TTC, soit 250,25 € de réduction].

Retrouvez-nous en agence de voyages, au 0 825 000 825 (0,15 €/min), sur [nouvelles-frontieres.fr](http://nouvelles-frontieres.fr) ou sur FACEBOOK



l'architecte franco-mexicain Domingo Delarriera a livré en décembre 2014 une villa familiale « new style ». Et terminera bientôt, avec Emmanuel Picault et Ludwig Godefroy, fondateurs du collectif Chic by Accident, une maison préhispanique qui reste toutefois dans l'ADN de son travail : lignes pures, graphiques. « Le Mexique a connu de nombreux âges d'or. Nous avons hérité d'un art de vivre unique et très métissé, et c'est ce qui fait que les Français apprécient cette destination où ils retrouvent beaucoup d'influences, souligne-t-il. Avec Emmanuel et Ludwig, que j'ai rejoints il y a trois ans, nous avons une même idée de la nouvelle architecture mexicaine. » Même association heureuse dans le secteur du design avec le lancement, en janvier dernier, de Luteca. Portée par le directeur artistique suédo-mexicain Alexander Andersson, la marque de mobilier mise sur une esthétique contemporaine délivrée par les meilleurs designers du moment. Résultat :

(Suite page 116)

## UN ART DE VIVRE UNIQUE ET MÉTISSÉ TRÈS APPRÉCIÉ DES FRANÇAIS



A Los Garambullos, une propriété de 8 hectares, au cœur de l'Altiplano, les paysagistes français Eric Ossart et Arnaud Maurières ont exploité la biodiversité naturelle (en photo, le redoutable cactus *Cylindropuntia*) et conçu une maison adaptée à un environnement aride et extrême.



DANS NOS  
HÔTELS,  
SEUL LE NOM EST  
À COUCHER  
DEHORS.

Chez Kyriad, nous avons à cœur de faire de chaque séjour un moment de plaisir, que vous soyez en déplacement professionnel ou en escapade touristique. Décoration, confort, services et petites attentions : nos 240 hôtels, tous différents, sont autant d'occasions d'apprécier notre sens de l'accueil.



240 HÔTELS 3\* ET 4\* PARTOUT EN FRANCE.

KYRIAD.COM

**Kyriad**  
HOTEL

PLUS DE CONFORT,  
MOINS DE  
CONFORMISME.



## «NOUS CRÉONS DES JARDINS LÀ OÙ PERSONNE NE LE FAIT»

ERIC OSSART ET ARNAUD MAURIÈRES,  
LOS GARAMBULLOS

des silhouettes modernes subtilement mêlées de touches d'artisanat et fabriquées à la main.

Tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, le pays avait déjà enclenché cette mutation structurelle sous la houlette de grands noms tels Pedro Ramirez Vazquez (mentor du designer Alexander Andersson) ou Luis Barragan, prix Pritzker en 1980 et véritable père fondateur de cette symbiose entre architecture vernaculaire et moderniste. Mais, grâce à cette nouvelle génération de créateurs ambitieux, le phénomène a pris de l'ampleur. Même le Mexique continental, aux paysages et au climat arides, tire son épingle du jeu. A deux pas de San Miguel de Allende, ville coloniale séculaire au nord-est de Mexico City et classée au Patrimoine mondial de l'humanité de

l'Unesco, Eric Ossart et Arnaud Maurières ont refusé les clichés « arizonesques ». Dans les « casas » privatisables qu'ils ont designées en collaboration avec Nicole et Lis Bisgaard, architectes du cru : espace, lumière, perspectives fuselées, matériaux bruts et une déco « mix and match » issue de trois continents. Certes les cactus comptent au tableau. Normal qu'ils soient ici choyés, c'est le métier de ces paysagistes globe-trotteurs. Les deux Français ont acquis une connaissance pointue de la flore mexicaine, qu'ils subliment au sein de Los Garambullos. Comme un nouvel exemple de l'art de vivre mexicain sans cesse réinventé et magnifié. ■

Elodie Declerck



## Arnaud Maurières et Eric Ossart **Les pionniers de la botanique**

**Paris Match.** Pourquoi l'envie de vous installer au Mexique ?

**Arnaud Maurières.** Nous avons voyagé dans le monde entier pour collecter des graines destinées à nos propriétés au Maroc. En 2008, en cherchant de nouvelles espèces, nous avons eu un coup de foudre pour le Mexique. Moins d'un an après, nous avons acheté ce terrain, baptisé « Los Garambullos », du nom d'arbres de la région [photo ci-dessus].

**Eric Ossart.** En admirateurs de l'œuvre de Luis Barragan, nous nous intéressions au Mexique depuis longtemps. Lorsque nous avons restauré le jardin des Colombières, à Menton, dessiné au début du XX<sup>e</sup> siècle par Ferdinand Bac, nous avons découvert que l'architecte mexicain

avait été largement influencé par le travail du Français. Cette convergence artistique a attisé notre intérêt pour le pays.

**Qu'avez-vous réalisé ici ?**

**A.M.** Nous avons développé un « jardin sec », appelé ainsi en raison des climats arides. Nous aimons l'idée de créer, là où personne ne le fait, des « jardins de l'extrême », comme ceux du désert. Los Garambullos en est un parfait exemple.

**Quelle est la spécificité de ce jardin ?**

**E.O.** Il est adapté au climat, sec et froid l'hiver. Les plantes sont des espèces locales, capables de vivre dans cet environnement exigeant. Notre parti pris est de créer des jardins qui ne nécessitent aucun arrosage. ■

Interview Nicolas Sich





ALTMANN+PACREAU

## TONDEZ VOTRE GAZON OÙ QUE VOUS SOYEZ. ROBOT iMOW PROGRAMMABLE.

Plus besoin de sacrifier vos week-ends pour tondre votre gazon. Le nouveau robot iMow de VIKING s'en charge à votre place pendant que vous profitez de vos loisirs. Pour tout savoir sur les robots de tonte iMow de VIKING et découvrir le revendeur le plus proche, rendez-vous sur [viking-imow.fr](http://viking-imow.fr)



VIKING. OÙ S'ARRÊTERONT-ILS ?

[www.viking-jardin.fr](http://www.viking-jardin.fr)

VIKING®

**L**l était une fois un petit gâteau dodu baptisé du nom de sa cuisinière qui fut servi au duc de Lorraine en 1755. Succès immédiat. La madeleine gagne Paris, se diffuse dans tout le pays jusqu'à Illiers-Combray, où Proust la découvre – imbibée d'infusion – chez sa tante Léonie. Ce « petit coquillage de pâtisserie, si grassement sensuel sous son plissage sévère et dévot », selon l'écrivain, ne manque pas de saveur. Mais sa production industrielle

a grignoté ses lettres de noblesse. Pourtant, la madeleine a de la ressource. « C'est un élément du patrimoine culinaire français, avec un fort potentiel affectif », assure Steve Sérènes, le fondateur de la boutique Mesdemoiselles Madeleines. Une vision partagée par Gilles Marchal et Fabrice Le Bourdat, ex-chefs pâtissiers du Bristol. Eux et une poignée d'autres s'emploient à redorer le blason de cette fine douceur. Voici six bonnes adresses pour la déguster. ■

## ① La Pâtisserie des rêves Retour en enfance

Ici, le gâteau est conservé sous de ludiques cloches en verre. Légèrement bruni sur les bords, il affiche de généreuses proportions (80 g). En bouche, quel équilibre ! Sa chair dense est parsemée de grains de vanille, tempérée d'une pointe de fleur de sel et d'un zeste d'agrume : une référence (2,40 € pièce).

**La Pâtisserie des rêves.** 93, rue du Bac, Paris VII<sup>e</sup>. Tél. : 01 42 84 00 82.

## ② Blé sucré Le goût du partage

Un léger glaçage à l'orange : tel est le secret de la saveur unique de la madeleine signée Fabrice Le Bourdat, l'un des best-sellers de sa boulangerie. A déguster en format traditionnel (3,60 € le sachet de 4) ou le biscuit King Size cuit dans sa coque en fer blanc, fabriqué maison.

**Blé sucré.** 7, rue Antoine-Vollon, Paris XII<sup>e</sup>. Tél. : 01 43 40 77 73.

## ③ Gilles Marchal L'appel des sens

Le pâtissier Gilles Marchal revendique fièrement ses origines lorraines dans sa boutique. Ses petites spécialités (1,50 €/1,80 €) sont servies nature, dorées et fondantes à souhait. La version au citron est saisissante, celle à la pistache délicieusement parfumée.

**Pâtisserie Gilles Marchal.** 9, rue Ravignan, Paris XVIII<sup>e</sup>. Tél. 01 85 34 73 30.

## ④ Au Fond du jardin Classe royale

Une madeleine cuivrée, portant le sceau en chocolat blanc de la couronne britannique, associée à un sabre de caramel et une pointe d'earl grey : inspirée d'un portrait sépia des princes d'Angleterre, la recette a traversé la Manche en 2011 pour le mariage de Kate et William. Un exemple de l'inventivité de Laurent Renaud et Frédéric Robert. Les deux hommes conjuguent leurs talents esthétiques et culinaires pour concevoir de petites pièces d'orfèvrerie.

**Au Fond du jardin.** 6, rue de la Râpe, 67000 Strasbourg. Tél. : 03 88 24 50 06.

## ⑤ Mesdemoiselles Madeleines La tradition revisitée

Steve Sérènes dédie une boutique pour renouveler cette douceur. Mission réussie : mini, aromatisées, garnies ou coiffées d'un dôme gourmand, rejoindes par des demoiselles salées, ses recettes composées avec un chef pâtissier séduisent par leur originalité. Sa collection compte une vingtaine de références (de 0,70 € à 4,50 €).

**Mesdemoiselles Madeleines.** 37, rue des Martyrs, Paris IX<sup>e</sup>. Tél. : 01 53 16 28 82.

## ⑥ La fameuse madeleine Hommage à Proust

Fidèles à la description de Marcel Proust, la créatrice Maxime Beucher et le chef pâtissier Camille Lescroc ont mis au point des gâteaux comme cuits « dans la valve rainurée d'une coquille Saint-Jacques ». Du Petit Marcel de 30 g (9 € les six) à la Françoise de 200 g (8,80 €), quatre formats sont disponibles en saveur vanille. Deux autres recettes à venir : citron-huile d'olive et chocolat.

**La Grande Epicerie.** 38, rue de Sèvres, Paris VII<sup>e</sup>. Tél. : 01 44 39 81 00.  
**Points de vente en province.**



# RETOUR EN GRÂCE DE LA MADELEINE

*Longtemps reléguée aux rayons des supermarchés, la douceur préférée de Marcel Proust revient sur les tablettes des pâtissiers.*

PAR BARBARA GUICHETEAU

**Le Moule Original**  
Le moule original de la grande madeleine à partager de Fabrice Le Bourdat et sa recette sont en vente au Blé sucré, 33 €.

*Cet épé  
m'épate*

## DU MAÏS DANS NOTRE SALLE DE BAINS !

Victor est content de se brosser les dents. C'est un enfant curieux, il sera donc intéressé d'apprendre que le maïs est l'un des ingrédients qui rend son dentifrice plus onctueux, homogène et lui donne bon goût. Son application est un vrai jeu d'enfants ! Tout comme le dentifrice, beaucoup d'autres produits cosmétiques (crèmes, gels pour les cheveux, maquillage...) contiennent de l'amidon de maïs qui leur apporte des propriétés épaississantes, liantes ou humidifiantes. Ainsi, vous utilisez du maïs lorsque vous vous brossez les dents, hydratez votre peau ou vous coiffez ! Épatant, non !

**Source d'ingrédients naturels, le maïs est un atout pour notre quotidien.**

Le petit grain jaune agrémente nos assiettes estivales et nos soirées ciné. On le retrouve en semoule dans nos céréales du petit-déjeuner et nos biscuits apéritifs. Distillé, il entre aussi dans la fabrication d'alcool comme le gin, le whisky ou la bière. L'amidon, pouvant être transformé en glucose, est également une source d'additifs naturels utilisés dans la composition de nombreux produits (sauces, potages, pâtisserie, chocolaterie, confiserie...).



Grâce à l'énergie qu'il apporte aux animaux, le maïs fourrage permet la production d'environ 50 à 60 % du lait français.

## Le maïs : une céréale multi-usages et multi-facettes !

Nos animaux de la ferme en raffolent : vaches, porcs ou poulets sont nourris en grande partie avec du maïs (grain ou fourrage). Gage de traçabilité, il est devenu indispensable à la production de nombreuses viandes françaises de qualité.

Encore plus épantant ! Vous serez étonnés d'apprendre que le maïs est aussi très présent **dans nos placards**. Il inspire l'industrie qui a su voir en lui et en son amidon, de nombreux débouchés : cosmétiques, médicaments, produits ménagers, matériaux, papier, emballages...

Le maïs est une **source d'énergie renouvelable**. On roule au maïs avec le bioéthanol, une essence verte et une alternative durable aux hydrocarbures d'origine fossile.

Le maïs est la 2<sup>e</sup> grande culture végétale française. Pas étonnant vu la diversité de ses usages !

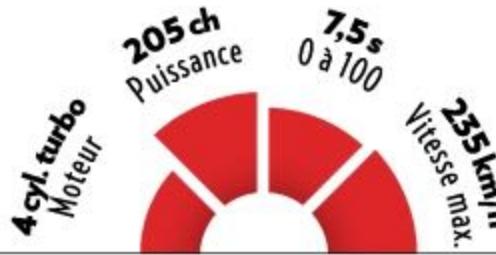
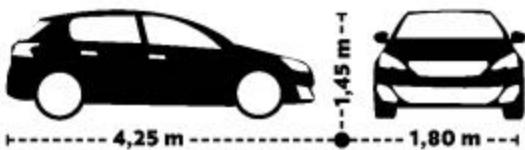
Voué à de multiples utilisations, le maïs est vraiment épantant ! Il répond à une multitude de nos besoins de manière durable et contribue à un quotidien plus agréable, pratique et naturel.



[www.cetepimepate.fr](http://www.cetepimepate.fr)

Les Hommes du Maïs : toute une filière\* au service de la vie quotidienne

\*AGPM, FNPSMS, Gnis



## PEUGEOT 308 GT & CAMILLE CERF (MISS FRANCE 2015) DIVINE RENCONTRE

*L'élue des Français a fait connaissance avec la plus « sport chic » des françaises. Moteur !*

PAR LIONEL ROBERT - PHOTOS CLÉMENT CHOULOT

« J'aime conduire, mais j'angoisse à l'idée d'écraser quelqu'un. » Détentrice du permis depuis un an à peine, Camille manque encore d'assurance au volant. La conséquence d'un apprentissage délicat : « A ma quatrième leçon de conduite, j'ai vécu une mauvaise expérience. Ma monitrice ne regardait jamais ce que je faisais, elle passait son temps au téléphone. Dans une rue mal éclairée de Guînes, dans le Pas-de-Calais, j'ai fracassé mon rétroviseur contre un pot de fleurs. Ça m'a traumatisée. »

La suite fut plus joyeuse. Le jour de l'examen, la future reine de beauté réussit le plus beau créneau de sa jeune carrière. Depuis, elle partage une Peugeot 106 avec sa jumelle : « Je m'en sers pour aller à la plage, faire du shopping dans Calais et me rendre à l'école de commerce à Lille. » Dans la famille Cerf, le constructeur au Lion a toujours eu la cote, même si elle lui préférait souvent l'avion pour partir en vacances. « Mon seul souvenir de route, ce sont nos trajets vers les sports d'hiver, aux Gets ou à Avoriaz, confie notre Miss. Ma



tante possède une société de transport et nous partions dans un de ses bus, à une trentaine, famille et amis réunis. C'était génial ! »

Depuis l'élection, Miss Cerf a hérité d'un scooter et d'un vélo électriques, pratiques et écolos, en attendant de recevoir sa Peugeot 108. « Je l'ai choisie bleu marine, intérieur noir avec un toit ouvrant, des jantes en aluminium et des rétroviseurs chromés. Pour me faciliter la vie, j'ai opté pour la boîte automatique et le GPS. La navigation, pour moi, c'est vital. Les élections régionales des Miss, auxquelles je participe, se déroulent parfois dans des salles bien paumées. Et mon sens de l'orientation... », ironise la jolie blonde. ■

### SON ACTU

Entre le concours de Miss Univers où elle s'est classée 14<sup>e</sup> et l'élection de Miss Monde en fin d'année, Camille Cerf s'investit dans la Fondation Avec qui accompagne les malades atteints d'un cancer.

### L'avis de Match

Dans la catégorie "berline encanaillée", la GT occupe le haut du pavé. Si elle se distingue d'une sage 308 par d'élégants artifices (lion au centre de la calandre, coques de rétro noires, clignotants à défilement et double sortie d'échappement... factice), son habitacle brille par son aspect chic et raffiné, à l'image de la sellerie cuir intégrale (1 600 € en option), du levier et du pédalier en aluminium ou des compteurs qui passent du blanc au rouge. Avec son châssis abaissé, ses suspensions (trop) rafferries et son moteur 1.6 THP boosté par un turbo, la 308 GT est un modèle de précision et d'agrément de conduite... en attendant une plus radicale version GTi.

#### A regarder



#### A vivre



#### A conduire

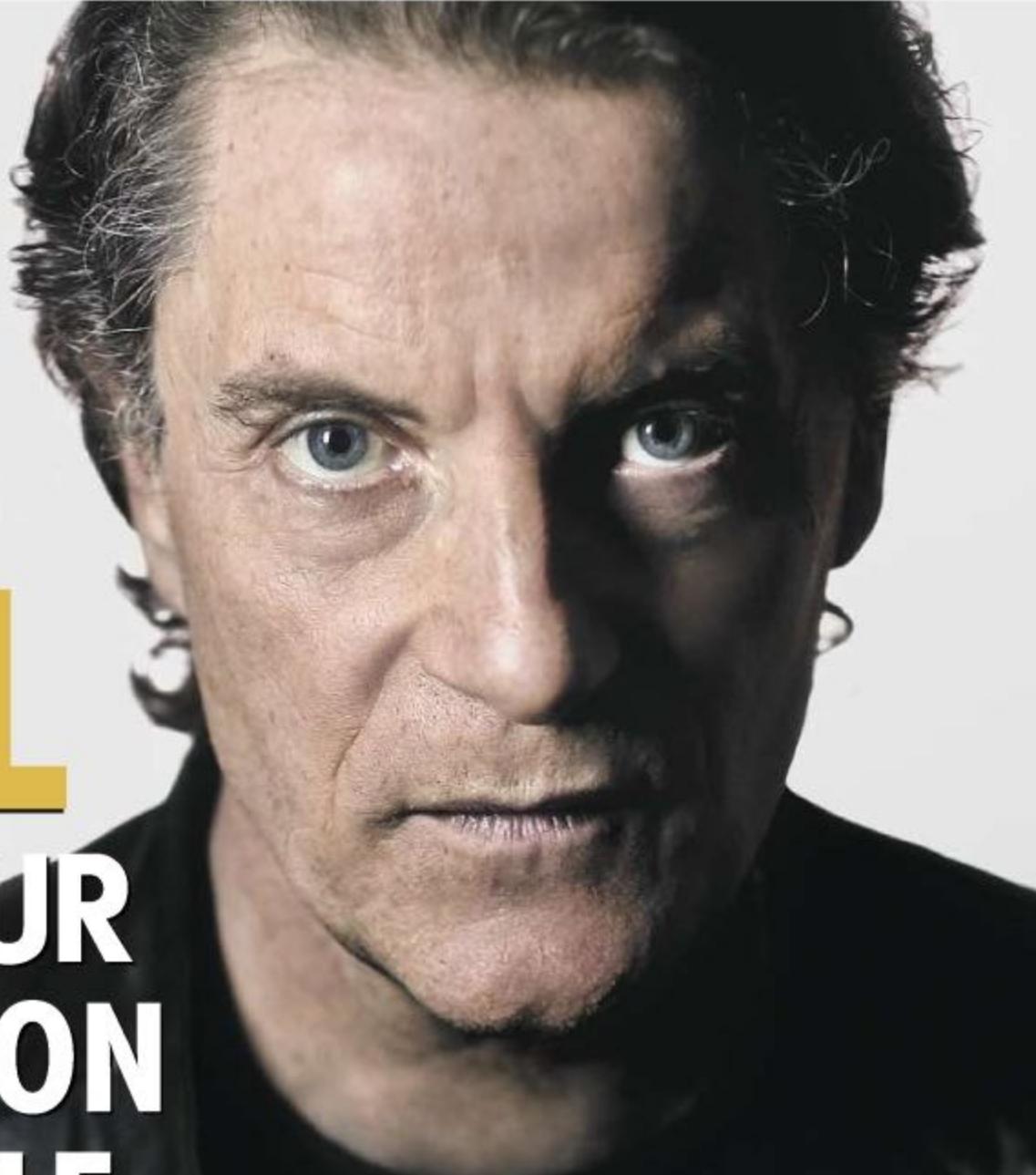


#### A acheter



Scannez  
le QR code et  
308 GT : Miss  
France prend les  
commandes.





FRANCIS  
**CABREL**  
EST L'ANIMATEUR  
D'UNE ÉMISSION  
EXCEPTIONNELLE

LE 21 MAI À 19H

De Bonneville Orléansini

Photo © Claude Gassian

**NOSTALGIE**  
LES PLUS GRANDES CHANSONS

ÉCOUTEZ GRATUITEMENT NOSTALGIE EN TÉLÉCHARGEANT L'APPLICATION SUR



# IMPÔTS

## LES CONSEILS POUR BIEN DÉCLARER

*Jusqu'au 19 mai 2015, les experts-comptables se mobilisent et offrent aux contribuables une assistance gratuite pour remplir leur déclaration de revenus.*

**Paris Match.** La première tranche d'impôt a été supprimée. Quel impact pour les contribuables ?

**Stéphane Cohen.** Si vous êtes célibataire salarié sans enfants avec un revenu annuel imposable de 18000 €, votre impôt 2014 atteignait 1 170 €. En 2015, il sera de 1 163 €, soit une baisse d'impôt de 7 €. En couple avec deux enfants et un revenu net imposable de 36000 €, votre impôt doit diminuer de 907 €. Au total, 9 millions de foyers fiscaux doivent bénéficier d'une baisse d'impôt ou rester non imposables. Les autres ne subiront pas d'augmentation suite à cette réforme sauf en cas de changement notable de leur situation.

**Faut-il rattacher ses enfants majeurs ?**

Si votre enfant a moins de 25 ans et qu'il poursuit des études, il est possible d'opter pour son rattachement. En contrepartie, ses revenus s'ajoutent à votre revenu imposable.

**Et dans le cas contraire ?**

Il est possible d'effectuer une déclaration distincte, auquel cas vous perdez le bénéfice d'une diminution de l'impôt pouvant aller jusqu'à 1 508 € par demi-part de quotient familial, ou le double à partir de trois enfants. Vous pouvez déduire de votre revenu global les sommes que vous lui versez dans la limite de 5 726 € sur justificatif. S'il réside sous votre toit, vous pouvez déduire, dans la limite légale, les 3 403 premiers euros sans justificatif à produire. Faites les calculs sur le site Impots.gouv.fr pour voir quelle situation est la plus avantageuse...



**Dans une famille recomposée hors mariage, qui rattache les enfants ?**

Il y a un arbitrage à effectuer pour savoir s'il est préférable de rattacher les enfants et les parts fiscales qui s'y rapportent à l'un ou l'autre des concubins. Cela peut être avantageux si l'un d'eux dispose de revenus élevés. Mais il faut respecter trois critères : l'enfant doit vivre sous le toit de ses beaux-parents, il doit pourvoir seul à son entretien et le père ou la mère doit être sans ressources, exception faite des allocations familiales. Dans le cas contraire, tout rattachement est impossible.

### Avis d'expert

**STÉPHANE COHEN\***

*« Un enfant étudiant de moins de 25 ans peut être rattaché au foyer fiscal »*

**Les frais de garde sont-ils déductibles ?**

Si votre ou vos enfants sont âgés de moins de 6 ans au 1<sup>er</sup> janvier 2014, vous bénéficiez d'un crédit d'impôt égal à 50 % de vos dépenses de garde hors domicile, plafonnées à 2 300 € par an. Soit un avantage de 1 150 €, y compris pour les personnes non imposables. Les aides, notamment de la Caf, doivent être déduites de la base de calcul du crédit d'impôt. Pour les gardes à domicile, il s'agira d'un crédit d'impôt lié à l'emploi d'un salarié à domicile. ■

\* Président de l'Ordre des experts-comptables Paris IDF.

Rendez-vous sur Allo-impôt : 0 8000 65432 et sur allo-impot.fr.

## RÉDUIRE SON ISF VIA DES FONDS

Un investissement dans les PME non cotées, innovantes ou régionales, via un FIP (fonds d'investissement de proximité) ou un FCPI (fonds commun de placement dans l'innovation) peut permettre de réduire votre ISF 2015. La réduction d'impôt maximale est égale à 50 % du montant versé (hors frais sur versements) dans la limite de 18000 €. Mais la mise est bloquée pendant au moins cinq ans et soumise à risque de perte. Cet avantage est inclus dans le plafonnement des réductions d'ISF à 45000 € par an.

NOM DU FONDS	SOUSCRIPTION MINIMALE *	RÉDUCTION ISF	DURÉE MINIMALE
FIP 123 Patrimoine III	1000 €	50 %	5,5 ans
FIP NextStage Rendement 2021	3 000 €	50 %	6,5 ans
FIP Nestadio Cap 2014	500 €	45 %	6 ans
Truffle InnoCroissance 2015	1000 €	45 %	7 ans
FCPI made in France 2015	1000 €	45 %	6 ans
FCPI Idinvest Patrimoine n° 5	1000 €	45 %	7 ans

\* Hors droits d'entrée. Sources : tousurlisf.com.

### A la loupe

## RETRAITÉS

Télécharger votre attestation fiscale

Vous êtes à la retraite et n'avez pas reçu l'attestation fiscale indiquant le montant de vos pensions à déclarer ? Pas d'inquiétude, certaines caisses de retraite ont en effet décidé de ne plus envoyer ce document par courrier. C'est le cas par exemple de la Cnav (l'assurance retraite des salariés du privé) ou des régimes complémentaires Arrco et Agirc (pour les non-cadres et cadres). Ils proposent uniquement de télécharger sur leur site Internet. Cependant d'autres caisses continuent à l'envoyer comme le Service des retraites de l'Etat (SRE) ou les caisses de retraite des professions libérales.

## LOCATIONS

### SOS loyers impayés

Depuis le 31 mars, la trêve hivernale est terminée et les expulsions locatives ont repris. Pour éviter d'en arriver à cette situation extrême, l'Agence nationale pour l'information sur le logement (Anil) a mis en place un numéro gratuit « SOS impayés de loyers » (0805 16 00 75). Il présente les différentes solutions existantes, comme la mise en place d'un plan d'apurement à l'amiable entre les deux parties.

## En ligne

### VÉRIFIER LA LÉGALITÉ D'UN INTERMÉDIAIRE FINANCIER

Vous avez un doute sur un interlocuteur vous proposant un contrat d'assurance ou un crédit à la consommation ?

Le site Orias.fr vous permet de vérifier si ce conseiller est bien immatriculé. Il propose un annuaire qui recense les intermédiaires en assurance, banque et finance autorisés à commercialiser des produits.

<https://www.orias.fr/web/guest/search>.

# CANCER PRIMAIRE DU FOIE INOPÉRABLE

## LA RADIOEMBOLISATION

**Paris Match.** En France, quelle est l'incidence des cancers du foie ?

**Pr Olivier Soubrane.** Le cancer primaire du foie arrive en sixième position. En augmentation, il survient surtout chez des malades atteints d'hépatite C, de cirrhose et, ce qui est nouveau, d'obésité et de diabète.

**Dans quels cas peut-on enlever chirurgicalement ce cancer ?**

**Pr O.S.** En cas de petite tumeur limitée sur un foie malade, atteint de cirrhose avancée ou d'hépatite, le seul traitement qui guérit est la transplantation (si le patient n'est pas trop âgé). Chaque année, 1 200 greffes sont effectuées en France. Lorsque le foie est sain ou peu malade, si le cancer n'est pas trop étendu, on peut le retirer chirurgicalement. S'il y a plusieurs tumeurs dans le foie, on fait appel à la chimioembolisation.

**Comment se déroule ce traitement ?**

**Pr O.S.** Un cathéter est introduit dans l'artère fémorale et conduit jusqu'à celle du foie, au site même de la lésion cancéreuse. Puis on injecte une chimiothérapie émulsionnée avec de l'huile ou incluse dans des billes. Le but est de délivrer la thérapie au contact du cancer et de le nécroser.

**Quels résultats obtenez-vous ?**

**Pr O.S.** Avec la chirurgie partielle, on peut espérer guérir 40 % des malades. Avec la greffe, 70 %. La chimioembolisation permet d'obtenir des rémissions prolongées dans environ 20 % des cas, mais au prix de fréquentes rechutes. D'où la nécessité de nouvelles approches pour les patients inopérables ou récidivants.

**Pour ces cas inopérables, expliquez-nous l'action de la radioembolisation.**

**Pr Valérie Vilgrain.** Le principe consiste à réaliser une radiothérapie interne. Il s'agit d'un traitement ciblé qui délivre des millions de microbilles radioactives dans la tumeur hépatique. Ces billes, en résine ou en verre, représentent un quart de l'épaisseur d'un cheveu.

**Décrivez-nous le protocole du traitement.**

**Pr V.V.** Comme pour la chimioembolisation, on introduit un cathéter dans l'artère du foie pour le conduire au contact de la tumeur. Le traitement nécessite deux séances. La

première, celle du repérage, est réalisée pour cibler avec précision la zone à irradier et étudier avec un produit (unurre) sa bonne distribution. Quelques jours plus tard, en utilisant la même technique, on injecte dans le cathéter les microsphères qui contiennent l'élément radioactif, l'yttrium-90, qui émet des rayons bêta directement sur les cellules cancéreuses. Puis on vérifie par scintigraphie ou Pet Scan la bonne distribution du produit.

**Quelle étude a démontré l'efficacité de cette technique d'irradiation ?**

**Pr V.V.** Une étude internationale comparative (Sirflox) sur 500 malades atteints de métastases au foie d'un cancer du côlon. Un

groupe était traité par chimiothérapie et radioembolisation, l'autre par chimiothérapie seule. Les résultats ont démontré que l'association des deux traitements permet de mieux contrôler la maladie du foie et sur de plus nombreuses années. Utilisée en combinaison avec les drogues anticancéreuses, les microsphères peuvent diminuer la taille des métastases hépatiques de façon plus importante qu'avec la chimiothérapie seule et, dans un petit nombre de cas, espérer une résection chirurgicale ultérieure. Aucune toxicité supplémentaire n'étant apparue, la tolérance de la radioembolisation s'est révélée bonne. Il s'agit d'une importante avancée dans le traitement des cancers du foie inopérables.

**D'autres études sont-elles en cours ?**

**Pr V.V.** Nous recevrons dans un an les derniers résultats d'une étude que nous avons effectuée à l'hôpital Beaujon et dans d'autres hôpitaux français. Elle a commencé il y a quatre ans sur 460 patients atteints d'un cancer du foie primaire. Un groupe a été traité par radioembolisation seule puis comparé à un autre uniquement sous thérapie ciblée (avec sorafenib). La bonne tolérance de la radioembolisation ayant été démontrée, ce traitement est aussi utilisé en France, en dehors des études en cours, dans des hôpitaux à Paris et en province. ■

*1 et 2. Chef du service de chirurgie hépatique et chef du service d'imagerie de l'hôpital Beaujon, à Paris.*

[parismatchlecteurs@hfp.fr](mailto:parismatchlecteurs@hfp.fr)



## CANCERS DU POUMON ET COLORECTAL

### L'exercice physique réduit le risque

L'impact positif d'une activité physique régulière pour prévenir les maladies cardiovasculaires est établi. Son effet sur la prévention des cancers est moins documenté, d'où l'intérêt de l'étude publiée par des chercheurs de l'université du Vermont (Burlington, Etats-Unis) chez 14 000 hommes suivis de 1971 à 2009. Les résultats montrent que le maintien d'un bon état cardio-respiratoire par l'exercice physique réduit de 33 % le risque de décéder d'un cancer après 65 ans. Cette diminution atteint 55 % pour celui du poumon et 40 % pour le colorectal. L'effet est plus modeste pour les autres cancers et nul pour celui de la prostate. Les chercheurs ont pu, pour la première fois, établir une échelle de risque en fonction des capacités cardio-respiratoires lors d'un effort.

## Mieux vaut prévenir

### VARICELLE

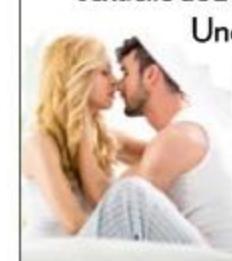
#### Forte recrudescence

Selon le dernier bulletin hebdomadaire du Réseau Sentinelles, le virus, dont le seuil d'alerte est de 44 cas pour 100 000 habitants, est actuellement très actif dans 12 régions, dont les Pays de la Loire (104 cas), la Champagne-Ardenne (99), la Corse (76), la Haute-Normandie (67), l'Île-de-France (64).

## HORLOGE SEXUELLE

#### Différente selon le genre

Une étude américaine s'est intéressée à la vie sexuelle de 2 300 personnes hétérosexuelles.

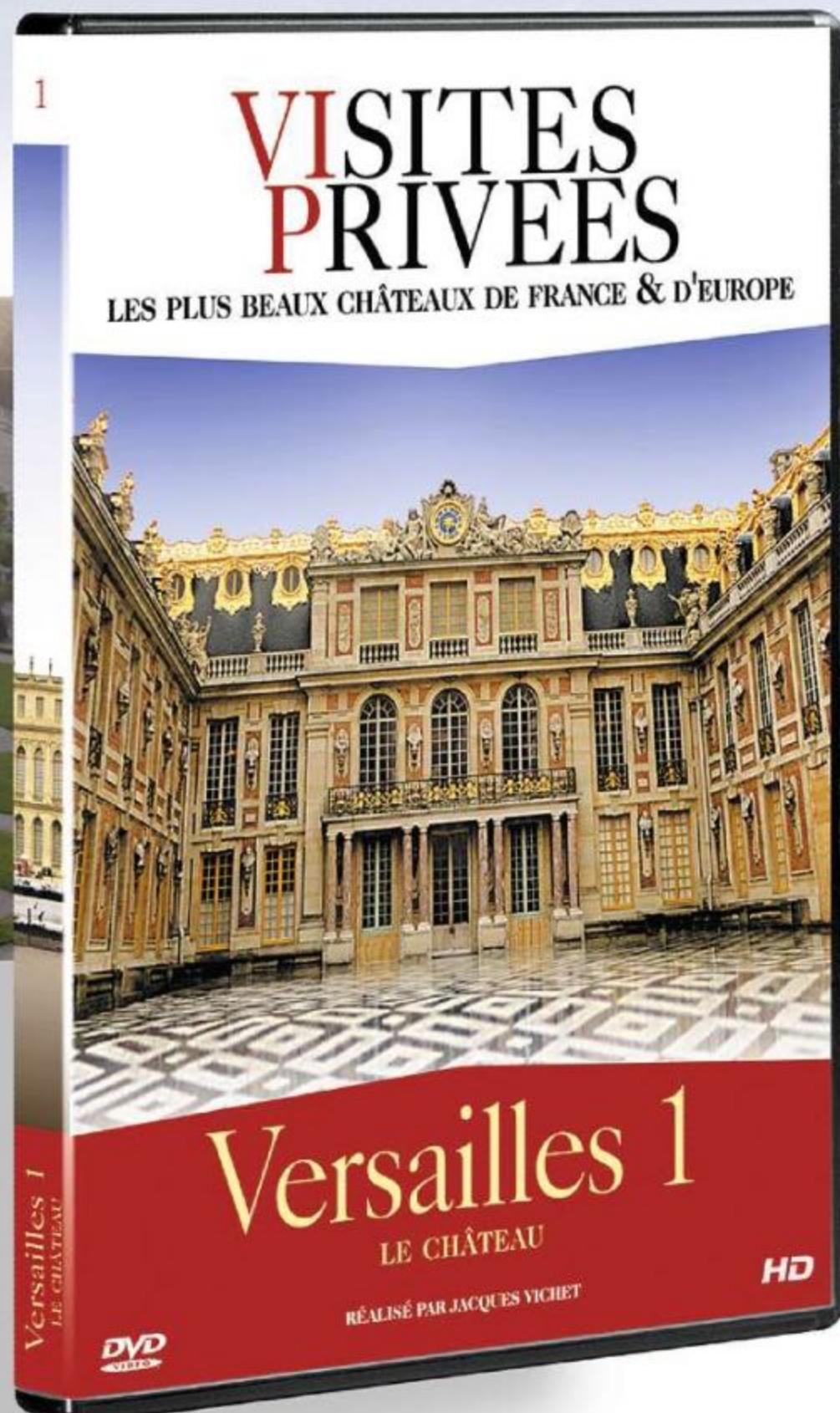


Une majorité d'hommes (63 %) préfère la tranche horaire précédant le petit déjeuner, les femmes (68 %), celle avant l'endormissement.

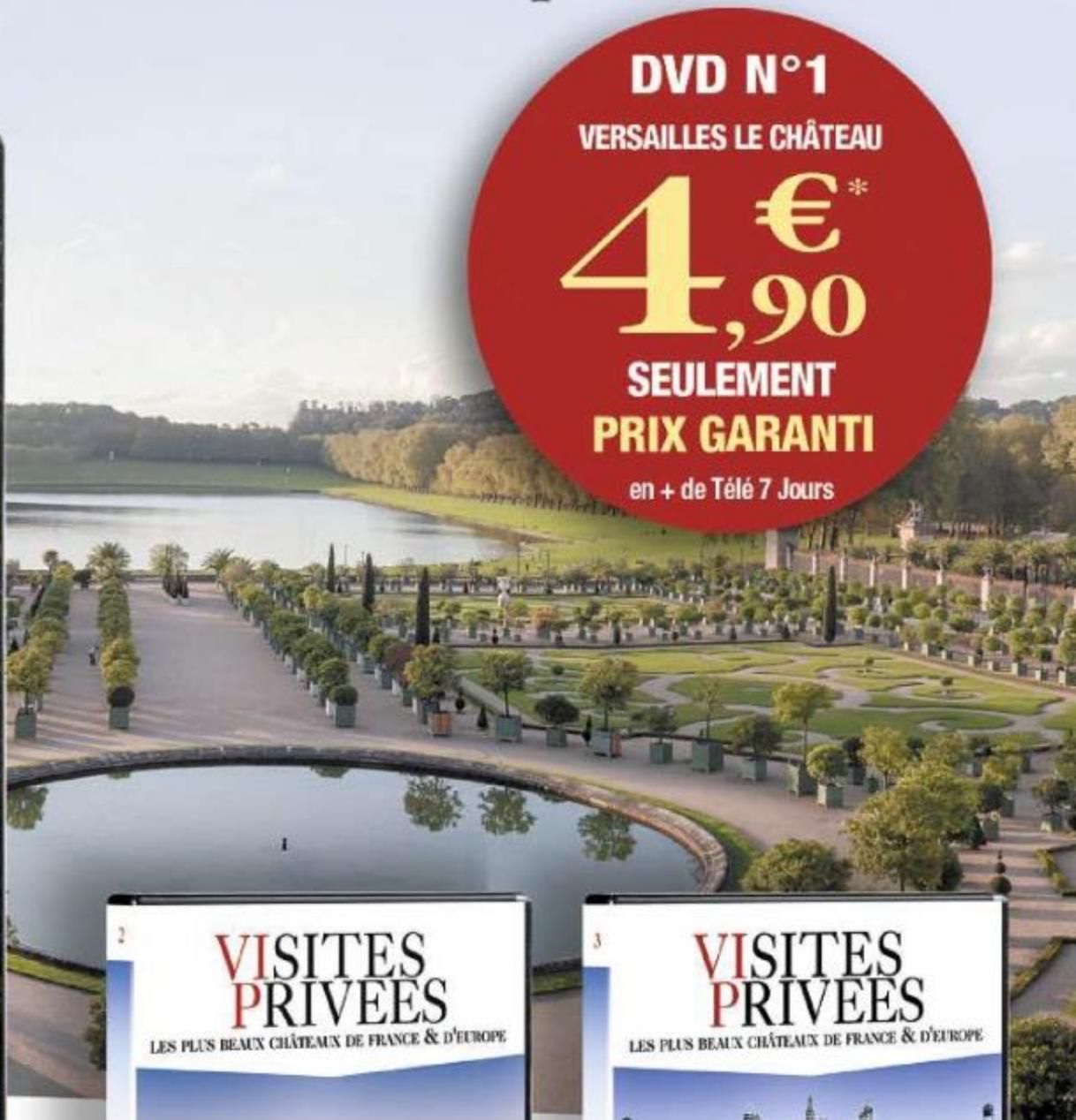


# VISITES PRIVEES

Chaque semaine, partez en visite privée à la découverte des plus beaux châteaux de France & d'Europe.

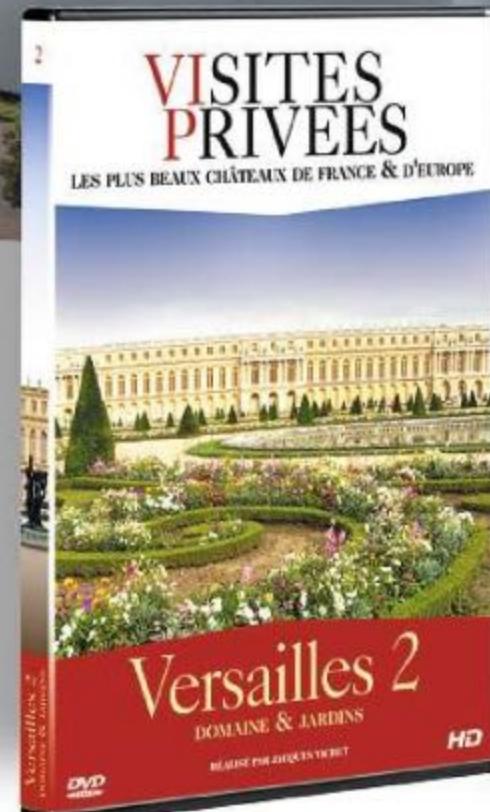


ACTUELLEMENT EN VENTE

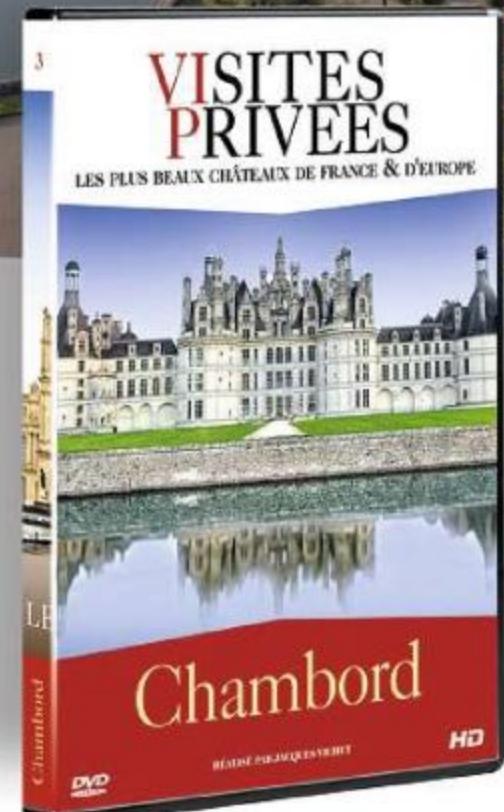


DVD N°1  
VERSAILLES LE CHÂTEAU  
**4,90 €\***  
SEULEMENT  
**PRIX GARANTI**

en + de Télé 7 Jours



DÈS LE 18 MAI



DÈS LE 25 MAI

\*4,90 € le DVD n°1 + 1,10 € Télé 7 Jours, soit 6 € l'offre couplée

© L.C.I. Editions & Productions - 2015

## EN VENTE AVEC TÉLÉ 7 JOURS

# matchdocument

# PIERRE BOTTON

# 602 JOURS DE PRISON

# 7 MAISONS D'ARRÊT

Depuis sa sortie de prison, en 1996, après quasiment deux ans de détention et une tentative de suicide, l'homme d'affaires voit enfin son combat aboutir: le 1<sup>er</sup> juin, il inaugure son premier centre de réinsertion, avec le soutien d'une vingtaine de patrons de grandes entreprises. Nos reporters ont visité les lieux avec lui, en avant-première.

PAR ISABELLE LÉOUFFRE

PHOTOS THIERRY ESCH



Pierre Botton devant  
le tout nouveau centre de  
formation professionnelle  
des détenus. Bruno Solo  
en est un des parrains.



# LE RÉDEMPTEUR DES CONDAMNÉS

# « LE POINT DE DÉPART DE LA RÉINSERTION, C'EST D'AVOIR UN MÉTIER »

Pascale Macé-Barril

Pierre Botton est un «désistant». Un ancien prisonnier qui n'a jamais récidivé. L'egendre de l'ancien maire de Lyon Michel Noir est tombé dans les années 1990 pour abus de biens sociaux. Il raconte, encore ému: «Six cent deux jours de prison et sept maisons d'arrêt m'ont permis de trouver un sens à ma vie. Jusque-là, je n'avais qu'une valeur, l'argent! J'étais en train de me perdre!» S'est alors opéré en lui un changement réparateur qu'il aimerait transmettre à tous les prisonniers: «Quand on sort de prison, on est pestiféré.

Il faut tout faire pour ne pas y retourner.»

L'épreuve fut douloureuse. Difficile de s'en remettre. Pierre Botton est suivi à l'hôpital Sainte-Anne par le même psychiatre depuis dix-huit ans. Néanmoins, cette expérience, qui l'a poussé au suicide une veille de Noël, il l'a transcendée. Elle lui sert aujourd'hui de carburant pour défendre sa cause: humaniser la prison et éviter la rechute. Il a donc créé son association, Ensemble contre la récidive (ECR). Récemment, avec sa fougue légendaire, ce jeune homme de bientôt 60 ans a entraîné ses amis Djamel Bouras, Yannick Noah et Raymond Domenech à couper au sécateur les fils barbelés qui enserraient le terrain de sport de la prison de Nanterre. Tout un symbole.

Mais c'est le 1<sup>er</sup> juin que son combat, entamé il y a cinq ans, va enfin payer. Une vingtaine de patrons d'entreprises du Cac 40,

représentant plus de 4 millions d'emplois, ont soutenu financièrement son projet. Pierre Botton ouvrira son premier centre de réinsertion de condamnés – dont la peine n'excède pas cinq ans, hors crimes sexuels et crimes de sang – à Saint-Quentin-Fallavier, près de Lyon. Qu'ils soient en semi-liberté, sous bracelet électronique ou en fin de peine, le but est de leur apporter une formation d'électricien qui débouchera sur un CDI payé au smic pour éviter la récidive. Mais pas seulement: sur cette plateforme socioculturelle, qui le souhaite pourra suivre des cours de théâtre, de peinture, de musique, de foot, de judo, se confier à un psychologue, passer son permis de conduire ou trouver un logement. «Cette mutualisation de moyens est novatrice», approuve Matthieu Bourrette, le procureur de Vienne. Elle aidera les condamnés à recouvrer leur autonomie, leur confiance en eux et leur foi en l'avenir. C'est le Greta Nord Isère (organisme de formation) qui va s'en charger. «Le point de départ, pour la réinsertion, c'est le métier. Nous leur offrons une certification de niveau CAP et nous prenons en charge la partie formation de mille cent heures, explique sa directrice, Pascale Macé-Barril. C'est expérimental. Pour la première fois nous formerons une cinquantaine de détenus hors de la prison. Bien sûr, il faut l'envie d'apprendre l'électricité. Sinon, nous les réorienterons. On fera du cas par cas. Pour nous, l'intérêt du projet réside dans le soutien des entreprises, c'est sécurisant.»

Pierre Botton n'a rien laissé au hasard. Après avoir obtenu l'aval des patrons et, fait rare, de l'ensemble de l'administration pénitentiaire (le procureur, le juge d'application des peines et le service pénitentiaire d'insertion et de probation), la formation des détenus est prise en charge par les pouvoirs publics, Pôle Emploi, la mission locale et la région qui rémunéreront les stagiaires. Puis ils basculeront sur un CDI payé exclusivement par les ateliers d'Ensemble contre la récidive. Seul bémol: «Les patrons des grandes entreprises vont sous-traiter avec nous car la cause demeure encore taboue. Ils ne veulent pas employer directement les condamnés», soupire Pierre Botton, qui admet qu'avec le chômage ils préfèrent recruter des jeunes sans casier judiciaire. «Même Pierre Gattaz, le patron du Medef, m'a avoué: «Je cherchais une cause plus difficile que la vôtre à défendre et je ne l'ai pas trouvée.»

Dans le hangar scindé en deux – l'espace de formation en électricité jouxte celui de fabrication de tableaux électriques –, Henri Lachmann, président de Schneider Electric, a déjà fourni les machines pour 180 000 euros. Cet homme élégant et souriant de 76 ans explique la raison de son soutien: «Pierre Botton est crédible par ce qu'il a vécu et il assume d'avoir fait l'imbécile avant. Je me fous que ce soit politiquement incorrect. En tant que leader, on ne peut pas se laver les mains de ce fléau qu'est la prison. Une déportation de 68 000 personnes! Nos prisons sont une des hontes de la France. Les jeunes qui y pénètrent pour la première fois sont en réalité condamnés à perpétuité. Il leur faut une seconde chance. Sinon, le petit délinquant y retourne comme grand délinquant et termine djihadiste!»

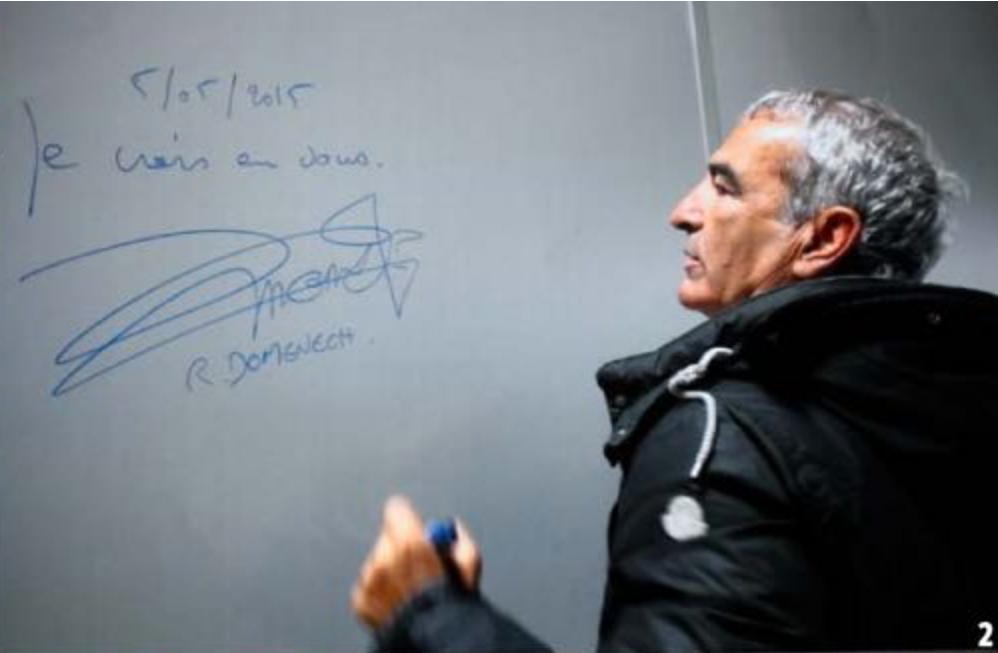
Pierre Botton approuve: «Le multirécidiviste Mohamed Merah en est le meilleur exemple. Et, depuis ses assassinats en mars 2012, rien n'a été fait. Les petits jeunes qui prennent un mois ou deux et qu'on met en cellule avec des prédateurs avérés se radicalisent: leur haine les pousse à se venger de l'«injustice de la société à leur égard? Qu'on leur mette un bracelet électronique! Pour eux, la prison est inutile!» Il s'insurge: «On ne naît pas délinquant, on le devient! Les gens doivent comprendre que

Romain, en réinsertion  
sur le chantier  
de construction du  
Grand Stade à Decines,  
près de Lyon.





1



2



3



4

ça peut arriver à leurs enfants. Une conduite en état d'ivresse, et on peut prendre un mois d'emprisonnement ! Après, c'est foutu..»

C'est ce qui révolte le plus Romain, 25 ans, en semi-liberté, employé par ECR pour deux mois à la rénovation du centre, un ancien hangar de mécanique de précision. «A la prison de Saint-Quentin où je suis enfermé, un gars a pris six mois car il n'a pas pu payer la pension alimentaire de sa fille ; et un vieux de 70 ans qui marche avec une canne a aussi été emprisonné six mois parce qu'il circulait sans permis ! Les pauvres ! Ils se retrouvent au milieu des sauvages, y a pas de loi, là-dedans. Sauf celle du plus fort et celle du silence !»

Pudique et réservé, ce jeune Lyonnais, déjà papa d'un garçon de 6 ans, a obtenu son CAP de cuisine. Il a pris trente et un mois «pour des erreurs de jeunesse. C'est personnel et c'est derrière moi», élude-t-il, le regard lointain. Il est incarcéré depuis un an et demi. Pour récidive. La première fois, il avait 20 ans. «C'est inhumain, la prison. Pour les surveillants, on n'est qu'un numéro d'écrou. Je me suis mis sous la protection d'une bande de grands de 40 ans car j'avais tout le temps peur.» Le 18 janvier dernier, Romain passe enfin au quartier de semi-liberté. Charlotte, la chargée de mission d'ECR, et Patrick, le directeur du centre, s'étaient déjà rendus là-bas pour exposer leur projet de réinsertion. Aussi, quand son chef de quartier lui a proposé de rénover un hangar pour ECR, avec un contrat pour deux mois, Romain a tout de suite accepté. «Même si on a toujours un pied en prison, ici, avec les six autres détenus, on forme une petite communauté, on apprend les métiers du bâtiment, c'est convivial. Ça m'aide à tourner la page. J'ai coupé avec ma bande de potes. Je recommence ma vie de zéro, je n'ai plus de temps à perdre.»

### LES GÉNÉREUX MÉCÈNES

Total, Axa, Schneider Electric et son président Henri Lachmann (4), groupe Lagardère, Orange, Bolloré (à titre personnel), Olympique lyonnais, EDF, M6, La Financière de l'échiquier, Pierre-Alain Blum, Safran. Et le soutien de nombreuses personnalités : Robert Badinter, Pierre Arditi, la maison Bernachon (3), Simone Veil, Michel Drucker, Jean-Michel Aulas (1), Martin Bouygues, Yannick Noah, Raymond Domenech (2), Djamel Bouras, etc.

Romain a le profil du «désistant» depuis qu'il est à ECR. Mais il s'en est fallu de peu. Avec franchise, il avoue : «Pour ma première formation de cariste, on ne m'a pas donné un euro. Alors, je n'avais qu'une envie : me faire un peu de sous pour survivre. C'est comme ça qu'on se retrouve à nouveau en prison. La semi-liberté, ça pousse à la récidive s'il n'y a pas un contrat de travail avec un salaire à la clé.» Romain regrette amèrement qu'ECR et la nouvelle loi Taubira sur la prévention de la récidive n'aient pas existé quand sa condamnation est tombée. Jamais il n'aurait été brisé par la prison, jamais il n'aurait été désocialisé, privé à la fois de son travail et de sa famille. Il aurait simplement été sous surveillance avec un bracelet électronique.

Mais aujourd'hui le jeune homme est soulagé : il travaille comme compagnon dans le bâtiment sur le Grand Stade de Lyon financé par Vinci et si cher à Jean-Michel Aulas, patron de l'Olympique lyonnais depuis 1987. Un vieil ami de Botton et l'un des premiers acquis à sa cause. «Quand on regarde le processus qui conduit des jeunes en prison pour des délits mineurs et qu'on entrevoit une solution pour leur futur, on ne peut pas négliger cette opportunité», explique-t-il dans son bureau rempli de photos de ses équipes de foot et des trophées de leurs victoires. «C'est du pur pragmatisme. Dans le football, nous avons des spirales vertueuses qui transforment l'échec en réussite. La récidive s'inscrit au contraire dans la spirale de l'échec. Il faut la casser et montrer par l'exemplarité, comme le fait ECR, que tout redevient possible.» Aulas agit en ce sens depuis longtemps, à travers sa fondation. Cette année, avec Ensemble contre la récidive, durant six semaines, des éducateurs du staff pro de l'OL ont animé en binôme une session d'entraînement (*Suite page 128*)

# «ON EST À VIF. ON NE SAIT PLUS RIEN DES RAPPORTS HUMAINS NORMAUX»

Ahmed, en réinsertion

à la maison d'arrêt de Lyon-Corbas, suivie d'un match avec les détenus. «On les considère, ça les valorise, le sport, c'est une soupe de sécurité, explique le délégué général de l'OL Fondation, Laurent Arnaud. Sur un terrain de foot, ils font vite abstraction de l'univers carcéral. C'est un moment de décompression, ils retrouvent le contact avec la société civile et échangent sur un pied d'égalité. La plupart de nos joueurs connaissent un gamin de leur quartier qui est emprisonné et ils savent que leur exemple peut éviter la récidive.» Juste derrière le centre d'ECR, il y a un petit terrain de foot. Pierre Botton espère bientôt reproduire cette expérience avec ses propres condamnés.

Armé de son énergie débordante, Botton est allé frapper à toutes les portes amies pour demander de l'aide. Il est ainsi arrivé à convaincre la vénérable famille de chocolatiers de Lyon, les Bernachon, d'embaucher discrètement un prisonnier. A Pâques, Rachid, en semi-liberté à Saint-Quentin, comme Romain, a

appris à faire du chocolat à l'effigie d'ECR et s'est fondu dans la masse des apprentis. «L'autre soir, ils m'ont proposé de boire un verre. J'ai prétexté que j'habitais trop loin pour venir.» Dans ce lieu chaleureux qui décline toutes les saveurs gourmandes, Rachid revit: «J'ai eu un déclic. Je n'arrive plus en retard. Je prends goût au travail. Avant, j'en avais une vision erronée. Comme dit la chanson : le travail, c'est la santé. Le patron me fait confiance. Si je fais bien les choses, j'avancerai. J'ai toutes les cartes en main et je vais réussir,» affirme-t-il, convaincu.

Sa famille est bluffée. «Mon père, chef de chantier, ma mère, femme au foyer, et mes frères et sœurs m'encouragent. Ils sont fiers que je travaille pour cette chocolaterie si prestigieuse. Ils sentent que j'ai déjà changé. Je gagne le smic et ça fait du bien

## LA LOI TAUBIRA QUI AIDE À REBONDIR

Relative à la prévention de la récidive, elle a été adoptée par le Parlement le 17 juillet 2014. Voici ses grandes lignes.

- Pour les condamnés à des peines de cinq ans maximum en milieu ouvert : obligation de réparer le préjudice causé, interdiction de rencontrer la victime, obligation de formation, respect de l'injonction de soins.
- Si ces obligations et interdictions ne sont pas respectées ou qu'il y a récidive : emprisonnement.
- Le texte supprime les peines minimales (peines planchers) pour les récidivistes et les auteurs de violences aggravées.

de revenir dans la vraie vie, moi qui n'ai jamais eu de boulot fixe. Je me suis arrêté en quatrième et je n'ai même pas fini mon CAP de comptabilité ! Mais, ici, je crois que j'ai trouvé ma vocation, j'ai toujours adoré faire de la pâtisserie avec ma mère !»

Retour au futur centre d'ECR. Près du hangar, six détenus consolident l'ancien muret de pierre. Sur son échelle, appliquée, Ahmed peint en bleu la devanture du centre. Tous attendent que Didier Vignal, directeur du théâtre lyonnais Le Croiseur, se présente. Il est prévu qu'il leur dispense deux heures de cours trois fois par semaine «pour qu'ils s'évadent par l'expression corporelle». Au fond du hangar, une estrade noire entourée de rideaux rouges. A peine arrivé, Didier Vignal leur donne des consignes : «Emparez-vous de l'espace, marchez, arrêtez-vous, ne regardez pas le sol...» Ahmed joue le jeu, il a déjà suivi des cours de théâtre. Mais les autres sont gênés. Ludovic bat en retraite : «J'ai du travail !» lance-t-il. Et, quand il s'agit de se toucher le bras, tous refusent et quittent l'estrade en silence. Désolé pour lui, Ahmed explique à Didier Vignal ce rejet : «On est encore en prison. On n'a pas le cœur à jouer la comédie. On est à vif. On ne sait plus rien des rapports humains normaux, du coup on a des réactions inappropriées. Apprivoisez-nous en essayant d'abord de nous connaître. Ensuite, on sera en confiance. Mais c'est bien, ce que vous faites pour nous, surtout continuez !»

Cet incident ne mettra pas en péril pour autant le projet. Trop d'acteurs se sont engagés dans l'opération. Tous espèrent que la structure essaimera dans la France entière. Pierre Botton a su leur transmettre son enthousiasme. Plein d'espoir, il martèle : «Tous ensemble, ça ne peut que marcher !» Il a déjà recasé les huit premiers détenus dont les sept qui ont rénové le centre depuis deux mois. Quatre sont employés à la construction du Grand Stade, Rachid continue son apprentissage chez le chocolatier et les trois autres bénéficieront sans doute de la formation d'électricien. Bientôt une vingtaine suivra. Promesse tenue. ■

Isabelle Léouffe



*Soutien du projet,  
Matthieu Bourrette,  
procureur de Vienne.  
L'atelier d'électricité,  
avec, au mur, les  
portraits des parrains.*



200 €

Pour participer, trouvez la combinaison gagnante inscrite dans les cases orange etappelez le 0 892 123 710 (0,34 €/min hors accès éventuel de l'opérateur) ou par SMS, envoyez SUDOKU au 73916\* (5 X 0,65 € - prix SMS) et laissez-vous guider.

À GAGNER\*

Règlement disponible sur le site www.parismatch.com. Durée de participation : du 13 au 20 mai 2015.

**COMPLÉTEZ LA GRILLE AVEC LES CHIFFRES DE 1 À 9 DE FAÇON À CE QU'ILS N'APPARAISSENT QU'UNE SEULE FOIS DANS CHAQUE RANGÉE, CHAQUE COLONNE ET CHAQUE CARRÉ DE NEUF CASES.**

**COUP DE POUCE**

Une grille compliquée dû à un centre peu locace. On libère les 7 puis les 9, les 4 et les 8. Les 6 et 3 sont assez dociles. Les 2 et 5 se rejettent leur liberté tandis que les derniers 6 et les 1 jouent les trouble fêtes. Cherchez vos paires isolées et éliminez leurs concordances

Niveau: difficile

		8	7			9	4						
	3							1	5				
				9	7				3				
		1					5	7					
		1	3		8								
6	4				7								
3		7	9										
2	6						7						
9	8				6	3							

Solution de cette grille sous notre prochain sudoku

**SOLUTION DU SUDOKU PRÉCÉDENT ET COMBINAISON GAGNANTE**

\*Un tirage au sort effectué par huissier parmi toutes les bonnes réponses, permettra d'attribuer un chèque de 100 € à 2 gagnants.

3	8	4	1	2	9	7	5	6					
7	5	9	6	4	3	1	2	8					
6	2	1	8	7	5	9	4	3					
5	4	7	2	1	8	6	3	9					
9	3	6	4	5	7	2	8	1					
2	1	8	9	3	6	5	7	4					
1	6	2	7	8	4	3	9	5					
4	7	3	5	9	1	8	6	2					
8	9	5	3	6	2	4	1	7					



Répondez CONTACT pour recevoir une combinaison gagnante

www.parismatch.com

SMS

+ 100 €

SMS

10 août  
1982**DALIDA RESPLENDISSANTE**

On l'a rarement vue aussi heureuse depuis sa rupture l'année précédente avec Richard Chanfray, dit le comte de Saint-Germain. Elle sourit à notre photographe Jean-Claude Deutsch dans la piscine de sa villa de Porto-Vecchio, en Corse. Image radieuse d'une femme adulée dans le monde entier : 170 millions de disques, premier disque d'or de l'histoire avec « Bambino », en 1956 ; elle en recevra 70 ! En dépit de ses triomphes, elle

choisit de disparaître le 3 mai 1987 en laissant un message désespéré : « La vie m'est insupportable. Pardonnez-moi. »



**VOTEZ**  
sur  
parismatch.com  
pour la photo  
historique  
à retrouver dans  
votre magazine.

PLUS D'ARTICLES SUR **MATCH.FR**

**MATCH****PRÉSIDENT D'HONNEUR**

Daniel Filipacchi

**DIRECTEUR DE LA RÉDACTION**

Olivier Royant

**DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION**

Régis Le Sommier

**RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO**

Guillaume Clavérias (directeur)

**RÉDACTEURS EN CHEF**

Gilles Martin-Chauvier (textes),  
Caroline Mangez (actualités),  
Marion Mertens (numérique), Marc Brincourt (photo),  
Bruno Jeudy (politique-économie),  
Elisabeth Chavelet (grands entretiens), Catherine Schwab (Document), Elisabeth Lazaroo (Style de vie)

**RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS**

Edith Seren (chef d'édition), Catherine Tabouis (personnalités), Danièle Georget (textes - rewriting),

Romain Lacroix Nahmias (photo),

Romain Clergeat (grands dossiers)

**DIRECTEUR ARTISTIQUE**

Michel Maïquez

**CHEFS DES SERVICES**

Secrétariat de rédaction : Tania Gaster.

Informations : Grégory Peytavin.

Culture Match : Benjamin Locoge.

Photo : Jérôme Huffer.

Politique : François de Labarre.

Economie : Marie-Pierre Gröndahl.

Vivre Match : Anne-Cécile Beaudoin.

Santé : Sabine de la Brosse.

Voyage : Anne-Laure Le Gall.

**CHEFS DES SERVICES ADJOINTS**

Politique : Virginie Le Guay.

Economie : Anne-Sophie Lechevallier.

Culture : François Lestavel. Photo : Celia Baily.

**GRANDS RÉPORTERS**

Amaud Bizot, Patrick Forestier, Agathe Godard, Dany Jucaud, Ghislain Loustalot, Alfred de Montesquiou, Michel Peyrand, Caroline Pigozzi, Valérie Trierweiler. Investigation : François Labrouillière.

**REPORTERS PHOTOGRAPHES**

Thierry Esch, Hubert Fanthomme, Philippe Petit,

Kasia Wandycz, Bernard Wis.

**REPORTERS**

Caroline Fontaine, Mariana Grépinet, Isabelle Léouffre, Flore Olive, Aurélie Raya, Ghislaine Ribeyre, Florence Sauques, Alain Spira (cinéma).

**ÉCRIVAINS**

Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

**SERVICE PHOTO**

Mathias Petit, Aline Paulhe (production - personnalités).

**SECRÉTARIAT DE RÉDACTION**Alain Dorange (1<sup>re</sup> secrétaire de rédaction),

Laurence Cabaut, Séverine, Fédelich,

Sophie Ionesco, Philippe Semblat, Georges Stril.

Révision : Monique Guijarro, Alexandra Peretz.

**COORDINATION TEXTES**

Guylaine Schramm.

**SERVICE ARTISTIQUE**

Cyril Clement, Sylvain Maupu (directeurs artistiques adjoints), Thierry Carpentier (chef de studio), Ludovic Bourgeois, Anne Fèvre-Duvet (1<sup>re</sup> maquettiste), Linda Garet, Caroline Huertas-Rembaux, Paola Sampaio-Vaurs, Fleur Sorano, Alain Tournaille, Franck Vieillefond.

**NUMÉRIQUE**

Benoit Leprince (éditeur en chef délégué) Vanessa Boy-Landry (éditrice).

**BUREAU DE NEW YORK**

Olivier O'Mahony (chef du bureau).

**DESSINATEURS**

Sempé, Wolinski, Benoît.

**ARCHIVES PHOTO**

Ivo Chorme (chef de service), Françoise Ansart, Claude Barthe, Pascal Beno.

**DOCUMENTATION**

Chantal Blatter (chef de service).

**SECRÉTARIAT**

Karyn Bauer, Nadia Frapin, Lydie Aoustin, Pascale Meynil-Brillant.

**REVENTE PHOTOS SCOOP**

Tél. : 01 41 34 64 46, Nelly Dhoutaut.

Tél. : 01 41 34 64 85. Fax : 01 41 34 64 62.

**SERVICES GÉNÉRAUX**

Williams Chapotelle.

**PARIS MATCH** est édité par **HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS**, S.n.c. au capital de 78 300 €, siège social : 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B324286319. Associé : Hachette Filipacchi Presse.

**GÉRANT - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Philippe Pignol**

Hachette Filipacchi Associés est une filiale de Lagardère Active SAS

**PRÉSIDENT DU DÉLÉGATOIRE : Denis Olivennes****ÉDITEUR**

Edouard Minc.

**ÉDITRICE NUMÉRIQUE DÉLÉGUÉE**

Anne-Lise Lecointre.

**DIRECTRICE DÉVELOPPEMENT PHOTO**

Agnès Vergez-Grillier.

**COMMUNICATION**

Philippe Legrand (directeur),

Anabel Echevarria (responsable).

**VENTES - DIFFUSION**

Frédéric Gondolo (74 38).

**MARKETING DIRECT**

Karine Chevallet (6921).

**JURIDIQUE PRESSE**

Sophie Lançon.

**FABRICATION**

Philippe Redon, Patrick Renaudin.

**Imprimeries**

H2D Didier Mary - Groupe Sego, 95150 Taverny - Maury, 45330

Malesherbes - Rotofrance, 77185 Lognes

Numéro de commission paritaire: 0917 C 82071.

ISSN 0397-1635 /

Dépôt légal : mai 2015 / © HFA 2015.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

**PUBLICITÉ INTERNATIONALE**

Lagardère Global Advertising :

Claudio Piovesana, directeur général.

**PUBLICITÉ RÉGIONALE**

Lagardère Métropoles.

Tél. : 01 77 66 3000.

Jean-François Mariotte, directeur général.

**Publicité littéraire**

Tél. : 01 41 34 97 72.

**RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS**Fabienne Longeville. Tél. : 01 41 34 72 46, vente en ligne : <http://anciensnumeros.parismatch.com>, e-mail : [parismatch.lecteurs@lagardere-active.com](mailto:parismatch.lecteurs@lagardere-active.com). Années 1949-1980 : 30 €. 1981-1995 : 25 €. 1996-2008 : 15 €. 2009 à 2012 : 10 €. À partir de 2013 : 6 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match Service Lecteurs, 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter. Reliures : format 24 x 32. Effet toile, gris anthracite, logo « Paris Match » 3 couleurs. Permet de réunir 13 numéros de Paris Match solidement protégés et aisément consultables (du n° 1430 à ce jour). Vente par correspondance uniquement : VPC Paris Match BP 70004, 59718 Lille Cedex 9. France : 2 reliures, 19 € ; 4 reliures, 30 €. Etranger : 2 reliures, 25 € ; 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande. Paris Match, ISSN 0750-3628, is published weekly, 52 times per year by HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIES, c/o USACAN Media Corp. at 123A. Distribution Way Building H-1, Suite 104, Plattsburgh, NY 12901. Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER : send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

**Encarts** : 4 p. Bretagne-Pays de Loire, 8 p. Languedoc-Roussillon, 4 p. Midi-Pyrénées, 8 p. Nord-Pas-de-Calais, 8 p. Provence entre les pages 32-33 et 104-105. 8 p. Languedoc-Roussillon, prépublié. 8 p. Pierre Lannier, broché central, abonnés et kiosques, France métropolitaine. 16 p. « Tennis Mag », jeté, Alsace-Lorraine.

**ABONNEMENTS.** 1 an (52 numéros) : 103 euros.  
Paris Match CS 50002, 59718 Lille Cedex 9. Tél. : 02 77 63 11 00.

**PARIS MATCH** 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex  
Tél. standard : 01 41 34 60 00 - Fax : 01 41 34 71 23. Site Internet : [www.parismatch.com](http://www.parismatch.com)  
**MATCH AUX ETATS-UNIS** 235 Park Avenue South, 6th floor, New York, NY 10003.  
Tél. : 00 1 212 767 63 28 - Fax : 00 1 212 489 56 20  
**PARIS MATCH BELGIQUE** Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles  
Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : [marc.deriez@saipm.com](mailto:marc.deriez@saipm.com)

**EXCLUSIF**

Découvrez  
les nouveaux épisodes  
de la Web Série

## « AUTO-CONFIDENCES » sur [parismatch.com](http://parismatch.com)

VIVEZ LE 68<sup>ème</sup>  
FESTIVAL DE CANNES  
AVEC LES STARS  
DE LA CROISETTE...

Embarquez avec elles à bord des voitures Renault



Marisa Berenson avant la majestueuse montée des marches !

“Le Festival de Cannes accueille cette année une nouvelle star. En effet, les étoiles du cinéma mondial seront les premières à découvrir le nouveau Renault Espace... et à livrer leurs impressions.”

Claude HUGOT,  
Directeur des Relations Publiques de l'Alliance Renault-Nissan

### « Auto-Confidences »



[parismatch.com](http://parismatch.com)



**RENAULT**

[renault.com](http://renault.com)

**PARIS  
MATCH**

Plongez au cœur de l'actualité  
chaque semaine...



# Abonnez-vous !

### BULLETIN D'ABONNEMENT

Bulletin à retourner  
avec votre règlement  
au Service Abonnements  
du pays concerné.

#### BELGIQUE

6 mois (26 n°) : 58 €

1 an (52 n°) : 109 €

Règlement sur facture

Paris Match Belgique

IPM - service abonnement

Rue des Francs 79

1040 Bruxelles.

Tél. : (02) 744 44 66.

[ipm.abonnements@saipm.com](mailto:ipm.abonnements@saipm.com)

#### SUISSE

6 mois (26 n°) : 105 CHF

1 an (52 n°) : 199 CHF

Règlement sur facture

Dynapresse, 38, avenue Vibert,

1227 Carouge, Suisse.

Tél. : 022 308 08 08.

[abonnements@dynapresse.ch](mailto:abonnements@dynapresse.ch)

#### ETATS-UNIS

6 mois (26 n°) : \$ 89

1 an (52 n°) : \$ 165

Chèque bancaire à l'ordre de Paris Match, mandat postal, carte Visa, Mastercard, en monnaie locale.

Paris Match, P.O. Box 2769  
Plattsburgh, N.Y. 12901-0239.  
Tél. : 1 (800) 363-1310  
ou (514) 355-3333.

[expsmag@expressmag.com](mailto:expsmag@expressmag.com)

#### CANADA

6 mois (26 n°) : \$ CAN 109

1 an (52 n°) : \$ CAN 199

Chèque bancaire à l'ordre de  
Paris Match, mandat postal,  
carte Visa, Mastercard,  
en monnaie locale  
(T.P.S. + T.V.O. non incluses).

Express Magazine, 8155, rue  
Larrey,  
Anjou, Québec H1J2L5.  
Tél. : 1 (800) 363-1310  
ou (514) 355-3333.

[expsmag@expressmag.com](mailto:expsmag@expressmag.com)

#### AUTRES PAYS

Nous consulter  
Mandat postal, virement bancaire  
en monnaie locale  
ou l'équivalent en euros calculé  
au taux de change en vigueur.  
Paris Match, CS 50002  
59718 Lille Cedex 9.  
Tél. : (33) 1 45 36 77 62.

Veuillez prévoir un délai de quinze jours  
pour la France et quatre à six semaines  
pour l'étranger pour l'installation de  
votre abonnement, plus le délai d'achèvement  
normal pour un imprimé.  
Pour tout changement d'adresse, veuillez  
nous prévenir suffisamment tôt.

Abonnez-vous sur Internet :  
[www.parismatchabo.com](http://www.parismatchabo.com)

Conformément à la loi "Informatique et Libertés", vous pouvez, sur simple demande écrite,  
refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale.



GÉRALDINE ET LORENZ BÄUMER.



FRANCK CLÉRICO, NATHALIE BELLON-SZABO.



LIANE FOLY, CATHERINE LARA.



DOMINIQUE DESSEIGNE, ALEXANDRA CARDINALE.



ELISA TOVATI.

CAROLINE BARCLAY, LOLITA LEMPICKA.



ISABELLE GÉLINAS, ERIC VIELLARD.



PASCAL OBISPO ET JULIE HANTSON.

Une foule de VIP a foulé le tapis rouge du célèbre cabaret des Champs-Elysées, impatiente de découvrir « Paris Merveilles », la nouvelle revue mise en scène par Franco Dragone qui signa les dix premiers spectacles du Cirque du Soleil de 1985 à 1998. Présidente du Lido (la famille Clérico a vendu), Nathalie Bellon-Szabo, fille de Pierre Bellon, le tycoon de Sodexo, accueillit, tout sourire, ses invités. Les seniors – Line Renaud, son amie Catherine Lara, ses copains Adamo et Serge Lama

– côtoyaient Pascal Obispo, Christophe Willem, Liane Foly, Elisa Tovati et Zabou Breitman accompagnée de son père, Jean-Claude Deret, écrivain et scénariste, auteur du feuilleton des années 1960 « Thierry la Fronde ».

« Je suis heureuse de sortir avec lui car je l'admire et je l'adore ! » assurait-elle. Avant le show, Nathalie Bellon-Szabo présenta Franco Dragone. « Je l'ai poursuivi durant des mois à travers le monde, dit-elle, car je voulais innover tout en respectant la tradition, il était l'homme parfait pour cela ! »

Pari réussi : un spectacle éblouissant avec des danseuses fraîches et pimpantes, des costumes somptueux de Nicolas Vaudelet, ex-collaborateur de Jean Paul Gaultier,

des décors étincelants de cristal Swarovski et des effets spéciaux. Finies, les mythiques Bluebell Girls, voilà Manon, une chanteuse pêchue de « The Voice », des numéros de cirque – des gymnastes ovationnés, une avaleuse de sabre – et deux tableaux qui firent un triomphe : le ballet du « Lac des cygnes » et le french cancan des danseuses en plumes roses. « Féerique, sexy et inspirant », résumait le talentueux joaillier Lorenz Bäumer au moment du final où toute la troupe rendit hommage à Line Renaud, la « queen des revues » de Paris à Las Vegas. ■

PHOTOS HENRI TULLIO



ÉLÉONORE BOCCARA, BERNARD MONTIEL.



LINE RENAUD, ADAMO.



JEAN-CLAUDE DERET, ZABOU BREITMAN.



PIERRE PALMADÉ, HUGO MARQUEZ.



SOLANGE, LOLA MERCIER, TONY GOMEZ (AMBASSADEUR DU FOUCET'S).

# L'immobilier de Match

## JUAN-LES-PINS - Dolce Azzura

DERNIÈRES OPPORTUNITÉS



Duplex avec jardin privatif

(1) NF Certification NF Logement. (2) RT 2012 : Réglementation thermique soumise à une validation auprès des services compétents lors de la livraison du chantier à la commune.

PITCH PROMOTION – RCS Paris 422 989 715 SA au capital de 30 026 55 0 € - Siège social : 6, rue de Penthièvre - Paris 8. MARSATMORK

LIVRAISON EN COURS



Visitez l'appartement décoré

Visites sur rendez-vous

| [pitchpromotion.fr](http://pitchpromotion.fr)

| **0800 123 123**

N°VERT APPEL GRATUIT DEPUIS UN POSTE FIXE



Construire l'avenir ensemble®

## LA CHAPELLE D'ABONDANCE



Appartement 4 personnes **89.900 €\***  
avec cuisine équipée, balcon et cave. (Existe en 2 et 3 P).

\*Avec 5 % à la réservation soit 4.495 €, à partir de, dans la limite des stocks disponibles

Le nouveau programme  
**michel vivien**

**01.40.74.01.57**  
47, rue Pierre Charron 75008 Paris  
[www.vivien-immobilier.fr](http://www.vivien-immobilier.fr)

CURE EN FAMILLE OU ENTRE AMIS À LA BOURBOULE



Unique, 8 à 10 personnes. Location d'une maison ancienne entièrement restaurée avec goût en 2014. Confort contemporain, association du design et du vintage. 4 chambres, 2 salles de bain, terrasse couverte, poêle à bois. Vacances chaleureuses en famille ou entre amis, vous passerez un séjour inoubliable, à moins de 2 min à pied des 2 centres de cure, du Casino et du parc Fenestre.

Contact : [villachoussy@gmail.com](mailto:villachoussy@gmail.com)

Site : [chez.typepad.fr/villachoussy](http://chez.typepad.fr/villachoussy)

## MENTON

Boulevard de Garavan

Dans une petite résidence récente avec ascenseur et piscine

Bel appartement de 80 m<sup>2</sup> avec terrasse de 40 m<sup>2</sup>.

Cave et parking privés.

Dernière opportunité : **550.000 €**

Nous consulter :

**06.74.49.89.79. / 06.85.41.76.39**

[www.louiskotarski-promotion.fr](http://www.louiskotarski-promotion.fr)

**CAIALS 27**

The key to Cadaquès

DEMARRAGE DES TRAVAUX

## UNE OPPORTUNITE RARE

PARCELLES DE TERRAINS À VENDRE À CADAQUÈS

Au cœur du pays Catalan, "Caials 27" est un ensemble de parcelles de terrains constructibles de 400 m<sup>2</sup> à près d'un hectare.

Chaque parcelle, exceptionnelle par sa vue et son accès direct à la mer, est une opportunité rare de devenir propriétaire d'un terrain idéalement placé à Cadaquès... Peut-être le plus beau village de l'une des plus belle région de la méditerranée.

une réalisation



[WWW.CAIALS27.ES](http://WWW.CAIALS27.ES)



## FACE MER



10 APPARTEMENTS NEUFS EXCEPTIONNELS



PROMOCEAN  
Promoteur Immobilier

## LA BAULE



Prestations luxueuses / Grandes terrasses

02 40 11 63 63 / [www.promocean.fr](http://www.promocean.fr)

# *Le jour où*

## **ANAÏS DELVA** MON FRÈRE SOURD ME MET DEVANT UN MICRO

**Petite, je suis très proche de mon grand frère, Alban, sourd depuis l'âge de 3 ans.  
C'est lui qui va me transmettre l'amour de la musique.**

PROPOS RECUÉILLIS PAR ANTHONY VERDOT-BELAVAL

**J**e suis la petite dernière, chouchoutée par mes parents. Princesse avec papa, surprotégée par maman, je ne fais rien à la maison. C'est bien plus drôle de laisser les corvées à son frère et sa demi-sœur. Mon père dit souvent : « Il faudra que tu apprennes la frustration. » Dans ma chambre de Bar-le-Duc, je me construis un monde imaginaire. Je passe mon temps à chanter la variété française des années 1980, France Gall et Véronique Sanson, et je découvre les icônes du rock comme Janis Joplin. Mes poupées Barbie ne deviennent pas mères au foyer mais stars internationales de la chanson. Un rêve que personne ne comprend autour de moi. Pour eux, chanteuse n'est pas un vrai métier. Le seul à croire en moi, c'est mon grand frère, Alban. Depuis l'âge de 3 ans, il est atteint de surdité dégénérative. Je ne comprends pas pourquoi lui est malade et moi, en bonne santé. Je l'admire. Je suis chacun de ses pas, copie ses gestes. Il me fait découvrir l'équitation et l'amour des chevaux, et surtout la musique. Alban joue des percussions et de la batterie, moi j'apprends le piano. J'écoute les mêmes morceaux que lui, du groupe de rock Toto à Serge Gainsbourg. « Le paradis blanc », de Michel Berger, devient notre chanson préférée. Ses paroles résonnent en nous : « Que le silence pour respirer... »

Avec le temps, Alban perd totalement l'audition : il n'entend plus, même appareillé. Il ressent toujours les vibrations des instruments et joue avec l'harmonie municipale de Bar-le-Duc. Je suis sa première fan. Lui est le mien. Il m'encourage à monter sur scène. A 11 ans, terrifiée, je dois chanter devant les élèves de mon école : je reprends « Happy Day ». Dès les premières notes, le stress s'envole, je me sens sereine. Je sais que j'ai trouvé ma place. Ma voix.

Aujourd'hui, Alban a 37 ans. Il est épanoui, marié et vient d'avoir un garçon. Il continue la batterie dans un groupe. Bien sûr, il est venu me voir sur scène. Il n'entend plus, mais, après le spectacle, on débrieve : l'émotion, les textes, le tempo... Je crois qu'il est fier de moi. ■

@Anthony\_Verdot



*En médaillon : avec son grand frère, Alban. Anaïs, après le triomphe de « La reine des neiges », sort son album solo, « Anaïs Delva et les princesses Disney ».*

**« “La reine des neiges” a changé ma vie.**

Ma carrière a explosé. La chanson a été oscarisée. La comédie musicale “La reine des neiges” est en préparation à Broadway. Si je ne suis pas trop vieille et qu’elle est montée en France, je serai ravie de reprendre mon rôle ! »

**« On peut être chanteur mais aussi comédien.**

Ecoutez chanter les acteurs Hugh Jackman, Nicole Kidman ou Scarlett Johansson. Je me bats pour que les gens arrêtent de mettre les artistes dans des cases. C'est typiquement français. »

# LES RDV, BEAUTÉ

ANONYME - R.C.S., Paris B 378 899 363.

## POUR VOUS FAIRE BELLE EN UN CLIN D'OEIL



13,85  
**-40%**  
DE RÉDUCTION IMMÉDIATE  
**8€**  
**8,31**  
LE LOT

**BB CRÈME SOIN MIRACLE  
PERFECTEUR 5-EN-1 OU ANTI-  
IMPERFECTIONS OU ANTI-ÂGE  
"GARNIER SKIN NATURALS"**

Plusieurs variétés au choix.

2 x 50 ml (100 ml).

Le L : 83,10 €

[www.e-leclerc.com](http://www.e-leclerc.com)

10 JOURS POUR DÉCOUVRIR NOTRE SÉLECTION BEAUTÉ  
À PRIX E.Leclerc EN MAGASIN ET SUR [e-leclerc.com](http://e-leclerc.com)

**E.Leclerc**

**Chez E.Leclerc, vous savez que vous achetez moins cher.**

**OFFRE VALABLE DU 13 AU 23 MAI 2015.** Offre valable dans la limite de 5 produits par foyer pour cette opération. Pour connaître la liste des magasins participants, les dates et les modalités,appelez: **ALLO E.Leclerc®** **© N°Cristal 09 69 32 42 52** Du lundi au samedi de 8h30 à 19h sauf les jours fériés et de 8h30 à 18h les veilles de jours fériés.

APPEL NON SURTAXÉ

# N°5

## EAU PREMIÈRE



#THEONETHATIWANT

CHANEL.COM \*CE QUE JE VEUX La Ligne de CHANEL - Tél. 0 800 255 006 (appel gratuit depuis un poste fixe).